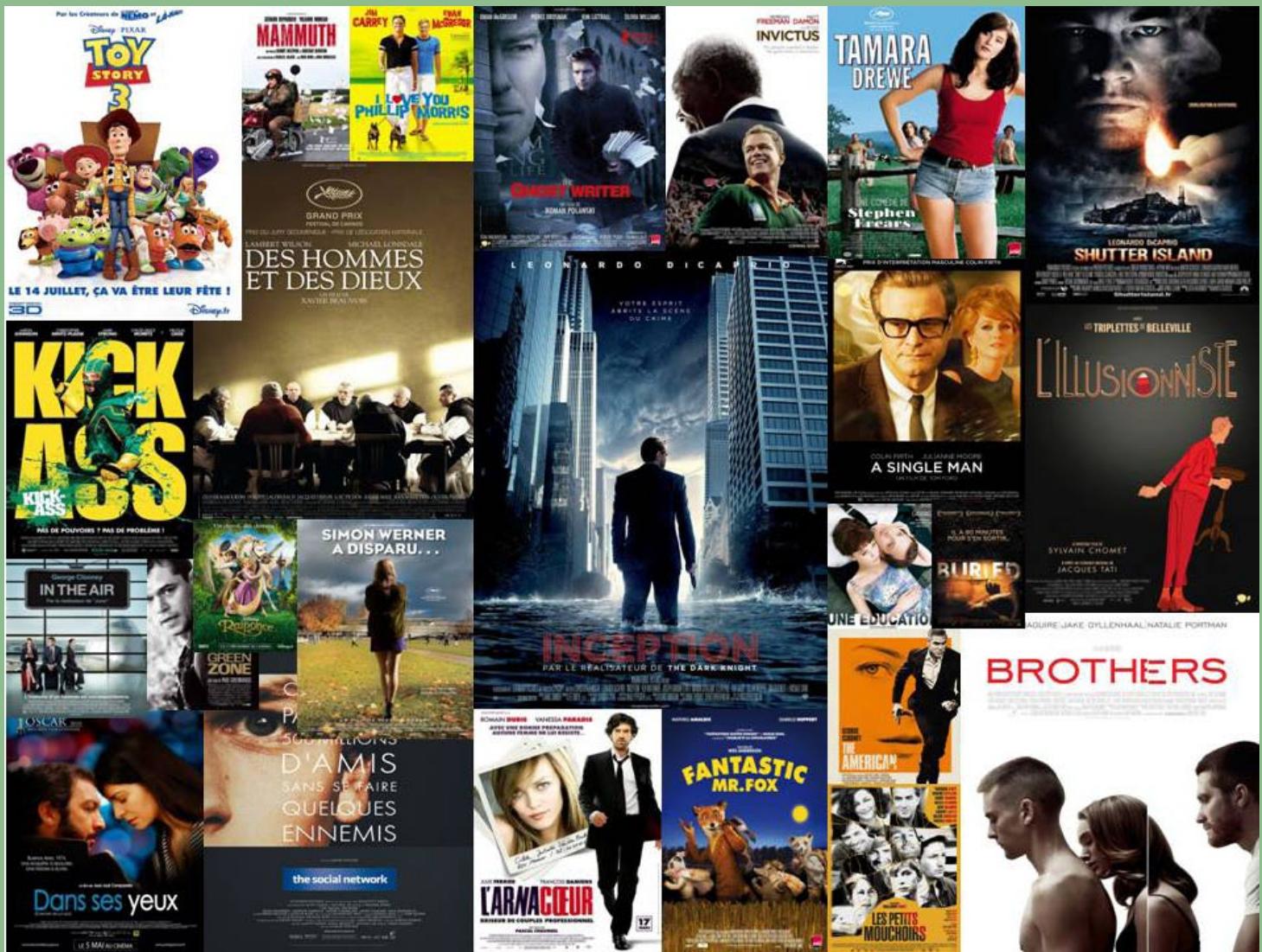


2010 AU CINÉMA

CRITIQUES, STATISTIQUES, BILAN,...



SOMMAIRE

SOMMAIRE

JANVIER

- LA PRINCESSE ET LA GRENOUILLE
- TETRO
- BRIGHT STAR
- INVICTUS
- MR NOBODY
- GAINSBOURG (VIE HEROÏQUE)
- A SERIOUS MAN
- COMPlices
- IN THE AIR
- LE REFUGE

FÉVRIER

- UNE EXÉCUTION ORDINAIRE
- BROTHERS
- SHERLOCK HOLMES
- I LOVE YOU PHILLIP MORRIS
- FANTASTIC MR FOX
- SHUTTER ISLAND
- UNE ÉDUCATION

MARS

- A SINGLE MAN
- THE GHOST-WRITER
- NINE
- LA RAFLE
- CRAZY HEART
- CHLOÉ
- BAD LIEUTENANT – ESCALE À LA NOUVELLE-ORLEANS
- L'ARNACOEUR
- TOUT CE QUI BRILLE
- TÊTE DE TURC

AVRIL

- LES INVITÉS DE MON PÈRE
- ALICE AU PAYS DES MERVEILLES
- GARDIENS DE L'ORDRE
- AJAMI
- L'IMMORTEL
- GREEN ZONE
- ADÈLE BLANC-SEC
- KICK-ASS
- MAMMUTH
- CAMPING 2

MAI

- IRON MAN 2
- DANS SES YEUX
- ROBIN DES BOIS
- COPIE CONFORME

JUIN

- PRINCE OF PERSIA : LES SABLES DU TEMPS
- L'ILLUSIONNISTE
- DOG POUND
- SHREK 4 – IL ETAIT UNE FIN
- MILLENIUM II

JUILLET

- LA DISPARITION D'ALICE CREED
- TOY STORY 3
- TOURNÉE
- TAMARA DREWE
- INCEPTION
- NIGHT AND DAY

2 AOÛT 65

- | | | |
|----|------------------------------|----|
| 3 | JOSEPH ET LA FILLE | 66 |
| 4 | EXPENDABLES : UNITE SPECIALE | 67 |
| 5 | CRIME D'AMOUR | 68 |
| 6 | THE KILLER INSIDE ME | 69 |
| 7 | L'ARBRE | 70 |
| 9 | SALT | 71 |
| 10 | LE BRUIT DES GLACONS | 72 |

11 SEPTEMBRE 73

- | | | |
|----|---|----|
| 12 | ONCLE BOONMEE (CELUI QUI SE SOUVIENT DE SES VIES ANTÉRIEURES) | 74 |
| 13 | DES HOMMES ET DES DIEUX | 75 |
| 14 | THE TOWN | 77 |
| 15 | MIRAL | 78 |
| 16 | SIMON WERNER A DISPARU... | 79 |
| 17 | AMORE | 80 |

18 OCTOBRE 81

- | | | |
|----|---|----|
| 19 | VOUS ALLEZ RENCONTRER UN BEL ET SOMBRE INCONNUE | 82 |
| 20 | LES AMOURS IMAGINAIRES | 83 |
| 21 | THE SOCIAL NETWORK | 84 |
| 22 | LES PETITS MOUCHOIRS | 86 |

23 BIUTIFUL 88

- | | | |
|----|----------------------------|----|
| 24 | THE AMERICAN | 89 |
| 25 | LA PRINCESSE DE MONTPELIER | 90 |

26 NOVEMBRE 91

- | | | |
|----|--|----|
| 27 | L'HOMME QUI VOULAIT VIVRE SA VIE | 92 |
| 28 | UNSTOPPABLE | 93 |
| 29 | POTICHE | 94 |
| 30 | DATE LIMITE | 96 |
| 31 | BURIED | 97 |
| 32 | HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT - PARTIE 1 | 98 |
| 33 | LE NOM DES GENS | 99 |

34 DÉCEMBRE 101

- | | | |
|----|---------------------------|-----|
| 35 | RAIPONCE | 102 |
| 36 | WE ARE FOUR LIONS | 104 |
| 37 | THE TOURIST | 105 |
| 38 | LES TROIS PROCHAINS JOURS | 107 |
| 39 | LES ÉMOTIFS ANONYMES | 109 |
| 40 | RÉCAPITULATIF | 110 |

41 QUELQUES STATISTIQUES 116

- | | | |
|----|------------------------------------|-----|
| 42 | NOMBRES DE FILMS VUS PAR CINÉMAS | 116 |
| 43 | GRAPHIQUE DE L'ÉVOLUTION DES NOTES | 116 |
| 44 | NOMBRES DE FILMS VUS PAR VILLES | 116 |

45 MOYENNES DES NOTES VUS PAR VILLES 117

- | | | |
|----|---------------------------------------|-----|
| 46 | MOYENNES DES NOTES VUS PAR CINÉMAS | 117 |
| 47 | MOYENNES DES NOTES VUS PAR GENRE | 118 |
| 48 | NOMBRE DE FILMS VUS PAR PROVENANCE | 118 |
| 49 | MOYENNES DES NOTES VUS PAR PROVENANCE | 118 |
| 50 | NOMBRE DE FILMS PAR GENRE | 118 |

51 BILAN 119

- | | | |
|----|---------------------------|-----|
| 52 | RÉCOMPENSES TOTALES | 119 |
| 53 | RÉCOMPENSES FRANCE | 120 |
| 54 | UN ... AU CINÉMA EN 2007 | 121 |
| 55 | J'AI AIMÉ / J'AI PAS AIMÉ | 122 |

56

- | | | |
|----|--|--|
| 57 | | |
| 58 | | |
| 60 | | |
| 61 | | |
| 62 | | |
| 64 | | |

JANVIER



LA PRINCESSE ET LA GRENOUILLE

Walt Disney

Date de sortie : **27-01-2010** Vu le : **03-01-2010**

Au cinéma : PATHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: FILM D'ANIMATION

HISTOIRE :

Tiana, jeune femme, a un rêve : celui d'ouvrir un restaurant en hommage à son père. Malheureusement, elle fait la connaissance d'une grenouille qui est en fait un Prince qui a en fait été ensorcelé par un homme qui...

CRITIQUE :

Ca y est, c'est le retour du Disney à l'ancienne, avec dessins à la main, chansons improbables, scénario au diapason et tout ce qui a fait la renommée du plus grand studio d'animation de l'histoire. Déjà, ça, c'est un bon point vu les différentes horreurs dans lesquelles Disney s'était fourvoyé. Le fait que John Lasseter, grand patron de Pixar, soit producteur exécutif de ce nouveau dessin animé n'est sans doute pas un hasard. Disney a bien raison de se recentrer sur ce qui a fait sa force : la qualité du dessin. Bien sûr, cela paraît parfois un peu vieillot, en comparaison au petit (par l'âge, bien sûr) frère Pixar. Mais ça a son charme. Et dans ce nouvel opus, tout le monde y va franco. On n'hésite pas à revenir à des chansons relativement absurdes, des chorégraphies sorties de derrière les fagots et un scénario totalement abracadabrant. Mais, on ne s'ennuie jamais véritablement, car il y a des répliques ou des situations complètement loufoques et des personnages finalement relativement attachants. C'est fait pour les enfants et moi, malheureusement, j'ai un peu perdu la flamme.

VERDICT :

Un Disney à l'ancienne, ça ne se refuse pas. Mais, honnêtement, j'ai un peu passé l'âge. Pourtant, il y a quelques situations amusantes...

NOTE : 13

COUP DE CŒUR :

CERTAINES RÉPLIQUES PARTICULIÈREMENT SAVOUREUSES



TETRO

Francis Ford Coppola

Date de sortie : **23-12-2010** Vu le : **07-01-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: DRAME FAMILIAL

HISTOIRE :

Bennie, 18 ans, et serveur sur un bateau, fait escale à Buenos Aires. Il en profite pour se rendre chez son grand frère, Angelo mais qui se fait appeler Tetro, qui a quitté depuis plus de dix ans sa famille américaine. Cette arrivé va faire ressurgir les secrets enfouis de cette famille pas comme les autres.

CRITIQUE :

Ce film est, visuellement, très intéressant puisqu'il est en noir et blanc, qui est, ici, particulièrement réussi (c'est vrai que ça rend toujours quelque chose de différent). Cela permet de donner quelques scènes qui sont très impressionnantes. Sinon, le film en lui-même est très étrange et je ne sais pas trop quoi en penser. Certaines scènes sont magnifiques, on ne s'ennuie jamais véritablement mais il y a quelques séquences qui m'ont paru totalement à côté de la plaque (une scène de danse à la fin de deux minutes dont on ne comprend ni les tenants, ni les aboutissants).

Cela donne un long-métrage un peu bâtard, entre virtuosité et paresse. Le scénario est plutôt bon puisque le spectateur comprend peu à peu les différents éléments de cette famille jusqu'au dénouement, dont la dernière phrase est, à mon goût, un peu trop évidente. Mais ce film ne pourrait rien sans la qualité de ses trois acteurs principaux et notamment des deux comédiens jouant les frères : Vincent Gallo (qui, quand il se renfrogne, ressemble vraiment à Joaquin Phoenix) et Alden Ehrenreich (qui, lui, quand il sourit, a réellement des airs de Di Caprio). Le rôle de la fiancée de Tetro est, lui aussi, interprété avec talent par Maribel Verdu (qui, elle, ressemble un peu à Anna Mouglalis...).

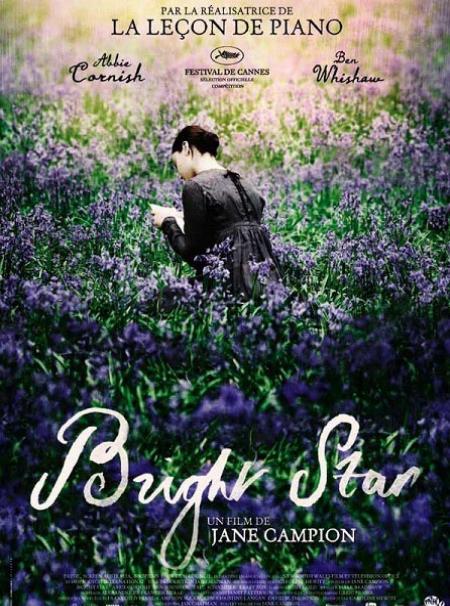
VERDICT :

Un drôle de film qui frappe par sa beauté visuelle à certains instants mais aussi par ses périodes bien plus creuses. Une direction d'acteurs très réussie.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR :

VINCENT GALLO ET ALDEN EHRENREICH



BRIGHT STAR

Jane Campion

Date de sortie : 06-01-2010 Vu le : 10-01-2010

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: DRAME AMOUREUX

HISTOIRE :

Dans l'Angleterre du début du XIX^e siècle, Fanny Brawne, jeune fille de bonne famille un peu rebelle, tombe amoureuse de John Keats, un poète qui va devenir son voisin. Mais cette histoire n'est pas sans poser quelques problèmes.

CRITIQUE :

Jane Campion l'annonçait elle-même : il ne faut pas avoir peur du romantisme. Oui, très bien... L'histoire d'amour est belle mais le scénario la rend un peu trop superficielle. Je m'explique. Toute la première moitié du film montre comment l'un et l'autre tombent amoureux : c'est un peu longuet par moments. Mais, quand on en arrive aux moments clés, leurs moments intimes, là, ça passe à toute vitesse, sans qu'on ait le temps d'apprécier réellement ce qui constitue tout de même le sujet central du film. Pourtant, l'alchimie entre les deux acteurs (dont une Abbie Cornish très performante) marche plutôt bien et la réalisatrice pourrait plus s'appuyer sur ce duo. Une seule scène prend un peu le temps de les montrer les deux, celle qui se déroule le soir avant son départ en Italie et, manque de chance, elle est trop cucul avec certains plans limites (le couple sur le lit, vu de haut). C'est dommage, car à certains moments, on aurait vraiment envie de suivre leur histoire, de les accompagner... Mais, ce n'est jamais vraiment le cas. Bien sûr, dans la vraie vie aussi, cette histoire d'amour a été courte, intense. Mais bon... En fait, ce film, par différents aspects (pas tous), m'a un peu rappelé le *Lady Chaterley* de Pascale Ferran (amusant d'ailleurs que les deux films sont réalisés par des femmes) dans ce récit d'une histoire d'amour contrariée mais qui se déroule finalement au cœur de la nature (plans très bucoliques dans ce *Bright Star*) mais, par rapport au film français, il y a une force visuelle que le long métrage de Jane Campion n'atteint pas. Par contre, la fin est vraiment réussie et ça fait du bien de voir un film où la fin est nette, claire, et où il ne peut en être autrement.

VERDICT :

Pas vraiment emballé ni transporté par ce film. En fait, on a un peu l'impression qu'il manque quelque chose : du rythme ? Sans doute.

NOTE : 13

COUP DE CŒUR :

ABBIE CORNISH



INVICTUS

Clint Eastwood

Date de sortie : **13-01-2010** Vu le : **13-01-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: DRAME HISTORIQUE

HISTOIRE :

En 1995, Nelson Mandela n'est élu que depuis un an et se profile la Coupe du Monde de Rugby en Afrique du Sud. Contre l'avis de tous ses conseillers, Mandela décide alors de faire de cette équipe, symbole de l'apartheid, le trait d'union entre les communautés noires et blanches.

CRITIQUE :

Bien sûr, pour moi, ce film représentait le premier (si ce n'est le principal) événement cinématographique de l'année. Eastwood + Rugby + Mandela + Morgan Freeman + Matt Damon, sur le principe, c'est vraiment de la dynamite. Mais, j'en suis ressorti en partie déçu. Quoi, moi, déçu d'un Eastwood !? Il faut que tu y réfléchisses quand même... A froid, le sentiment reste le même. Bon, c'est tout relatif et je vais m'en expliquer.

Cela repose en fait sur le principe même du film : celui de raconter le destin d'un peuple (celui d'Afrique du Sud). Le sujet, bien que très intéressant, me semble un peu trop ambitieux pour Eastwood. En effet, s'il se concentre sur deux personnages principaux, Nelson Mandela et François Pienaar, le capitaine des Springboks, c'est bien la destinée des Sud-africains qu'il est donné de voir et, toute la scène de la finale, le match et les réactions de ceux qui les regardent (blancs et noirs qui se réconcilient avec l'image, d'ailleurs discutable (nous y reviendrons), de ce petit enfant noir qui se rapproche peu à peu des policiers blancs) en est le signe le plus éclatant.

Mais, dans cette volonté globale, Eastwood semble perdre un peu de ce qui est sa force principale : les scènes intimes, d'introspection de ses personnages principaux. Et c'est ce qui manque principalement dans ce long métrage. En effet, les deux personnages principaux ne sont pas assez approfondis pour ce qu'ils sont vraiment. Même si, en toile de fond, on comprend la tristesse de l'homme Mandela, puisqu'il est en froid avec ses enfants (c'est une manie eastwoodienne de toujours évoquer cette question), ce problème n'est jamais creusé et toujours survolé. Mais, c'est surtout pour le personnage de François Pienaar que c'est le plus gênant. En effet, la première scène où on le voit, montre que sa famille est particulièrement virulente envers le nouveau président en particulier et le peuple noir en général. Mais, c'est ce joueur qui, transformé par une rencontre avec le président en personne, va essayer de faire changer la mentalité de ses coéquipiers afin de faire évoluer les mentalités dans tout le pays. L'évolution intime de ce joueur ne nous est pas donnée à voir, elle est un fait et c'est un peu dommageable car il y avait là une matière intéressante, celle de la transformation de mentalité d'un homme qui précède celle d'un pays et qui est nécessaire à celle-ci.

Enfin, selon moi, Eastwood en fait un peu trop parfois, comme dépassé par le sujet. C'est notamment le cas lors de cette séquence de la finale : trop de points de vue, trop de clichés (celui de l'enfant noir et des policiers, des gardes du corps), et surtout, la scène du drop final, qui est vraiment *too much* (ralenti, musique...). Peut-être le problème principal de ce film est qu'il est particulièrement optimiste, sans aucun doute le plus positif d'Eastwood parmi ceux des dix dernières années. Bien sûr, l'histoire vraie incite à une forme d'optimisme, qu'Eastwood amplifie lui-même, mais la situation actuelle en Afrique du Sud et toutes les questions qui se posent, encore aujourd'hui, sur les Springboks (problème de diversité ethnique) incitent à un peu plus de prudence.

Passons maintenant aux points positifs, parce qu'ils sont tout de même nombreux. Le premier est l'émotion qui transparaît lors de nombreuses scènes, celles qui montrent l'évolution de ce pays (celle avec les enfants qui apprennent à jouer au rugby, celle lorsque Mandela rentre sur le terrain pour la finale). Toute cette histoire vraie, celle de la Coupe du Monde de Rugby, contée par Eastwood, garde tout de même une force incroyable. Les scènes de jeu, pour le rugby, sont particulièrement réussies, même pour les connaisseurs. La vitesse, la puis-

sance, la technique ou la fluidité : tout est conservé. Bien sûr, ce n'est pas un film sur le rugby et encore moins un film de rugby, mais, pour la crédibilité d'ensemble du long métrage, il était nécessaire que toutes ces scènes soient réussies. Enfin, pourquoi n'avoir pensé plus tôt à Morgan Freeman en Mandela. La ressemblance physique saute aux yeux et l'acteur est parfait dans ce rôle. Un beau film, tout de même, et un nouveau visionnage ne sera peut-être pas de trop pour affiner un peu mon analyse.

VERDICT :

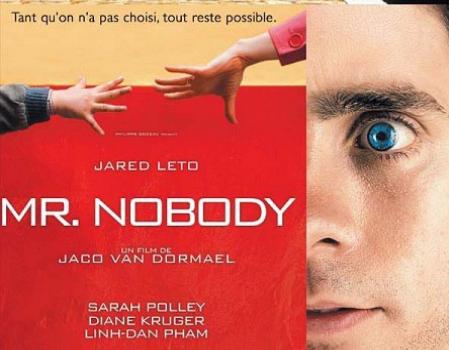
Forcément, j'attends tellement d'Eastwood que j'ai été un, peu déçu. Le fait de prendre pour sujet la destinée de tout le peuple sud-africain fait parfois un peu perdre le fil de son cinéma et c'est un peu dommage.

NOTE : 16

COUP DE CŒUR :
MORGAN FREEMAN



Tant qu'on n'a pas choisi, tout reste possible.



MR NOBODY

Jaco Van Dormael

Date de sortie : **13-01-2010** Vu le : **21-01-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: INCLASSABLE

HISTOIRE :

En 2092, un seul mortel reste sur terre et il en vient à raconter, avant de mourir, sa vie ou plutôt la multitude de vies qu'il aurait pu avoir à partir du choix qu'il a du faire : partir avec sa mère ou rester avec son père lorsque les deux ont divorcé alors qu'il avait huit ans.

CRITIQUE :

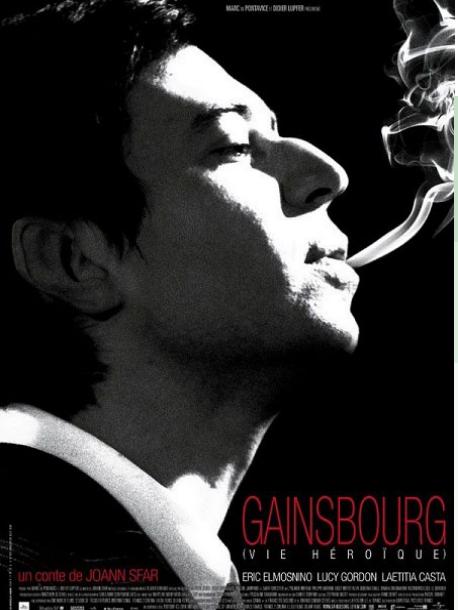
Quelle déception !!! Enorme !! Vraiment, je ne m'attendais pas à ça. Je dois avouer que ça me faisait un peu peur sur le principe mais alors là, ça dépasse tout ce que j'avais pu penser. C'est très très long (surtout à la fin...), c'est toujours la même chose (des vies possibles avec parfois, cinq ou six fois la même séquence : Ah ! cette voiture qui tombe dans l'eau). En fait, c'est totalement sans intérêt aucun puisque bien trop décousu, trop grandiloquent (ça sert à quoi de les faire aller sur Mars...), trop, trop... En fait, c'est ça le problème principal, il y'a trop de tout : d'histoires, de possibles. Parce que l'idée de départ (celle des vies possibles) n'est pas idiote en soi mais il ne faillait pas qu'il y ait au total une trentaine de possibilités comme dans le film... En fait, à différents niveaux, ça m'a fait penser à *The Fountain*, dans ce côté grandiloquent surtout. Mais bon, quand on voit le dernier film de Darren Aronofsky (*The Wrestler*), on peut se dire que Jaco van Dormael n'est peut-être pas perdu pour le cinéma... Allez, pour sauver le film, quelques belles scènes (néanmoins assez rares) et une bande son de qualité que ce soit la musique originale ou les chansons reprises. Mais sinon. Quand je vous des films comme ça, cela me permet vraiment de relativiser la « déception » que j'ai eu pour *Invictus*...

VERDICT :

C'est long, répétitif, ennuyeux, enfin raté quoi. Trop, c'est trop.

NOTE : 10

COUP DE CŒUR : LA BANDE SON



GAINSBOURG (VIE HEROÏQUE)

Joann Sfar

Date de sortie : **20-01-2010** Vu le : **22-01-2010**

Au cinéma : PATHÉ CARRÉ DE SOIE (VAULX-EN-VELIN)

Genre: FILM MUSICAL

HISTOIRE :

Celle du chanteur, de sa jeunesse, sous le nom de Lucien Ginsburg, dans la France occupée, à sa renommée en tant qu'artiste sous le nom de Serge Gainsbourg, en insistant surtout sur le rôle des femmes dans sa vie.

CRITIQUE :

Pour commencer, je dois dire que je ne connais pas du tout Gainsbourg. Je n'ai jamais trop écouté ses chansons et le mythe ne m'intéresse pas des masses. Alors comme ça, j'y allais sans a priori. Mais, en fait, c'est peut-être ça qui a fait que j'ai trouvé ce film inintéressant au possible. Joann Sfar a voulu se faire son petit délire personnel à partir de la vie de Gainsbourg, sous la forme d'une lettre d'amour. C'est plutôt pas mal de ne pas faire un biopic trop sage, mais là, c'est un peu trop n'importe quoi. Certaines scènes sont complètement absurdes et on ne comprend pas toujours pourquoi elles se trouvent là. L'idée d'une sorte de double (La Gueule) n'est pas une mauvaise idée en soi, mais elle est, selon moi, mal exploitée car trop « réelle ».

Ensuite, ce qui est le plus dommageable, c'est le défilé de ses conquêtes avec aucune hiérarchie : c'est dix à quinze minutes pour tout le monde que ce soit Gréco, Bardot ou Birkin. C'est un peu dommageable tout de même car toutes n'ont pas joué le même rôle dans sa vie. Malgré des interprètes à la hauteur, j'ai vraiment été déçu car je m'attendais à mieux pour ce qu'on annonce depuis des mois comme l'événement cinématographique français du début d'année.

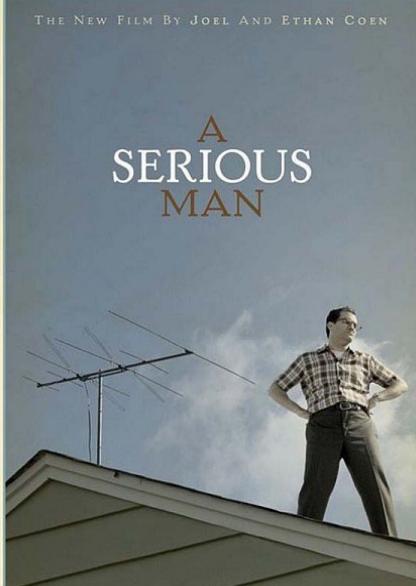
VERDICT :

Faux biopic mais vrai ratage.

NOTE : 11

COUP DE CŒUR : **ERIC ELMOSNINO**

A SERIOUS MAN



A SERIOUS MAN

Ethan et Joël Coen

Date de sortie : **20-01-2010** Vu le : **25-01-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: COMÉDIE DRAMATIQUE

HISTOIRE :

Larry voit sa vie complètement partir en sucette : sa femme veut le quitter avec un de ses amis, son frère vit chez lui sur le canapé, son fils fait n'importe quoi à l'école, lui-même n'est pas des plus épanouis dans son travail. Il cherche alors à comprendre pourquoi le sort semble s'acharner sur lui.

CRITIQUE :

Plusieurs problèmes à la vision de ce film. Le premier est que j'ai dormi pendant un bon quart d'heure je pense, mais bon, je vais m'en expliquer. Le deuxième, c'est qu'une bonne moitié des dialogues n'est compréhensible que pour ceux qui connaissent la langue et les expressions hébraïques. Je ne fais pas partie de ceux-là (j'en suis fort désolé) et c'est alors très compliqué de comprendre lorsque les personnages parlent de Goys ou d'autres termes qui me sont totalement étrangers. Je me suis dit à certains moments que ça devait être drôle, mais bon, c'est dur de rire sans comprendre réellement ce qui se passe...

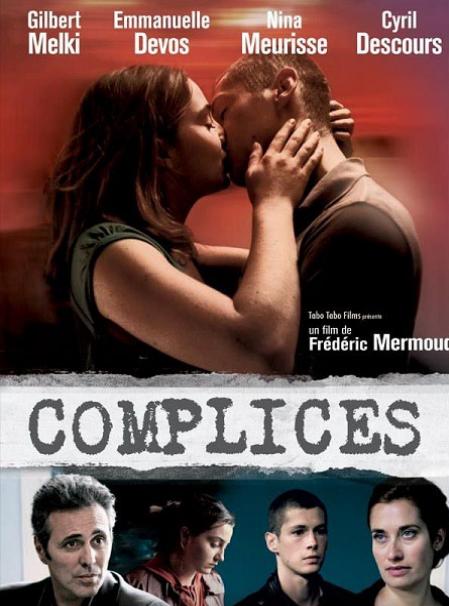
Autant leur *Burn After Reading* n'était pas une grande réussite mais possédait quelques situations drôles, ce *A Serious Man* n'est vraiment pas très amusant. Sans doute est-ce le film des frères Coen le plus autobiographique, je veux bien, mais bon... Le premier quart d'heure et ce court métrage (plutôt pas mal), je n'en vois pas bien ni les tenants les aboutissants. Après, le scénario s'étire en longueur sans finalement avancer (à la fin, on en est quasiment au même point qu'au début), autour de dialogues longuets (tout cela explique mes quelques sautes de concentration par moments...). Bref, alors que *No Country for Old Men* était une vraie réussite, en tous points, ce dernier long-métrage est, à mon goût, loin d'en être une. Mais le style n'est pas le même non plus...

VERDICT :

C'est très souvent long, sans grand intérêt et truffé de blagues qui ne peuvent être comprises que par la communauté juive. C'est dommage.

NOTE : 11

COUP DE CŒUR : QUELQUES SCÈNES



COMPlices

Frederic Mermoud

Date de sortie : **20-01-2010** Vu le : **27-01-2010**

Au cinéma : PATHÉ CORDELIERS (LYON)

Genre: FILM POLICIER

HISTOIRE :

Vincent, jeune de 19 ans est retrouvé mort près de Lyon. Deux policiers mènent l'enquête qui, par un jeu de flashbacks, nous permettra de comprendre peu à peu ce qui s'est passé depuis sa liaison avec Rebecca, jeune fille comme lui.

CRITIQUE :

Voilà le prototype du bon polar, qui est loin d'être exceptionnel mais où on ne s'ennuie jamais et dont plusieurs points sont finalement très intéressants. Le premier est de nous montrer un pan de la société que l'on ne connaît pas vraiment : la prostitution masculine des jeunes garçons. Toutes les scènes de ce genre sont particulièrement glauques. Ce film montre aussi comment deux gamins de moins de vingt ans peuvent être entraînés sans vraiment le vouloir, par nécessité et par amour, dans de tels milieux, qui vont finalement leur coûter très cher. L'histoire d'amour entre les deux jeunes personnages (plutôt pas mal interprétés) est en ce sens particulièrement intéressante.

En contre point de ce récit, on suit les deux policiers (Gilbert Melki, toujours aussi bon, et Emmanuelle Devos, avec laquelle j'ai toujours autant de mal), qui, eux-mêmes, sont confronté à leurs propres vies par cette enquête. Le dernier quart d'heure nous offre quelques réponses ou au moins des pistes. Le passage entre les deux temps de narration se fait très bien et naturellement et c'est une des réussites du film. Le travail de la photographie est, lui aussi, particulièrement intéressant car toutes les scènes avec les deux policiers sont toujours dans des teintes jaunâtres ou verdâtres alors que l'époque passée est beaucoup plus colorée. Un film intéressant en définitive dont le titre est particulièrement bien trouvé et prend clairement son sens dans les cinq dernières minutes.

VERDICT :

Un polar qui est fort efficace, pas prétentieux et plutôt réussi.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR :

LE TRAVAIL SUR LA LUMIÈRE



IN THE AIR

Jason Reitman

Date de sortie : **27-01-2010** Vu le : **28-01-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: COMÉDIE DRAMATIQUE

HISTOIRE :

Ryan Bingham passe son temps dans les avions. Son métier est de se rendre dans différentes entreprises pour effectuer l'entretien de licenciement que les patrons ont trop peur de faire. Sa vie faite de chambre d'hôtels et de voitures de location lui convient totalement. Mais elle pourrait bien changer...

CRITIQUE :

L'évolution du personnage principal (liquidons d'entrée la performance de Georges Clooney : plutôt réussie) au cours du film est plutôt intéressante, bien que pas très originale. Elle se fait en douceur, ce qui nous permet de percevoir les différents indices de changement. Ceux-ci sont surtout introduits par deux femmes qu'il rencontre dans son métier, l'une par « amour » et l'autre par « nécessité » (même si cela va se retourner un peu au cours du film). On se sent à certains moments clairement dans un film de Jason Reitman car le côté « doux-amer » est très présent : il y a toujours des touches d'humour, mais à petite dose et dans des situations qui ne sont pas forcément drôles. On trouve quelques belles scènes (notamment celle du mariage). La bande son est plutôt de qualité. Le générique du début est, lui aussi, plutôt intéressant. Finalement, pas grand-chose à dire sur ce film : il n'y a rien d'infamant, mais pas matière non plus à s'extasier.

VERDICT :

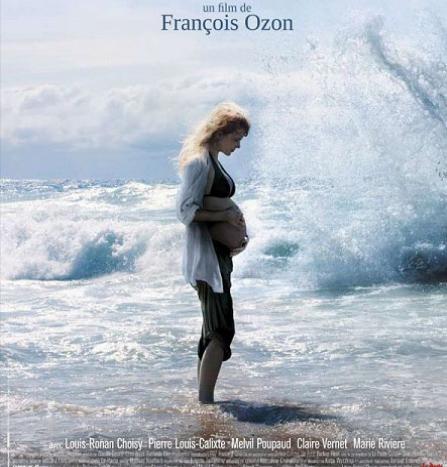
Un film pas malhonnête, qui se laisse regarder, sans non plus être le film de l'année. Georges Clooney est plutôt pas mal.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR :

CE CÔTÉ « DOUX-AMER » TOUT AU LONG DU FILM

Isabelle Carré
Le refuge
un film de
François Ozon



CRITIQUES

LE REFUGE

François Ozon

Date de sortie : **27-01-2010** Vu le : **29-01-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: DRAME

HISTOIRE :

Mousse vit avec Louis. Ils se droguent. Un jour, ils font une overdose à laquelle seule Mousse survit. Elle apprend alors qu'elle est enceinte. Elle se retire alors dans le Pays Basque pour vivre sa grossesse. Elle sera bientôt rejoints par le frère de Louis, Paul.

CRITIQUE :

Premier film d'Ozon que je vois au cinéma (j'avais déjà vu le très étrange *Swimming Pool* en DVD), j'avais quelques appréhensions. Mais, finalement, elles n'avaient pas vraiment lieu d'être. Les dix premières minutes ont été très compliquées pour moi (scènes de drogue avec piqûres et tout...) mais Ozon ne s'attarde pas beaucoup là-dessus et on rentre vite dans le vif du sujet : le « refuge » en lui-même. Là-bas, on trouve une sorte de huis-clos entre Mousse et Paul, troublé à certains moments par d'autres personnages secondaires. Les différentes scènes entre les deux personnages nous permettent de comprendre l'évolution de Mousse (interprétée avec brio par une Isabelle Carré qui était réellement enceinte lors du tournage) et son « retour » progressif à la vie grâce à Paul (par contre, pas convaincu par la performance de Louis-Ronan Choisy, dont la chanson est par contre plutôt pas mal). François Ozon a le sens de l'image et le prouve sur certaines scènes. Par contre, sa scène de discothèque est vraiment un supplice pour les yeux (j'ai du me les cacher tellement ça faisait mal...) La fin est plutôt belle et ne nous laisse pas sur notre faim. Un film vraiment pas mal.

VERDICT :

Un bon film, qui n'est pas aussi étrange que le seul Ozon que j'avais vu précédemment. Une excellent Isabelle Carré.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR : ISABELLE CARRÉ

FÉVRIER



UNE EXÉCUTION ORDINAIRE

Marc Dugain

Date de sortie : 03-02-2010 Vu le : 04-02-2010

Au cinéma : PATHÉ CARRÉ DE SOIE (VAULX-EN-VELIN)

Genre: DRAME HISTORIQUE

HISTOIRE :

En 1952, Ekaterina est médecin dans un hôpital de Moscou. Elle vit en couple avec un physicien et ils font tout pour avoir un enfant. Mais quand Staline lui-même appelle secrètement la jeune femme pour essayer de la guérir, le couple va vaciller.

CRITIQUE :

Grosse déception. Je m'attendais vraiment à mieux. Ce film manque de rythme. Beaucoup de scènes sont longues ou de trop. Alors, oui, ce film nous permet de voir une facette de Staline, qui insinue la terreur d'une façon presque douce, ce qui fait encore plus peur. Mais bon, ce n'est pas assez pour donner un vrai intérêt à ce film. Finalement, le problème est là, le scénario est beaucoup trop léger et faire durer un long métrage plus d'une heure et demie sur un tel scénario, c'est vite dangereux. Néanmoins, le réalisateur, qui est aussi scénariste, sait parfaitement diriger ses acteurs et les trois principaux (Edouard Baer – que ça fait du bien de voir dans un rôle dramatique –, Marina Hands – très bonne comme toujours pour faire passer des sentiments sans dire grand-chose – et André Dussolier – méconnaissable en Staline) sont plutôt parfaits. Un dernier point de détail : moi, personnellement, ça me gène de voir une histoire se passer en Russie et où tout le monde parle français...

VERDICT :

Un scénario bien trop léger mais une grande performance d'acteurs. Finalement, un film bien ordinaire.

NOTE : 12

COUP DE CŒUR :

LES PERFORMANCES DES TROIS ACTEURS

TOBEY MAGUIRE | JAKE GYLLENHAAL | NATALIE PORTMAN



BROTHERS

Jim Sheridan

Date de sortie : 03-02-2010 Vu le : 05-02-2010

Au cinéma : PATHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: DRAME FAMILIAL

HISTOIRE :

Sam est soldat et part en Afghanistan. Il laisse derrière lui sa femme, Grace, et ses deux filles. Dans le même temps, son frère, Tommy, sort de prison. Lorsque Sam est annoncé mort au combat, Tommy va peu à peu se rapprocher de Grace et de ses enfants...

CRITIQUE:

Par où commencer une telle critique ? J'avoue que je me suis laissé le temps de la réflexion car ce film m'a profondément touché et ému. Je vais essayer de m'en expliquer. Le scénario du film, raconté rapidement, peut passer pour un sujet idéal pour un mauvais film. Mais Jim Sheridan surmonte cet obstacle, et largement, pour nous offrir ce qui peut s'apparenter à une petite merveille. Attaquer le sujet de la guerre en général (ici, c'est en Afghanistan) à travers le prisme de la famille confrontée à la perte est en soi un filon assez intéressant que Paul Haggis dans *Dans la vallée d'Elah* avait déjà exploré, et plutôt pas mal, à sa façon. Là, le fait que, finalement, la personne revienne (je ne dévoile rien, puisque tout est dans la bande annonce, ce qui est d'ailleurs bien dommage) apporte une dimension supplémentaire qui va offrir à tous les personnages et au film en lui-même l'occasion de se déployer complètement.

Ici, ce qui frappe, c'est la justesse du propos et surtout, la justesse de la réalisation : tout est retenu, contenu. Pourtant, il y avait moyen d'en faire des tonnes mais Jim Sheridan ne se laisse pas aller dans certains travers. Il maîtrise parfaitement le rythme, les émotions et, de ce côté, tout est parfait. De plus, le fait que l'on voit, assez furtivement, ce qui se passe en Afghanistan en contrepoint de l'évolution de la famille en deuil est très intéressant et permet de garder un rythme relativement soutenu. D'ailleurs, toutes ces scènes en Afghanistan sont particulièrement réussies, prenantes et réellement impressionnantes par leur brutalité retenue (ou pas...). Alors qu'à d'autres moments, c'est l'émotion qui est retenue et qui nous noue la gorge. Ce film nous offre quelques séquences absolument magistrales, parmi les plus fortes que j'ai pu vivre au cinéma comme cette scène où Sam perd complètement les pédales ou ce repas de famille qui tourne mal. La construction globale du film est très intelligente avec cette sorte de fil rouge que constitue la cuisine du foyer familial ou ces séquences que l'on retrouve avec les mêmes personnages avant et après le drame (dans la salle de bain notamment).

Mais tout cela n'aurait pu être possible sans de grandes performances d'acteurs. En plus des deux jeunes filles parfaites, les trois acteurs principaux sont immenses avec une mention toute particulière à Tobey Maguire, dans un rôle halluciné et hallucinant, et dont certains regards, certaines postures et certaines paroles nous hantent encore longtemps après le film. D'ailleurs, je ne comprends pas comment fonctionnent les nominations aux oscars. Déjà l'an dernier, la performance de Joaquin Phoenix dans *Two Lovers* n'avait pas été plébiscitée et cette année encore, le scénario se renouvelle pour Tobey Maguire. C'est honnêtement pas très important... J'ai vraiment été emporté de bout en bout, du premier plan à la dernière scène, magnifique et qui ouvre sur un plan final de toute beauté. Un grand souvenir de cinéma qui me restera longtemps...

VERDICT:

Un film qui m'a bouleversé, d'une incroyable justesse et porté par des acteurs au sommet de leur forme, notamment un Tobey Maguire littéralement exceptionnel.

NOTE : 18

COUP DE CŒUR : TOBEY MAGUIRE



SHERLOCK HOLMES

Guy Ritchie

Date de sortie : **03-02-2010** Vu le : **12-02-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: FILM D'ACTION

HISTOIRE :

Sherlock et son fidèle compagnon Watson doivent enquêter sur Lord Blackwood, un maître de la magie noire qui a le projet de prendre contrôle du pouvoir en Angleterre.

CRITIQUE :

Dépoussiérer un mythe, ça a toujours un côté à la fois jouissif et dangereux. Ici, Guy Ritchie impose un couple (notion intéressante d'ailleurs dans le film) d'enquêteurs assez loin de l'imagerie mentale que l'on pouvait se faire d'un Holmes et d'un Watson débonnaires, aux chapeaux improbables. Là, les deux sont clairement actifs et plutôt à la mode (de l'époque du moins). En parlant d'époque d'ailleurs, un petit mot sur la reconstitution du Londres du milieu du XIXe siècle, qui est plutôt réussie, et pourtant Guy Ritchie n'hésite pas sur les plans larges. Ce n'est donc pas une reconstitution minimaliste et ça, c'est plutôt très bien fait.

Le duo Robert Downey Junior – Jude Law fonctionne plutôt bien, servi il est vrai par des dialogues sur mesure, faits de complicité, de second degré et d'une bonne dose d'humour tout à fait britannique. D'ailleurs, je plains celui qui a fait les sous-titres car c'est plein de jeux de mots très difficiles à rendre dans notre belle langue française. Le rythme est toujours soutenu, dopé qu'il est par un scénario qui ne ralentit jamais et une réalisation nerveuse mais tout de même un peu redondante de Guy Ritchie.

Tout cela donne un divertissement fort honnête qui ne masque néanmoins pas quelques failles. La première se trouve dans le scénario lui-même et se situe au niveau du rôle des femmes et surtout celui d'Irène Adler, personnage au demeurant très intéressant. Elle passe un peu pour une sorte de « Sherlock's girl » un peu suspecte et ressemble ainsi beaucoup au personnage de Vesper Lynd dans *Casino Royale*, l'avant dernier James Bond de la liste (d'ailleurs je viens d'apprendre une nouvelle assez déconcertante : il paraîtrait que ce soit Sam Mendes qui réalisera le prochain épisode de la franchise... A prendre avec précaution). Ce personnage féminin, comme celui de la fiancée de Watson (à un degré moindre) auraient mérité une plus grande attention et un traitement un peu différent selon moi.

Enfin, on a connu Hans Zimmer bien plus en forme pour la musique, celle-ci manque un peu de jus et de puissance et c'est un peu dommage. La fin laisse clairement entrevoir une suite. Pourquoi pas, mais il faudra se méfier d'une certaine répétition que l'on retrouve parfois un peu au cœur du film lui-même.

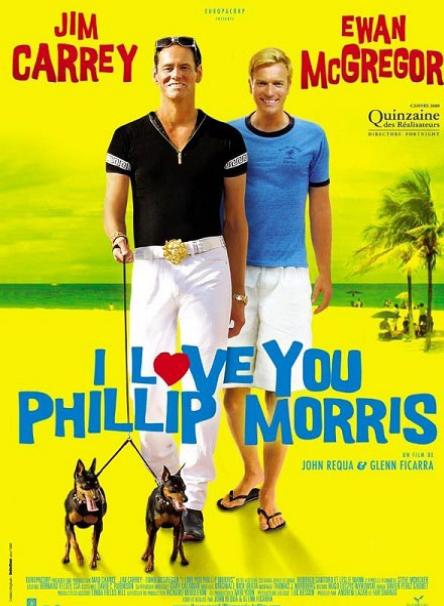
VERDICT :

Un bon divertissement, honnêtement. Il est dur de s'ennuyer mais il manque certains éléments pour en faire un film réellement réussi.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR :

LES DIALOGUES, TOUJOURS AU CORDEAU



I LOVE YOU PHILLIP MORRIS

Glenn Ficarra et John Requa

Date de sortie : **10-02-2010** Vu le : **13-02-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: COMÉDIE DRAMATIQUE

HISTOIRE :

Steven Russell, quand il décide de porter au jour son homosexualité, doit quitter sa vie bien rangée et devenir un escroc pour subvenir à ses besoins. Sa rencontre en prison avec Phillip Morris ne va rien arranger.

CRITIQUE :

Un film assez étrange qui a une originalité très importante, surtout dans une époque où les films sont de plus en plus calibrés par un genre ou pour un public (ce qui peut parfois ne pas être plus mal) : le fait de passer en quelques secondes de la comédie la plus pure à des moments bien plus dramatiques et intimes. La relation entre les deux personnages principaux est notamment basée sur ce principe puisqu'on évolue toujours entre les deux registres. Une scène est particulièrement révélatrice de tout l'esprit qui anime le film : celle de la danse en cellule, image superbe de l'ombre des deux protagonistes enlacés, au son d'une musique de plus en plus couvert par les insultes des gardes à l'encontre de leur voisin de cellule.

De plus, il est intéressant de voir comment le problème du SIDA est traité dans ce long métrage : jamais éludé, il est à la fois point de départ d'un drame mais aussi d'un épisode vaudevillesque. Finalement, c'est là que réside la principale force de ce film et c'est ce qui fait qu'on ne s'ennuie jamais : une sorte de liberté de ton qui permet de passer extrêmement rapidement entre deux registres, sans que cela ne choque.

Mais, pour réussir ce qui peut s'apparenter ici à un tour de force, il fallait au moins un acteur capable de jouer sur les deux registres et Jim Carrey est la personne la plus appropriée. En effet, s'il est toujours très drôle dans certaines mimiques ou postures, il possède une incroyable faculté à changer très vite de tête (une « plasticité étonnante du visage » diront certains) et offrir des scènes bien plus dramatiques en un quart de seconde. Ewan McGregor, son compère dans le film, a, lui, un rôle moins difficile mais dont il s'accorde avec sobriété. Certaines trouvailles de réalisation (dont une scène dont je n'ai toujours pas compris comment elle avait pu être réalisée) renforcent l'impression que, pour une première réalisation, les deux scénaristes du film ont plutôt réussi leur coup.

VERDICT :

Un film intéressant parce que très original, dans sa structure mais aussi sa réalisation. Il est aussi porté par un Jim Carrey génial.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR :
JIM CARREY



FANTASTIC MR FOX

Wes Anderson

Date de sortie : **17-02-2010** Vu le : **14-02-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: FILM D'ANIMATION

HISTOIRE :

Mister Fox s'est rangé depuis qu'il est devenu père : plus de vol de poules. Mais, après douze ans d'abstinence, le besoin est trop fort et il replonge. Cela va causer une guerre brutale entre les animaux et les trois fermiers attaqués.

CRITIQUE :

« C'est en 3D, maman ? ». Voilà la question toute naïve qu'a posée la jeune fille de quatre ou cinq ans à côté de moi juste avant que les lumières ne s'éteignent. Sa maman lui a répondu que non, laissant une moue mi-songeuse / mi-frustrée sur le visage de cette petite. Pourquoi commencer cette critique par une telle anecdote ? Parce que selon moi, ce long métrage est une exception dans ce qui deviendra à terme (visiblement très court) les films d'animation et même le cinéma dans son ensemble : le principe de tri-dimension. Alors, une exception, très bien mais bonne ou mauvaise ?

Et là, la réponse ne met finalement peu de temps à apparaître : c'est une excellente surprise que ce film d'animation « à l'ancienne ». L'esthétique est très sympathique et on se fait très vite aux mouvements un petit peu saccadés, semblant un peu d'un autre âge. Tous les personnages – animaux ou humains – sont très soignés et arrivent à dégager une vraie émotion. D'ailleurs, ils en ont bien besoin car le scénario offre, un peu comme dans *I Love You Phillip Morris*, des passages très rapides de la comédie à des scènes plus dramatiques (bien que ce ne soit jamais non plus un film dramatique, loin de là).

Il est directement tiré d'un livre de Roald Dahl mais, grâce à ce film, Wes Anderson confirme qu'en plus d'être un excellent réalisateur, inventif, précis (et culoté sur ce coup-là), il est aussi un scénariste de très haut niveau. En effet, les dialogues sont parfois vraiment hilarants et complètement décalés. De plus, les personnages et leurs relations sont plutôt fouillés comme celle triangulaire entre le père, le fils et le cousin. Bien sûr, sinon, il ne faut pas s'attendre à la moindre once de réalisme mais, l'esthétique générale nous emmène tellement dans un monde parallèle qu'on y pense même plus (même moi, c'est pour dire...)

La musique est assurée, je l'ai bien vite compris tant on retrouve des similarités troublantes avec l'excellente bande originale de *Benjamin Button*, par Alexandre Desplat, qui s'impose de plus en plus comme un des maîtres du genre, aux côtés d'un Thomas Newman ou d'un Hans Zimmer dans un style plus « énergique ». Mais, finalement, vu l'attention que ma jeune voisine a porté au film, je me dis que ce n'est pas forcément adapté à un public vraiment jeune, mais bon, moi, je n'ai pas boudé mon plaisir. Un dessin animé pour adulte, en somme, comme j'ai l'impression qu'on en voit de plus en plus (*Mary et Max* et, en un sens, *Coraline*).

VERDICT :

Une histoire simple rehaussée par les talents de scénariste et de réalisateur de Wes Anderson. Un film à ne pas rater car il démontre avec force que l'animation « à l'ancienne » n'est pas morte.

NOTE : 16

COUP DE CŒUR : L'ESTHÉTIQUE GÉNÉRALE

SHUTTER ISLAND

Martin Scorsese

Date de sortie : **24-02-2010** Vu le : **24-02-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: THRILLER PSYCHOLOGIQUE

HISTOIRE :

Teddy Daniels, marshal de son état, se rend sur Shutter Island, lieu où se trouve un hôpital psychiatrique pour criminels. Sa mission est de rechercher une femme qui s'est évadée sans laisser la moindre trace. Peu à peu, le mystère s'épaissit...

CRITIQUE :

C'est le premier Scorsese que je vois au cinéma. J'ai regardé *Aviator* en DVD il y a moins d'un mois, mais devant sa télé, c'est autre chose que dans une salle. Finalement, entre ces deux films, il y a pas mal de similarités, d'abord dans cette façon d'aborder le thème de la folie, qui est centrale dans *Shutter Island*, puisque toute l'action se déroule en huis-clos dans une île accueillant un hôpital psychiatrique. L'enquête du personnage principal, pour laquelle il a été appelé se double assez vite d'une introspection psychologique pour celui-ci, puisqu'il est sujet à des rêves et parfois des hallucinations (qui donnent d'ailleurs lieu à des scènes exceptionnelles comme le premier rêve, dans son ancien appartement).

Certains plans (comme le plan d'ouverture) sont vraiment réussis. On retrouve dans ce long métrage un style flamboyant, et même au sens propre du terme lors de la scène dans la grotte (qui en fait même un peu mal aux yeux) qui offre parfois un style assez pompeux mais surtout des séquences d'anthologie. Martin Scorsese a un vrai sens de l'image, des jeux d'ombre et lumière, mais aussi de la dramaturgie. En effet, sa façon de faire monter la tension peu à peu se retrouve dans le scénario, bien sûr, qui offre des rebondissements multiples, mais surtout dans la façon de filmer. Toute la scène où Teddy est seul dans les souterrains pour visiter est en ce sens exceptionnelle : c'est le seul bruit du grattage de l'allumette, répété, accéléré qui provoque une tension presque insoutenable. La bande son qui sert le film est excellente, parfaitement dans l'esprit et accompagnant plus qu'écrasant la majorité des scènes.

Ce long voyage dans la paranoïa et la folie est surtout servi par un casting de très haut niveau, avec un DiCaprio vraiment excellent, qui rend avec brio tous les aspects contradictoires de son personnage. Mais tous les seconds rôles sont réussis, de Mark Ruffalo à Ben Kingsley pour ne citer qu'eux. Finalement, ce *Shutter Island* est une vraie réussite, qui gagne en fermeté par rapport à un *Aviator* qui traînait parfois un peu trop en longueur.

VERDICT :

Un très bon film, au scénario paranoïaque qui nous invite à suivre une enquête qui va peu à peu se transformer. Des acteurs excellents.

NOTE : 17

COUP DE CŒUR :
LEONARDO DICAPRIO



UNE ÉDUCATION

Lone Scherfig

Date de sortie : **24-02-2010** Vu le : **27-02-2010**

Au cinéma : PATHÉ VAISE (VAULX-EN-VELIN)

Genre: DRAME AMOUREUX

HISTOIRE :

Au début des années 1960, Jenny, seize ans, est une brillante élève dont les parents (son père surtout) ont déjà tracé la voie : ce sera Oxford. Mais sa rencontre avec un homme bien plus âgé qu'elle va remettre son destin en question...

CRITIQUE :

Drôle de film qui me laisse une impression vraiment mitigée. Avant toute chose, et une fois n'est pas coutume, parlons des acteurs et actrices. Tous tiennent bien leur place, mais la vraie découverte de ce film est Carey Mulligan, qui est sans aucun doute une actrice exceptionnelle en devenir. En effet dans ce film, son personnage oscille entre la jeune adolescente et la fille qui fait bien plus âgée. On a presque l'impression parfois que l'actrice n'est pas la même. Son visage, naturellement enfantin, peut très rapidement prendre une « teinte » bien plus adulte. Cette capacité à se « transformer » est d'ailleurs démontrée par le fait que je viens d'apprendre qu'elle jouait un (petit) rôle dans *Brothers* et je ne l'avais pas reconnu du tout. De plus, elle a une réelle capacité à focaliser l'attention d'une scène sur elle, comme lors d'une scène de danse ou tout le passage à Paris. On a l'impression de ne voir qu'elle à certains moments. Cette actrice porte littéralement ce film sur ses (frêles) épaules.

Ceci dit, pourquoi, une impression mitigée ? Déjà, on ne s'embête pas : c'est enlevé dans le rythme, pas caricatural pour le scénario et la reconstitution des années 1960 est réussie et pas trop pesante. Bref, il y a beaucoup de points de satisfaction. Mais tout au long de l'heure et demie, on a l'impression qu'il manque toujours un petit quelque chose pour réellement faire décoller le film. En fait, on a vraiment du mal à réellement rentrer dans l'histoire, comme si le spectateur était un peu laissé à l'écart, en marge. C'est un peu dommage parce que le sujet est intéressant : le passage de l'adolescence à l'âge adulte de façon très rapide pour une jeune fille qui n'y est pas forcément préparée. Néanmoins, malgré ce petit sentiment d'insatisfaction qui nous tient toute la séance, ce film est plutôt réussi.

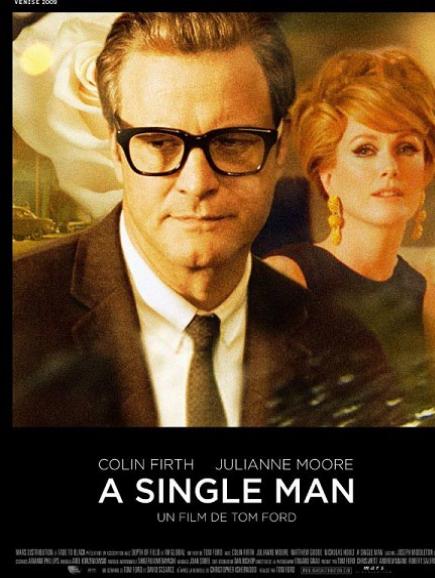
VERDICT :

Un bon film auquel il manque une petite étincelle pour en faire une vraie réussite. Carey Mulligan y est une vraie révélation.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR :
CAREY MULLIGAN

MARS



A SINGLE MAN

Tom Ford

Date de sortie : **24-02-2010** Vu le : **02-03-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: DRAME

HISTOIRE :

George, professeur d'anglais à l'université de Los Angeles, a perdu le sens de la vie depuis que son amoureux, avec qui il avait tout partagé, est mort dans un accident de voiture.

CRITIQUE :

Un film assez étrange qui oscille entre des passages vraiment magnifiques (quand il apprend le décès de son ami) et d'autres longuets et sans intérêt. L'histoire de ce personnage qui n'a plus goût à la vie du fait de la perte d'un être très cher est intéressante et les flashbacks sont plutôt réussis, pas trop lourds et bien insérés. Mais, le principal écueil de ce film est que sa beauté un peu trop esthétisante nous fait perdre le lien « humain » qu'il pourrait y avoir avec ce personnage principal. Finalement, on ne peut avoir d'empathie ou de compassion pour lui. Ce sont finalement les deux personnages secondaires que sont son étudiant et son amie de toujours qui redonne un peu de « vie » à ce film.

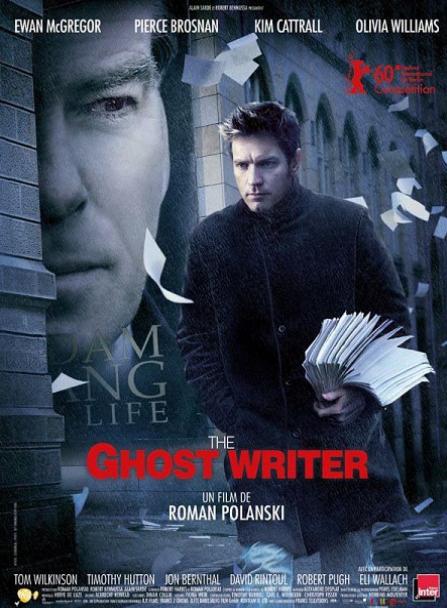
Bien sûr, cette réalisation est une façon pour le réalisateur (dont c'est le premier film après avoir été une star de la mode) de montrer comment le manque peut influer sur la vie. D'ailleurs, tout le jeu sur la photographie, plus ou moins colorée, est intéressant. La musique est vraiment superbe. Par contre, je n'ai pas du tout été tant impressionné que cela par la performance de Colin Firth, saluée par tous. Cela tient sans doute dans la distance naturelle que la réalisation implique nécessairement entre le spectateur et le personnage et l'histoire en général.

VERDICT :

Un film un peu inégal, où se mêlent scènes d'exception et moments bien plus discutables.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR : LA BANDE SON



THE GHOST-WRITER

Roman Polanski

Date de sortie : **03-03-2010** Vu le : **04-03-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: THRILLER

HISTOIRE :

Adam Lang, ancien premier ministre anglais, est en train d'écrire ses Mémoires. Son nègre, qui est mystérieusement décédé, doit être remplacé. Le nouveau va peu à peu découvrir ce qui se trame dans les coulisses du pouvoir.

CRITIQUE :

Après tout ce qui a été dit, écrit, supposé sur Polanski ces derniers mois, on commençait à attendre avec impatience ce film qu'il a fini de monter en prison (quand même). Alors ? Eh bien, c'est globalement plutôt une réussite. Le scénario est bien ficelé et permet au film de garder un bon rythme qui ne nous permet pas de nous ennuyer. Ce thriller psychologique est efficace, avec des rebondissements jusqu'à la dernière scène (qui clôture parfaitement le film).

La mise en scène de Polanski aide aussi l'histoire à bien se dérouler. Il a une façon tout à fait agréable de laisser les événements se dérouler, sans les brusquer ni s'appesantir trop dessus. Ainsi, la « course poursuite » en voiture montre comment on peut faire monter la tension et le suspense peu à peu, sans forcément en passer par une musique ultra-rythmée et une caméra qui part dans tous les sens (ce qui peut être parfois amusant et agréable : voir la poursuite dans *La vengeance dans la peau*). Le décor principal, cette île où le temps est toujours gris, participe aussi de cette ambiance générale. Il est bien mis en valeur par une photographie de très bonne qualité qui plonge tout le film dans des teintes assez sombres.

De plus, il y'en a un qui prouve une fois de plus qu'il est aujourd'hui un des meilleurs dans son domaine, c'est Alexandre Desplat, qui livre pour ce film une partition de très haut vol, correspondant parfaitement avec l'ambiance générale du film et la renforçant même. Les acteurs sont plutôt au diapason de cette histoire, même si je n'ai pas été enchanté par leurs performances respectives.

VERDICT :

Un bon thriller paranoïaque, dans un décor noir. La musique, parfaite, participe aussi de cette ambiance particulière.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR : L'AMBiance GÉNÉRALE



NINE

Rob MarshallDate de sortie : **03-03-2010** Vu le : **07-03-2010**Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)Genre: FILM MUSICAL**HISTOIRE :**

Guido Contini est le réalisateur le plus fameux de son époque. Mais alors qu'il doit commencer un nouveau film, il fait tout pour échapper à toutes les femmes de sa vie...

CRITIQUE :

Honnêtement, j'y allais avec appréhension. Les différentes critiques que j'avais pu lire et l'esthétique générale de la bande annonce n'auguraient rien de bon. Mais, des fois, il faut dépasser ce premier sentiment : on peut être surpris, sait-on jamais. En plus, le casting était vraiment impressionnant, sur le papier, en tout cas. Alors?

Pas de bonne surprise et plutôt beaucoup de mauvaises. L'idée de base n'est déjà pas exceptionnelle mais le scénario fait que des chansons et des numéros de danse (j'y reviendrai) viennent s'y greffer de manière tout à fait artificielle. Entre eux, les dialogues sont creux, parfois totalement inutiles et la réalisation est très agaçante (flashes, couleurs moches...). Ces intermèdes musicaux (il doit y en avoir une petite dizaine au total (ça suffit amplement d'ailleurs)), parlons-en maintenant, parce que c'est quand même là que réside (malheureusement) le cœur du film. Déjà, musicalement, c'est la plupart du temps mauvais : chiant, répétitif, sans intérêt aucun. Mais, ce qui est pire, ce sont les chorégraphies qui vont avec. Le total donne des scènes qui oscillent souvent entre le grotesque, le pitoyable et même l'indécent. D'ailleurs, le seul jeu que j'ai réussi à trouver après la séance, c'est de les classer en trois catégories : les « passables » : il n'y en a qu'un, le premier de Marion Cotillard ; les « ridicules » où celui de Judi Dench et de Kate Hudson se disputent la première place ; les « indécents » regroupant notamment celui de Penélope Cruz ou de Fergie. Bref, pas grand-chose qui tienne la route.

En fait, ce film m'a fait surtout de la peine pour l'acteur principal, Daniel Day Lewis, qu'on avait vu si bon dans *There will be blood*, et qui là, traîne durant tout le film son mal-être, courbé pendant deux heures, comme un vieillard. Vraiment, il m'a presque fait pitié et je me suis demandé ce qu'il était venu faire dans cette galère. Même question pour Penélope Cruz qui sur-joue son rôle. Finalement, et ce n'est pas l'esprit franchouillard qui parle (je ne suis pas du tout fan de cette actrice), seule Marion Cotillard sort un petit peu du lot, mais elle est la seule qui a un rôle « digne ». Ses deux numéros sont plutôt réussis (surtout le premier) et elle est la seule qui fasse passer le minimum d'émotion (en tout cas, ce n'est pas Nicole Kidman, qui ressemble à une poupée qui pourrait être animée mais dans laquelle on a oublié de mettre la pile).

En fait, pour prendre une image et comparer à un film à peu près comparable, c'est un *Mamma Mia !* en beaucoup moins amusant puisque dans *Nine*, les chansons sont nulles et là où le film sur ABBA ne se prenait pas au sérieux, on peut en douter pour *Nine*.

VERDICT :

Un casting cinq étoiles sur le papier mais qui n'est clairement pas à la hauteur dans les faits, pas aidé, il est vrai, par des chansons ratées et un scénario bâclé.

NOTE : 9**COUP DE CŒUR :****MARION COTILLARD, QUI SURNAGE DANS CE NAUFRAGE**



LA RAFLE

Rose Bosch

Date de sortie : **10-03-2010** Vu le : **10-03-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: DRAME HISTORIQUE

HISTOIRE :

Celle de la Rafle du Vel d'Hiv, de tous ses protagonistes et de ses conséquences pour les 13000 juifs qui seront raflés en ce 16 Juillet 1942.

CRITIQUE :

Bon, forcément, c'est un peu compliqué de juger ce genre de films. En effet, plus qu'un film, c'est presque un sujet de société puisque c'est le premier long métrage à s'intéresser exclusivement à un des épisodes les moins glorieux de notre histoire nationale : la Rafle du Vel d'Hiv. Une telle « ambition » fait que la première demi-heure est relativement insupportable puisqu'elle met en jeu les mécanismes de cet événement, en passant toutes les deux minutes de la sphère politique (Laval et Pétain / Bousquet et les allemands / Hitler et ses conseillers (j'y reviendrai)) à la sphère privée (les familles juives / la boulangère antisémite). Toute cette mise en place est indigeste, nécessaire, sans doute, mais mal scénarisée. Hitler dans ce film, ça me gène : en effet, ce sont les seules scènes qui se déroulent hors de France. Et c'est pour montrer celui qui est, bien sûr, l'initiateur principal de ces massacres mais dont la culpabilité formelle n'a jamais pu être démontrée. Dans un film qui se veut vérifique historiquement, ce n'est pas forcément la meilleure chose à faire.

Je trouvais l'idée très intéressante dès le départ que tout, absolument tout, se déroule sur le territoire français. Cela correspondait bien au projet initial : montrer vraiment ce qu'a été le rôle de l'Etat français mais aussi des Français en général dans un tel massacre. De plus, le fait que ces scènes mélangeant sans cesse des images stylées « archives » avec d'autres « normales » renforce une confusion historique qui n'est sans doute pas utile au film. Le reste du film, c'est le cheminement des juifs raflés qui commence, de leur arrestation aux camps d'internement en passant par le Vel d'Hiv. Et là, c'est plutôt la réalisation qui pèche. En effet, on sent que la réalisatrice veut trop en faire et cela coupe toute émotion. C'est le cas notamment pour le premier plan du Vel d'Hiv de l'intérieur. Un long plan séquence qui s'éloigne de plus en plus des personnages pour donner une vision panoramique. C'est techniquement réussi mais cela manque d'émotion. Ou mettre *La Mort d'Ase*, d'Edvard Grieg comme musique (même si c'est magnifique) pour l'épisode de la déportation, je trouve que c'est rajouter inutilement un poids émotionnel à un épisode qui l'est déjà assez comme cela.

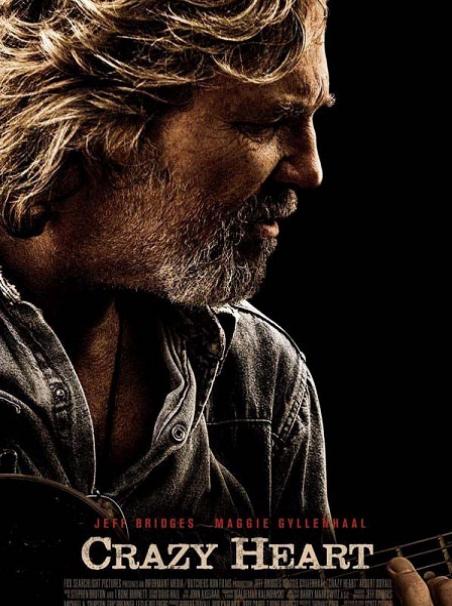
Je ne saurais pas vraiment dire pourquoi mais il y avait toujours, dans chaque scène, quelque chose qui bloquait toute émotion. Je me suis senti simple spectateur, sans aucune empathie avec les personnages (pourtant plutôt bien interprétés), comme si cela n'était pas réel. Alors que, si, justement, tout cela est vérifiable. Cette barrière émotionnelle, j'ai du mal à me l'expliquer d'un point de vue purement cinématographique.

Le producteur, Ilan Goldman, avait annoncé vouloir faire une *Liste de Schindler* à la française. Et bien, c'est clairement raté, car là où le film de Spielberg, en plus de provoquer de réelles émotions (la scène finale, splendide), était une vraie leçon de cinéma avec des idées de génie (ce noir et blanc qui enveloppe le film mis à part quelques très rares éléments (le manteau rouge de la jeune fille lors des arrestations, par exemple)). Clairement, *La Rafle*, malgré un sujet à la fois essentiel et salvateur ne peut en aucun cas se comparer au chef d'œuvre de 1993.

VERDICT :

Un film dont le sujet est bien sûr saluaire mais dont la réalisation m'a clairement laissé sur ma faim. C'est dommageable.

NOTE : 13 COUP DE CŒUR : QUE CE SUJET SOIT ENFIN ABORDÉ



CRAZY HEART

Scott Cooper

Date de sortie : **03-03-2010** Vu le : **16-03-2010**

Au cinéma : UGC CINÉ-CITÉ (LYON)

Genre: DRAME

HISTOIRE :

Bad Blake est un chanteur de country dont la carrière est plutôt derrière lui. En tournée, il va faire connaissance avec Jean, une jeune femme dont la vie n'a pas été facile non plus.

CRITIQUE :

C'est finalement une histoire de rédemption de plus, et celle-là est un peu longue à se dessiner. En effet, la première heure est plutôt un peu trop longue. Bien-sûr, elle permet de prendre la mesure du personnage, mais, honnêtement, on a compris assez vite l'état dans lequel il se trouve. Il n'y a pas une scène où il n'ait pas la cigarette au bec et la bouteille de whisky à la main. Le portrait du bonhomme est plutôt bien exécuté et Jeff Bridges arrive à donner à ce « chanteur malheureux » des expressions de visage intéressantes.

Le principe du « road-movie musical » de cette première moitié est sympathique mais s'épuise assez vite. C'est en fait sa rencontre avec l'autre personnage principal de ce film, Jean (interprétée avec brio par Maggie Gyllenhaal) qui lui permet de se poser et de commencer à évoluer. Mais le vrai changement dans sa vie intervient encore plus tard, sans doute un peu trop tard à l'échelle du film. Tout cela est servi par une multitude de chansons de country (je dois avouer que ce n'est pas forcément mon style de musique préféré...).

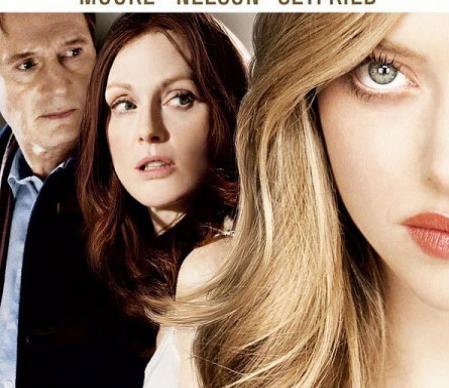
Finalement, c'est un film au cours duquel on ne s'ennuie jamais mais dans lequel on ne rentre jamais vraiment non plus. C'est un peu dommage même si le sujet n'est pas révolutionnaire non plus et a déjà été traité sous toutes les coutures dans d'autres films avant celui-ci.

VERDICT :

Un bon film, pas transcendant non plus. À la performance oscarisée de Jeff Bridges, je préfère nettement celle de Maggie Gyllenhaal.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR :
MAGGIE GYLLENHAAL



Jusqu'où iriez-vous pour connaître la vérité?

CHLOÉ

UN FILM DE ATOM EGORYAN

CHLOÉ

Atom Egoyan

Date de sortie : **10-03-2010** Vu le : **17-03-2010**

Au cinéma : PATHÉ CORDELIERS (LYON)

Genre: THRILLER PSYCHOLOGIQUE

HISTOIRE :

Une femme est persuadée que son mari la trompe. Elle engage alors une escort-girl qui essaiera de le séduire, afin de voir sa réaction. Mais les choses ne vont pas forcément se passer comme elle l'avait prévu.

CRITIQUE :

D'Atom Egoyan, j'avais déjà vu *La Vérité Nue*, un film assez étrange, qui m'avait troublé par un rythme assez particulier. Là encore, je me suis fait la même réflexion. Chez Egoyan, on a l'impression que tout est « vaporeux ». Il y a toujours une musique de fond (pas assez discrète à mon goût), des scènes plutôt lentes où les personnages s'observent, s'épient, se meuvent lentement, les flous sont très fréquents. En une bonne heure et demie, il ne se passe en fait pas grand-chose.

L'histoire n'est pas extraordinaire, voire même banale, et la fin est particulièrement bâclée. Mais, là ne semble pas l'enjeu pour le réalisateur. Lui, ce qu'il aime, ce sont les scènes en elles-mêmes et finalement pas leur enchaînement. Dans ces scènes où se mêlent toutes sortes de sentiments, Atom Egoyan a une spécialité : tourner à travers les miroirs. Parfois, c'est stylistiquement réussi et, dans certaines scènes précises, cela peut se justifier scénaristiquement, mais la plupart du temps, on a l'impression qu'il fait cela de manière compulsive. C'est à la longue très agaçant.

Toute cette réalisation sert en fait tout un jeu de manipulation qui tombe assez vite à plat tout en se concentrant assez vite sur la relation de plus en plus perverse entre les deux femmes : une Julianne Moore parfaite en femme trompée et une Amanda Seyfried dont le visage rend parfaitement les deux facettes de son personnage : à la fois naïve et manipulatrice.

VERDICT :

Un film assez étrange au cours duquel la mayonnaise a du mal à prendre. Certaines manies agaçantes de réalisation sont contrebalancées par des acteurs plutôt performants.

NOTE : 13

COUP DE CŒUR : **JULIANNE MOORE**



BAD LIEUTENANT – ESCALE À LA NOUVELLE-ORLÉANS

Werner Herzog

Date de sortie : **17-03-2010** Vu le : **18-03-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: FILM POLICIER

HISTOIRE :

Terence est un flic assez particulier. Depuis qu'il s'est blessé au dos en essayant de sauver un prisonnier de la montée des eaux lors de l'ouragan Katrina, il marche à tout ce qui peut se sniffer pour alléger sa douleur. Il est criblé de dettes. Lorsqu'il est nommé chef de l'enquête pour un quintuple assassinat sous fond d'affaire de drogue, c'est une occasion qui se présente à lui...

CRITIQUE :

Que dire de ce film, sinon que c'est un drôle d'objet cinématographique. Pendant deux heures, on a un peu l'impression d'être dans un autre monde. L'histoire de ce flic complètement pourri est, il faut le dire assez jouissive. Ce qui est très drôle, c'est que l'on suit quand même au départ une enquête mais qu'on l'oublie complètement au cours du film. Elle passe au deuxième, voire même au troisième rang. Elle est même complètement vainque puisque l'on sait dès le début qui a fait quoi et pourquoi. Mais ce n'est pas là du tout l'objet du film (un peu à la manière des films d'Eastwood mais en plus marqué). Ici, c'est la personnalité du « héros » qui est en jeu. Entre ses crises de folie pure (scènes géniales des iguanes ou du mort qui danse le hip-hop), ses coups de sang (débrancher le respirateur d'une vieille dame pour lui soutirer un indice qu'elle ne veut pas donner, faut quand même le faire...), sa dégaine géniale (à la fois courbé et de travers), ce Terence est un vrai personnage qui, il faut bien le dire, en devient comique. Pour l'interpréter, Nicolas Cage est vraiment excellent et le film repose entièrement sur ses épaules. A côté de lui, les autres acteurs paraissent forcément un peu effacés. Finalement, ce n'est pas le film du siècle (loin de là) mais c'est tout de même un petit plaisir qui ne se refuse pas..

VERDICT :

Un film à part, où la performance de Nicolas Cage est un vrai régal.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR :

NICOLAS CAGE



L'ARNACOEUR

Pascal Chaumeil

Date de sortie : **17-03-2010** Vu le : **20-03-2010**

Au cinéma : PATHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: COMÉDIE ROMANTIQUE

HISTOIRE :

Alex est briseur de couples professionnel. Il est payé pour ça. Mais il a aussi son code d'honneurs : ne jamais coucher avec les « cibles », ne jamais détruire un couple heureux. Mais, la mission qu'il se voit confier avec Juliette Van der Beck, rapide et complexe, va tout modifier...

CRITIQUE :

Pourtant, ça ne sentait pas bon au départ : le titre, la bande annonce, l'affiche. Ca me faisait pas du tout envie parce que ça sentait la « comédie française » (je n'aime pas dire ça mais bon...) à plein nez. Mais, devant les critiques très positives (Studio Ciné Live et Chronic'art qui mettent la même note, c'est louche quand même), et le fait que l'on voit le nom de François Damiens sur l'affiche (ce qui signifiait sans doute qu'il allait avoir, enfin, un rôle un peu plus conséquent dans un film) je me suis lancé et je n'ai pas été déçu.

Ce qui est bien dans ce film, c'est qu'il est très rythmé. Le scénario, bien que peu original (on sait pertinemment ce qui va se passer à la fin) alterne plutôt bien les passages de comédie pure et les passages plus « romantiques » (d'ailleurs, pour une fois, la notion de comédie romantique n'est pas galvaudée). La musique tient aussi un rôle très important dans le déroulé du scénario. Elle-même donne le rythme. Le premier quart d'heure, qui présente le « métier » du personnage principal est réussi : on comprend comment il fonctionne et qu'il a l'habitude de le faire avec n'importe qui. La structure est très bien trouvée et nous permet de nous plonger très vite dans l'histoire qui nous intéresse vraiment.

Mais une telle comédie ne peut pas tenir sans de bons acteurs. Si le couple Duris-Paradis est plutôt efficace dans son style, ce sont Julie Ferrier et surtout François Damiens qui donnent une vraie dimension au film. Chacune de ses apparitions sont hilarantes (le plombier polonais est vraiment exceptionnel) et il rend parfaitement à son personnage son côté crétin-trouve-tout. Enfin, on a donné un vrai rôle à cet acteur magique et il prend vraiment sa chance. On le reverra, c'est sûr, tant sa performance est géniale. On est quand même bien au-dessus du niveau des quelques comédies romantiques que l'on avait pu voir dernièrement (l'ignoble *Hors de prix* notamment). A voir.

VERDICT :

Une comédie au scénario pas très original mais très bien rythmée. Au couple Duris-Paradis, je préfère celui formé par François Damiens et Julie Ferrier, hilarant.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR : FRANÇOIS DAMIENS



TOUT CE QUI BRILLE

Géraldine Nakache et Hervé Mimran

Date de sortie : **24-03-2010** Vu le : **24-03-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: COMÉDIE

HISTOIRE :

Ely et Lila sont les meilleures amies du monde. Elles habitent Puteaux, mais à force de combines et d'embrouilles, elles se font accepter par le milieu de la fête parisien. Mais, tout ce qui brille n'est pas d'or et ce nouveau monde va peu à peu les éloigner...

CRITIQUE :

Précédée d'une réputation plus que flatteuse (double prix au festival de l'Alpe d'Huez) et d'une campagne promo matraquage (ça fait un mois qu'on en entend parler un peu partout), s'avancait la comédie française de ce début d'année. Alors ? Déception relative. Ce n'est pas malhonnête, plutôt pas mal réalisé mais il y a plusieurs choses qui m'ont clairement laissé sur ma faim. D'abord, le scénario. Selon moi, il est assez mal équilibré et trop peu original. A certains moments, le film semble manquer un peu de souffle. Alternance de temps forts et de temps faibles en sorte (pour reprendre une expression footballistique qui m'est chère). Parce que, soyons honnête, des temps forts, il y'en a certains.

Les dialogues sont écrits au cordeau et offrent des répliques assez savoureuses. De plus, les seconds rôles sont intéressants et parfois hilarants (ce Slim est un délice) mais selon moi, pas assez creusés (se permettre de sous-utiliser à ce point Virginie Ledoyen, c'est un luxe que beaucoup ne peuvent pas se payer). J'ai par exemple beaucoup apprécié le rôle du père, joué par un Daniel Cohen, tout en retenue et qui permet au film de ne pas sombrer dans la simple comédie. Mais c'est surtout Audrey Lamy qui se fait un prénom. Dans le rôle de la copine qu'on n'ose pas trop sortir devant les gens, ces apparitions sont vraiment très drôles et elle offre des scènes assez exceptionnelles (le « j'ai juré la tête de ma tante et elle veut que je la dépose à Neuilly ! » est hilarant).

Mais, en fait, ce qui m'a le plus dérangé c'est que je me suis trouvé très mal à l'aise devant les deux personnages et surtout cette Lila, qui est la meneuse de tous les mensonges et celle qui s'y enfonce le plus. Ca faisait très longtemps qu'un personnage de cinéma ne m'avait pas autant énervé. Et, même si c'est un peu recherché, c'est quelque chose de gênant.

VERDICT :

Un film honnête, qui ne révolutionne pas les codes de la comédie, du fait d'un scénario un peu tendre. De très bonnes séquences, notamment grâce aux seconds rôles.

NOTE : 13

COUP DE CŒUR : AUDREY LAMY

TÊTE DE TURC

Pascal Elbé

Date de sortie : **31-03-2010** Vu le : **31-03-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: FILM CHORAL

HISTOIRE :

Comment un cocktail Molotov lancé sur la voiture d'un urgentiste peut influencer la vie de beaucoup de personnes : le coupable, sa mère, la victime, son frère, celui dont la femme est morte parce que l'urgentiste n'a pu venir...

CRITIQUE :

Pourtant, j'y allais vraiment le cœur léger. J'adore Pascal Elbé acteur, j'apprécie beaucoup Roschdy Zem. Je me disais vraiment qu'il y avait moyen de faire un bon film. Et, assez vite, patatras, tout ce que je m'étais imaginé s'écroule et me voilà devant une petite heure et demie de déception. J'avais entendu qu'on parlait de ce film comme d'un *Babel* ou d'un *21 Grammes* à la française. C'est déjà le type de commentaires qui me refroidissent un peu. Dans les faits, on a un peu de ça, même si c'est clairement en dessous, de ces deux films et ceci pour plusieurs raisons.

Si je n'avais pas particulièrement apprécié *Babel* (il faut que je le revoie absolument, puisque la vision au cinéma m'avait énormément déçu mais je l'attendais tellement), le traitement de l'image était particulièrement intéressant, puisqu'à chaque histoire singulière correspondait un grain de photographie particulier et cet aspect visuel était vraiment réussi. Là, dans *Tête de Turc*, le fait que l'unité du récit soit finalement plus importante empêche le réalisateur de jouer sur cet aspect visuel et tout le film se déroule dans une même teinte sombre et jaunâtre qui est particulièrement moche, pour le coup.

Mais c'est surtout au niveau du scénario qu'il y aurait des choses à dire et, là, c'est la comparaison avec l'excellent *21 Grammes* (que j'ai revu plusieurs fois et que je trouve toujours génial) qui va faire très mal. En effet, le long métrage de Pascal Elbé possède tous les défauts du film choral de base : le « premier quart d'heure pas plus d'une minute par personnage » (grande spécialité horripilante) et vouloir se focaliser sur trop d'histoires. Dans *Tête de Turc*, tout s'entremêle et rien n'est approfondi : le personnage de Simon Abkarian est complètement passé aux oubliettes, la relation entre les deux frères est esquissée alors qu'elle est clairement intéressante, cette mère qui élève ses deux enfants seule n'est finalement que trop peu explorée. Quand on veut s'attaquer sérieusement à une petite dizaine de destins, déjà, on ne le fait pas en une heure et demie et ensuite (cela va avec), on les approfondit.

Moi, je préfère largement *21 Grammes* où il y a trois histoires principales qui sont liées mais qui sont vraiment explorées et on n'a pas cette désagréable impression de survoler tous les personnages. Néanmoins, nous pouvons dire que le scénario n'est pas incohérent comme c'est parfois le cas dans les films choraux où tout le monde se rencontre à la fin sans que ça n'ait aucun sens. C'est dommage parce que le fond de la question est plutôt intéressant et la vision de la banlieue relativement réaliste. Il est d'ailleurs amusant de voir comment en une semaine, on passe de la vision presque idyllique (lumineuse, riante) de la banlieue dans *Tout ce qui brille* à celle bien plus noire (sombre, violente) de *Tête de Turc* : sans doute le juste milieu est-il à trouver entre les deux.

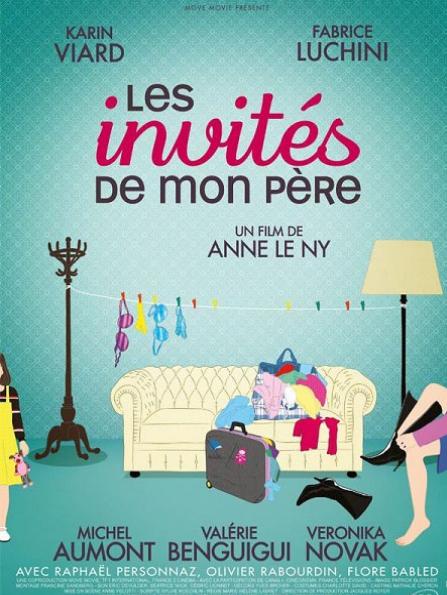
VERDICT :

Un film à part, où la performance de Nicolas Cage est un vrai régal.

NOTE : 12

COUP DE CŒUR : ROSCHDY ZEM

AVRIL



LES INVITÉS DE MON PÈRE

Anne Le Ny

Date de sortie : **31-03-2010** Vu le : **04-04-2010**

Au cinéma : PATHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: COMÉDIE DRAMATIQUE

HISTOIRE :

Arnaud et Babette sont frère et sœur. Quand leur père leur annonce qu'il va accueillir chez lui des sans-papiers, ils ne se doutent pas que c'est en fait une moldave de trente ans blonde et vulgaire. Quand ils se rendent compte que leur père s'y attache un peu trop, cela va bouleverser leur existence.

CRITIQUE :

Quand on voit la bande annonce (qui en dévoile d'ailleurs un peu trop), on se dit que ce film va être dans le registre de la pure comédie avec le quiproquo du départ : pour tout le monde, accueillir des immigrés, c'est recevoir une famille de maliens. Dès le début du film, la donne est modifiée et c'est le point de départ pour une introspection des liens entre le père et ses deux enfants, dans un jeu triangulaire assez intéressant. En effet, Anne Le Ny possède suffisamment de talent de scénariste pour ne pas tomber dans la farce moralisatrice sur les immigrés et leur sort.

Selon moi, l'enjeu principal du film n'est pas là mais il permet des soulever d'autres questionnements bien plus enrichissants et bien moins polémiques. Cette situation de départ offre tout de même certaines répliques très bien senties (prononcées notamment par un Fabrice Lucchini au sommet de sa forme, mais, j'aimerais quand même bien le voir dans un rôle à contre emploi...) et des situations assez cocasses. Mais, après une petite demi-heure, on quitte le registre de la comédie pure pour plonger dans quelque chose de beaucoup moins léger et tout cela part du rapprochement entre le frère et la sœur, lors d'une soirée où on a l'impression qu'ils se retrouvent.

D'ailleurs, cette relation entre les deux enfants (Fabrice Lucchini, donc, et une excellente Karine Viard) est tournée de façon assez spéciale puisque dans la plupart des scènes où ils se parlent, ils sont au premier plan et, derrière eux, tout est flou (notamment quand ils marchent dans la rue), comme si ils s'extraient peu à peu de leur vie quotidienne (lui de son univers de « nouveau riche » comme il le dit lui-même, et elle de son admiration béate pour son père). Cette relation triangulaire avec le père (interprété par un très bon Michel Aumont), véritable enjeu du film, permet de soulever de vraies problématiques : l'héritage, l'éducation, le besoin de ressembler à son père,... Aucune « réponse » n'est donnée, aucun jugement non plus et c'est plutôt une bonne chose. Ce film invite plutôt à réfléchir sur ces questions comme Ceux qui restent (de la même réalisatrice) ne jugeait pas la situation de ce couple amoureux alors que leurs conjoints respectifs étaient hospitalisés.

Néanmoins, dans ce film, quelques petits défauts m'ont empêché d'y adhérer totalement. D'abord, au cours du premier quart d'heure, la diction des personnages est très étrange, comme ralenti. Ensuite, il y a toujours quelque chose qui m'a dérangé au cours de ce film, quelque chose que j'ai du mal à identifier mais qui m'a empêché de me plonger complètement dans cette histoire. Mais, globalement, ce film est plutôt une réussite.

VERDICT :

Un film réussi qui mérite (pour une fois) l'appellation de «comédie dramatique»

NOTE : 15

COUP DE CŒUR :

LA JUSTESSE DU SCÉNARIO ET DES DIALOGUES



ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

Tim Burton

Date de sortie : **24-03-2010** Vu le : **06-04-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: FANTASTIQUE

HISTOIRE :

Alice fait le même rêve depuis toute petite. Mais lorsqu'elle est demandée en fiançailles par un jeune Lord, elle s'échappe en suivant un lapin, saute dans un trou et se retrouve dans le monde des ses aventures où elle est attendue afin de délivrer le peuple de la tyrannique Reine Rouge.

CRITIQUE :

Je n'y allais pas vraiment confiant. Tim Burton, ce n'est pas vraiment mon truc. Mais bon, en 3D, il fallait quand même voir ce que valait cette reprise du comte de Lewis Carroll. Je ne me souviens pas vraiment de l'histoire originale, mais il me semble que celle du film est bien plus « violente » et guerrière que l'originale. Le scénario est complètement abracadabrant (en même temps, on est au Pays des Merveilles et il ne faut pas être trop rationnel) mais un peu trop simpliste et il offre une bataille à la fin, un peu décalée de l'univers d'Alice. Elle est en armure et se bat contre un dragon, c'est assez pathétique.

Le Pays des Merveilles créé par Tim Burton est coloré, assez joli, comme un contraste avec la blancheur exceptionnelle d'Alice, interprétée par une actrice quasi-inconnue (Mia Wasikowska). Tout est exagéré dans ce Pays des Merveilles, comme la taille de la tête de la Reine Rouge ou l'apparente désinvolture de sa sœur, la Reine Blanche. Ce qui m'a un peu gêné, c'est le rôle joué par Johnny Depp, celui du Chapelier Fou. On a un peu l'impression que, vu que c'est un acteur connu qui le joue, il faut le caser le plus possible dans le film. C'est parfois un peu trop et il surjoue un peu trop son rôle de fou.

Un autre problème, mais paradoxal, concerne la musique. Elle est plutôt réussie dans l'ensemble (même parfois assez géniale) mais elle est tout le temps présente en fond sonore, comme un vulgaire épisode des Frères Scott. A la longue, c'est un peu agaçant. Il n'y a pas un seul moment de silence. Un petit mot sur la 3D : elle n'est pas forcément utile pour ce film, n'est pas utilisée réellement comme un élément de mise en scène à part entière mais ça ne dérange pas et offre parfois des différences de perspective assez intéressantes.

VERDICT :

Un bon divertissement au scénario trop simple dans un univers qui ne me plaît pas forcément. Mais bon, ce n'est pas malhonnête.

NOTE : 13

COUP DE CŒUR : LA MUSIQUE



GARDIENS DE L'ORDRE

Nicolas Boukhrif

Date de sortie : **07-04-2010** Vu le : **10-04-2010**

Au cinéma : PATHÉ CARRÉ DE SOIE (LYON)

Genre: FILM POLICIER

HISTOIRE :

Simon et Julie sont flics à Paris. Leur vie bascule quand, un soir, se rendant dans un immeuble pour tapage nocturne, un de leur collègue se fait assassiner par un fils de député drogué qu'ils blessent en répliquant. Accusés de bavure, ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes pour faire toute la vérité sur cette histoire et prouver leur innocence.

CRITIQUE :

Un vrai film tout noir où tout ou presque se déroule en intérieur ou de nuit. L'intrigue n'est pas vraiment originale. Il s'agit de remonter une filière de drogue. Mais ce qui est intéressant, c'est que ces deux flics le font à l'insu de leur direction qui, elle, souhaite plutôt les écarter afin de se protéger du ministre. Bon point de départ pour un film un peu bancal parce qu'il y manque des éléments. Notamment le minimum d'analyse un peu psychologique des deux personnages principaux qui évoluent beaucoup au cours du déroulement de leur « enquête » personnelle. Se sentant obligés de dégainer leurs armes et de tuer, ils le feront avec de moins en moins d'états d'âme. Mais le réalisateur ne s'attarde pas sur ses personnages principaux, l'action doit filer, c'est elle qui semble primordiale. C'est dommage.

En même temps, de ce côté-là, on n'est pas déçu. Même si tout n'est pas forcément extrêmement réaliste, elle passe bien et les scènes d'action sont plutôt réussies (notamment la dernière dans la villa qui tourne au jeu de massacre). On passe beaucoup de temps dans les boîtes de nuit branchées de la ville (un Paris d'ailleurs très moderne puisque tout se passe dans le quartier de la Bibliothèque Nationale, entièrement refait et très loin de la capitale de carte postale). Et là, il y a un vrai problème, c'est que toutes se ressemblent, avec la même teinte jaune-orangée. J'en suis même à me demander si les différentes scènes n'ont pas été tournées dans le même établissement. C'est vraiment dommage surtout que ce n'est pas dur de donner des ambiances différentes à chaque boîte de nuit.

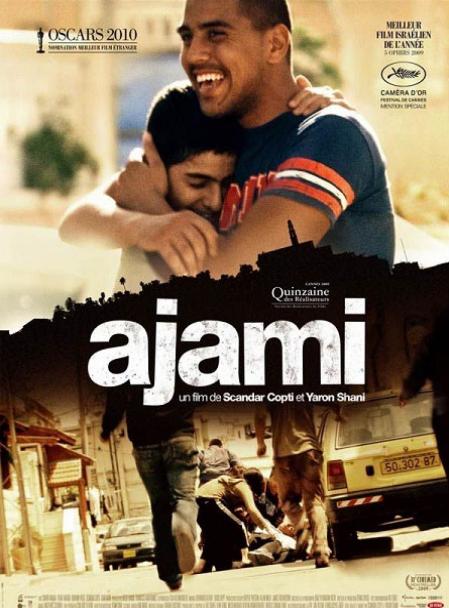
Mais si ce film réussie à garder une certaine crédibilité, c'est grâce à la performance de ses deux acteurs principaux : Cécile de France (qui a la capacité de se transformer très rapidement de flic banale à « dealeuse » de choc) et surtout Fred Testot, que l'on n'attendait pas forcément dans un rôle « grave » mais qui tient parfaitement la route. Par contre, moins convaincu par Julien Boisselier en caïd local de la drogue.

VERDICT :

Un film qui se laisse regarder mais pas assez fouillé pour en faire une vraie réussite.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR : FRED TESTOT



AJAMI

Scandar Copti et Yaron Shani

Date de sortie : **07-04-2010** Vu le : **11-04-2010**

Au cinéma : UGC CINÉ-CITÉ (LYON)

Genre: FILM CHORAL

HISTOIRE :

Au moins cinq histoires entremêlées dans le quartier d'Ajami à Jaffa où se mêlent communautés juives, arabes et chrétiennes : la mort est néanmoins le dénominateur commun de ces histoires où tout le monde s'entrecroise.

CRITIQUE :

Film salué par la critique et notamment nominé aux Oscars (dans la catégorie Meilleur film en langue étrangère), ce film me faisait tout de même un peu peur. Pourquoi ? Parce que je n'ai pas que des bons souvenirs du cinéma israélien. Mis à part le fabuleux *Valse avec Bashir* (qui est d'une particularité telle qu'il est très difficile à comparer), j'ai toujours beaucoup de mal avec les films de ce pays : le rythme y est toujours lent et le récit se dilue beaucoup trop dans des histoires annexes. Là, c'est un film chorale, le problème est donc très différent. Néanmoins, j'ai été très loin d'être emballé par ce « polar social ».

Ca commence très fort, c'est sûr, et la fin est plutôt réussie. Les histoires sont divisées en chapitre, sans vraiment de chronologie et on s'embrouille assez vite. Au final, je crois quand même avoir compris les principaux tenants et aboutissants du scénario même si je reste persuadé que tous les personnages et toutes les actions n'étaient pas forcément nécessaires au bon déroulement du film. Le côté tri-culturel du quartier est finalement assez peu mis en valeur.

Ce qui, en fait, est le plus agaçant dans ce film, c'est le fait que les personnages passent leur temps à se battre, physiquement bien sûr, mais surtout verbalement : on assiste à une dizaine de joutes verbales, souvent inutiles et stériles qui finissent la plupart du temps dans des grands éclats de voix où on ne sait plus qui parle et durant lesquels la traduction me semble complètement démunie. A la longue, c'est un peu agaçant. Le rythme est assez étrange, parfois lent, mais pouvant s'accélérer pour des scènes où la tension prédomine. Par contre, chapeau pour tous les acteurs, qui sont non-professionnels et qui tiennent parfaitement des rôles qui sont plus ou moins faciles.

VERDICT :

Un film un peu trop brouillon à mon goût autour d'une idée de départ qui aurait mérité un meilleur scénario et un meilleur traitement.

NOTE : 13

COUP DE CŒUR :

TOUS LES ACTEURS, NON PROFESSIONNELS



L'IMMORTEL

Richard Berry

Date de sortie : **24-03-2010** Vu le : **12-04-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: FILM D'ACTION

HISTOIRE :

Charly Matteï est rangé des camions. Après des années dans la pègre marseillaise, il s'est retiré pour s'occuper de sa femme et de ses enfants. Mais son passé le rattrape lorsqu'il se fait tirer dessus et est laissé pour mort dans un parking souterrain de Marseille.

CRITIQUE :

Le premier quart d'heure est apocalyptique. J'ai même cru que j'allais partir. Je me suis tâté mais, bon, je ne l'ai jamais fait et ce n'est pas aujourd'hui que j'allais m'y mettre. Mais quelle catastrophe ! Entre raccords immondes, musique d'opéra omniprésente, images anciennes d'une laideur rarement égalée, lenteur exagérée ou rythme faussement tourbillonnant et scène d'opération abjecte (mélant souvenirs, médical, tout cela ponctué par le bruit des 22 balles qu'on retire du corps de cet homme sur une musique affreuse) : tout ça pour en arriver à la « résurrection » du personnage principal.

Après ce déluge, je me suis dit que ça allait mieux se passer, que Richard Berry allait se calmer (ou se réveiller peut-être). Pendant une heure et demie, ensuite, c'est moins pire (en même temps, vu d'où on part...) mais c'est tout de même assez catastrophique. Expliquons nous parce que ça ne se fait pas de descendre un film sans argument. Ce personnage (qui est tout de même un truand et qui passe son film à tuer des gens) est magnifié du fait de sa « morale » : il ne touche pas à la famille, pas à la drogue... Exactement dans l'esprit très français du « bon truand », que l'on se plaît à aimer (le diptyque *Mesrine* évitait largement cet écueil). Bien sûr, il y a une scène, entre lui et le personnage Kad Merad qui semble remettre tout en cause : on se dit les vérités, en plan serré, avec toute la rage qu'on a au ventre. Mais cela sonne tellement faux et la toute fin du film est tellement « belle » que tout cela ne sert à rien. Tout est fait pour qu'on s'attache à ce « truand au grand cœur ». Mais, alors, ça n'a pas du tout marché.

En parlant de morale, la voix-off de Jean Reno qui vient, à certains moments du film, nous rappeler une forme de celle-ci, c'est insupportable. La vengeance du personnage principal est terrible et elle le fait même changer du tout au tout. Il devient implacable. Cela peut donner la réplique la plus ridicule du film (même s'il y a match) : « J'ai pas l'habitude de tirer sur les gens désarmés. Mais j'ai changé mes habitudes ». Tout ça dit par la voix grave de Jean Reno, dans un cimetière, face à un homme sur la tombe de son fils. Je vous laisse imaginer le travail. Même les scènes d'action sont laides, filmées tellement vite et mal que l'on y comprend absolument rien.

Enfin bref, c'est un ratage, d'autant plus que les acteurs ne cassent pas des briques. Jean Reno s'en sort à peu près, mais Kad Merad en parrain de la pègre, ça ne passe pas du tout. Bien sûr, on est à Marseille et les trois quart des personnages n'ont pas l'accent, mais ça, c'est normal... Il n'y a que Marina Foïs qui a un rôle intéressant mais dont le fond n'est pas du tout assez creusé. Tout ca pour dire, que ce n'est vraiment pas bon.

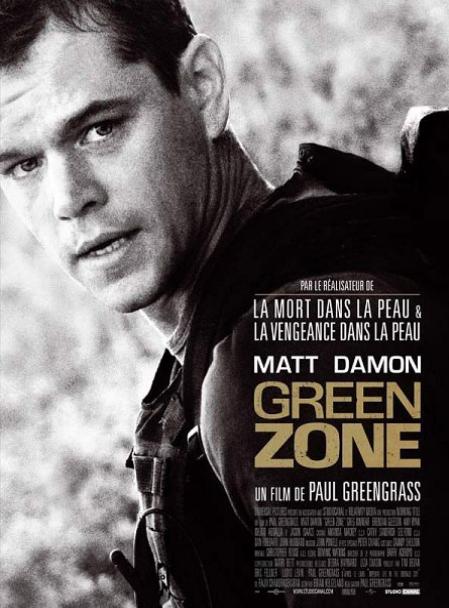
VERDICT :

Catastrophique de bout en bout. Réalisation bâclée, image moche, musique pompeuse,... Un bon ratage, quoi...

NOTE : 8

COUP DE CŒUR :

MARINA FOÏS



GREEN ZONE

Paul Greengrass

Date de sortie : **14-04-2010** Vu le : **14-04-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: FILM D'ACTION

HISTOIRE :

Roy Miller est commandant dans l'armée américaine. Il est déployé en Irak pour trouver des Armes de Destruction Massive, objet du lancement de la guerre. Alors qu'il ne trouve rien, il commence à s'interroger sur ce problème. Un agent de la C.I.A. l'aide dans ses recherches.

CRITIQUE :

Si quelqu'un veut un film où ça pète dans tous les sens et où on ne s'ennuie pas une seconde, c'est par là que ça se passe. Paul Greengrass, avec son style assez épileptique (rythme très rapide, caméra à l'épaule), nous plonge au cœur de l'action, comme si nous aussi nous étions un soldat américain. Il a une façon de ne pas lâcher le spectateur qui est assez impressionnante. Le film passe extrêmement vite, comme le faisait l'excellent *La vengeance dans la peau*.

C'est le type de film qu'il faut aller voir pour se rappeler ce qu'est un vrai film d'action. C'est un peu dommage que le scénario soit faiblard comme cela. En effet l'intrigue est mince et on comprend assez vite où se trouve le nœud du problème. Mais, bon, il donne lieu à des scènes d'action de très bonne qualité et notamment une poursuite dans les rues d'un Bagdad la nuit mémorable. Trois « clans » se poursuivent, tout cela alors que d'autres se battent à côté, dans un déluge d'effets pyrotechniques et tout ça pendant presque un quart d'heure : tout bonnement hallucinant.

En plus, Greengrass est secondé par un Matt Damon que je trouve très charismatique et particulièrement crédible dans ce rôle de soldat qui se pose des questions. Sinon, le fond du film, et son message « politique », il est un peu gênant, du moins à mes yeux, puisqu'il semble dire que le régime de Saddam Hussein en Irak valait mieux que tout. A discuter... Mais, honnêtement, ce n'est pas ce que je retiendrais d'un film qui m'a tenu en haleine pendant presque deux heures.

VERDICT :

Quand Paul Greengrass est en forme comme ça, même un scénario pas exceptionnel ne résiste pas. Du bon film d'action.

NOTE : 16

COUP DE CŒUR :

LA POURSUITE DANS LES RUES DE BAGDAD, AHURISSANTE



ADÈLE BLANC-SEC

Luc Besson

Date de sortie : **24-03-2010** Vu le : **24-03-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: COMÉDIE POLICIÈRE

HISTOIRE :

Adèle Blanc-Sec, pour sauver sa sœur, part à la recherche d'une momie qu'un professeur parisien pourrait ramener à la vie, lui qui vient de faire éclore un ptérodactyle qui terrorise la population parisienne.

CRITIQUE :

Le dernier film de Luc Besson, c'est un peu comme le dernier concert d'Henri Salvador, on sait qu'il reviendra. Après *Angel-A*, Besson avait annoncé ne plus vouloir réaliser de films. Il était déjà revenu pour les deux *Arthur* et les *Minimoys*, et puis il s'est laissé tenter pour adapter en film les BD de Tardi. Honnêtement, il aurait pu s'en passer parce que son film ne casse pas, mais alors pas du tout, trois pates à un canard.

Forcément, le scénario est complètement absurde, mais bon, le postulat de départ est ainsi et il faut l'accepter, alors, acceptons... Mais le traitement qui en est fait n'est pas très réussi. D'abord, Besson s'appuie trop sur les effets spéciaux et visuels qui incrustent des bêtes en tout genre dans les scènes (le ptérodactyle et surtout, les momies, qui sont une bonne dizaine à la fin). Par contre, pour la reconstitution du Paris du début du XXe siècle, les effets sont très réussis et l'ambiance générale dans laquelle se déroule le film est plutôt agréable.

Le premier quart d'heure est assez terrible, passant d'un personnage à l'autre, avec une voix-off insupportable. Jusqu'à qu'on arrive en Egypte, avec l'héroïne de ce film, incarnée par une Louise Bourgoin assez horripilante qui dit tout à toute allure et qui semble complètement décalée dans son époque avec ses répliques qui font bien plus actuelles. Adèle Blanc-Sec, c'est une ethno-explorato-investigatrice du XXI^e siècle, perdue cent ans plus tôt. En tout ca, c'est ainsi que je l'ai ressenti. Tout ca donne un faux Indiana Jones, l'action en moins, et les momies en plus. Bref, pas très emballant.

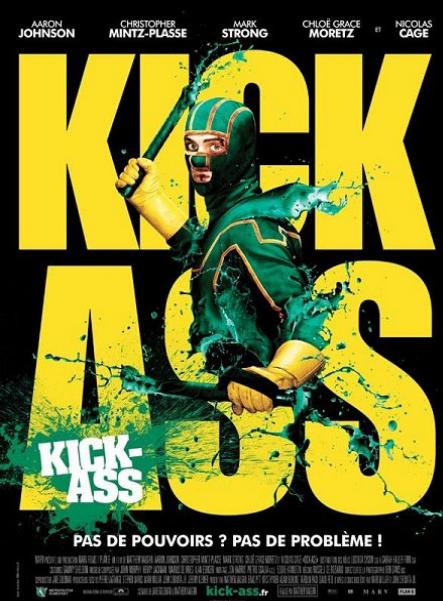
VERDICT :

Louise Bourgoin est agaçante dans le rôle d'une exploratrice prête à tout pour sauver sa sœur. Pas réussi.

NOTE : 11

COUP DE CŒUR :

LA RECONSTITUTION DU PARIS DE LA « BELLE EPOQUE »



KICK-ASS

Matthew Vaughn

Date de sortie : **21-04-2010** Vu le : **23-04-2010**

Au cinéma : PATHÉ CARRÉ DE SOIE (LYON)

Genre: FILM DE SUPER-HÉROS

HISTOIRE :

Dave est un adolescent comme les autres. Son seul pouvoir, c'est « d'être invisible aux yeux des filles ». Mais, fan de comics, il s'invente pour lui-même un personnage de super-héros : Kick-Ass. Mais les choses vont vite le dépasser avec les apparitions de Hit Girl et de son père, Big Daddy, ainsi que de Red Mist, d'autres super-héros poursuivant différents buts.

CRITIQUE :

Ce film m'a surpris car j'y allais vraiment dans le but de passer un moment plutôt fun devant un « teenage-movie » à l'américaine de bonne facture. Ainsi, déjà, voir des petits enfants (six ans) dans la salle me paraissait un peu risqué... Le premier quart d'heure (plutôt hilarant) me donnait raison. Les jeunes ne devaient pas comprendre la moitié de ce qui se passait (ou sinon, c'est très grave et l'éducation sexuelle se fait en maternelle, mais je ne crois pas). Ce personnage d'ado-looser à lunettes est particulièrement drôle et la présentation qui en est faite est plutôt réussie. Mais lorsqu'il décide de se transformer en Kick-Ass, le film change complètement et devient très violent : sang, coups de pied, coups de poing, rien ne nous est épargné.

Et c'est comme ça pendant deux heures, parce que ce n'est pas sa rencontre avec le père (Big Daddy) et la fille (Hit Girl) qui va modifier la chose, au contraire. Ce « couple » est un des points forts du film car c'est l'inverse du politiquement correct incarné (le dialogue pour savoir quel cadeau veut la fille de onze ans pour son anniversaire est totalement surréaliste). Nicolas Cage est ainsi complètement dément. Mais, même s'il y a parfois, à mon goût, un peu trop de violence gratuite à certains moments, les scènes les plus brutales sont souvent particulièrement bien stylisées, par la musique et l'image, et notamment la scène de la vidéo (appelons-là comme cela pour ne pas tout dévoiler l'intrigue, même s'il n'y a rien d'extraordinaire de ce côté-là) : cet effet stroboscope ralenti est particulièrement réussi.

D'ailleurs, il y a des références assez explicites à Tarantino (je n'ai vu que le dernier) avec une musique qui n'a pas forcément beaucoup de rapport avec ce qui se passe à l'écran. Mais, ce film n'est pas non plus l'occasion que d'une débauche de violence. En effet, il arrive à interroger de manière assez intéressante sur le phénomène de buzz sur internet et les dérives qu'il peut provoquer (tous ces gens qui regardent sur leurs ordinateurs un acte de torture que la télé a refusé de diffuser). De plus, la question de l'homosexualité est abordée de façon assez légère et très amusante. Le réalisateur offre aussi quelques trouvailles de réalisation (comme ce passage en BD) qui permet de ne jamais s'ennuyer. Finalement, un drôle de film, dont la bande-annonce et l'affiche plutôt sympathique ne disent pas tout : elles peuvent tromper le public. C'est violent, parfois très, mais toujours drôle.

VERDICT :

Un film d'une violence brute mais totalement déjanté. Un OCNI (Objet Cinématographique Non Identifié), quoi...

NOTE : 16

COUP DE CŒUR :

LE COUPLE PÈRE – FILLE : NICOLAS CAGE – CHLOE MORETZ



MAMMUTH

Gustave Kervern et Benoît Delépine

Date de sortie : **21-04-2010** Vu le : **24-04-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: COMÉDIE DRAMATIQUE

HISTOIRE :

Serge part en retraite. Mais, bien qu'il ait travaillé toute sa vie, tous ses patrons ne l'ont pas déclaré : il lui manque donc des points pour toucher une retraite complète. Il décide alors de partir sur la route, avec sa vieille moto Mammuth pour récupérer tout ce qui lui manque.

CRITIQUE :

C'est en fait un road-movie, avec tout ce qu'il peut avoir de jouissif mais aussi d'agaçant. En effet, le principe de changer d'endroit, et donc de personnages rencontrés, présente parfois les problèmes suivants : tout défile sans qu'on ait le temps de comprendre ou de « s'attacher » et le risque est de voir un défilé de scènettes. Dans *Mammuth*, ces travers sont évités parce que les deux réalisateurs ont un talent pour croquer des personnages en quelques minutes, comme des sortes de caricatures. Ainsi, en deux ou trois minutes, on peut cerner une personne et ne pas avoir besoin d'en savoir plus. Le concurrent chercheur d'or, le patron libidineux ou la fausse éclopée font partie de cette catégorie. En une scène, on comprend tout et on peut passer à autre chose.

Parce que l'intérêt du film est là : autour de la figure du personnage central (un Depardieu étonnant, tout en rondeur et en retenue) vont graviter une galerie de gens qui vont le faire réfléchir, évoluer avant de revenir chez lui. D'ailleurs, dans son foyer, avec Yolande Moreau (vraiment exceptionnelle dans ce film) qui joue sa femme, il y a parmi les plus belles scènes du film, notamment celle où il la retrouve après son périple. Les réalisateurs n'hésitent pas à faire de longs plans fixes ou plans séquences, qui permettent au spectateur de comprendre ce qui se passe dans la tête du personnage central. Une vraie tendresse se dégage de certaines scènes mais une tendresse qui est toujours acide, parce que les deux réalisateurs ont une vision du monde assez terrible. Peu de scènes échappent ainsi à une certaine forme de critique (le pot de départ, l'ancien moulin) de notre société actuelle. Les apparitions d'Adjani sont totalement lunaires, rajoutant une dimension un peu métaphysique au long-métrage. Un drôle de film, quoi, dont il est difficile de se faire réellement une idée. Mais intéressant quand même...

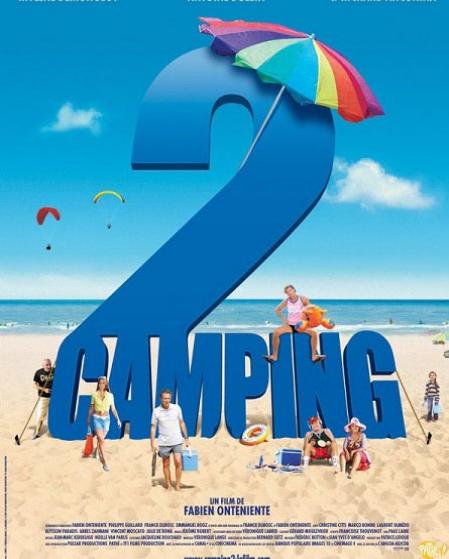
VERDICT :

Un film assez étrange, très beau par moments, moins convaincant à d'autres. Cette galerie de personnages, qu'un Depardieu tout en retenue, rencontre est parfois vraiment hilarante.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR :

LA TENDRESSE DE CERTAINES SCÈNES



CAMPING 2

Fabien Onteniente

Date de sortie : **21-04-2010** Vu le : **28-04-2010**

Au cinéma : PATHÉ CARRÉ DE SOIE (LYON)

Genre: COMÉDIE

HISTOIRE :

« Patrick... is back ! » Tout est dit : Patrick Chirac, un des plus gros losers de la décennie revient aux Flots Bleus, là où il passe toutes ses vacances en compagnie de ses amis... Un nouvel arrivant, un peu coincé, va mettre de l'« animation » dans la vie du camping.

CRITIQUE :

De *Camping*, le premier du nom, j'avais le souvenir d'un film sans scénario mais partant d'une bonne idée (évoquer de façon amusante le quotidien des campeurs estivaux habitués) et truffé de bonnes répliques, surtout dans la première moitié. *Camping 2* est une suite, au sens littéral du terme, mais vu que tous les bons mots ont déjà été pris dans le précédent, les dialogues tournent très vite à vide (on essaie même de recaser la blague sur le pastis sous une autre forme, mais ça ne rend pas pareil la deuxième fois) et le scénario est pire que tout. C'est en fait une sorte d'enchaînement de petites scènettes (les deux personnages principaux sur une île, les courses chez les « tout nus »,...) entre lesquelles le lien est parfois très ténu et les personnages (leurs « sentiments », même s'il me semble que c'est un bien grand mot dans ce cas...) changent du tout au tout au gré de l'histoire et des « rebondissements » (là aussi, bien grand mot, ne vous attendez pas à du Jason Bourne) qu'elle procure. L'histoire de vouloir sauver le camping des méchants espagnols (en gros 4x4, avec une musique menaçante en fond : on peut même dire qu'ils sont très méchants...) est particulièrement absurde et la façon dont ce problème est résolu encore plus. Tous les personnages du premier reprennent leur rôle, exactement (Mathilde Seigner est horripilante, Claude Brasseur plutôt drôle), sans que rien n'ait changé. En plus, on récupère un Richard Anconina qui a l'air complètement perdu (encore plus que son personnage) dans cet univers... Certaines scènes m'ont même fait de la peine à la fois pour le réalisateur et les acteurs. Comment peut-on accepter de mettre de tels instants au cœur du film (Mathilde Seigner sur le parking : grand moment...)

Mais le problème, c'est que refaire un deuxième film sans avoir de scénario et en ayant usé toutes les ficelles de l'idée de départ dès la moitié du premier, c'est très risqué... Et vu comme c'est parti, c'est pas impossible qu'ils nous en fassent un troisième. Mais vu que, « c'est la crise » (c'est lui-même qui le dit. Quelle crise ? Ça, on peut se le demander...), Patrick Chirac est déjà parti une semaine plus tôt que ces amis, alors au quatrième opus, il risque de ne plus venir du tout. Au pire, on s'en passera, moi en tout cas...

VERDICT :

Autant le premier opus contenait des passages et des répliques assez drôles, autant là, c'est « mer très calme ». Je n'ai pas ri une seule fois. Parfois à la limite du pathétique...

NOTE : 10

COUP DE CŒUR : MÊME EN CHERCHANT BIEN...

MAI



IRON MAN 2

John Favreau

Date de sortie : **28-04-2010** Vu le : **04-05-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: FILM DE SUPER-HÉROS

HISTOIRE :

Elle prend directement la suite du premier (pendant le générique de début, on entend la conférence de presse qui clôt *Iron Man*). Tony Stark se retrouve confronté à la fois à un nouvel ennemi, russe cette fois, en même temps qu'à sa propre destinée (il risque de mourir du fait du palladium qui s'insinue dans son corps...) alors que l'armée américaine le presse de divulguer les secrets de son armure...

CRITIQUE :

Ayant vu le premier opus il y a peu (moins d'un mois), je me réjouissais de l'arrivée de cette suite. En effet, cet Iron Man m'était apparu très sympathique : l'histoire n'était pas non plus formidable, mais la réalisation, le choix de Robert Downey Junior et le côté un peu décalé m'avaient bien plu. Cette suite est complètement dans la même veine. Les acteurs ne changent presque pas : Don Cheadle à la place de Terrence Howard (on n'y perd pas au change) mais on garde l'ossature Robert Downey Junior – Gwyneth Paltrow qui est une des forces de ce film (leur relation conflictuelo-amoureuse est particulièrement bien dialoguée et mise en scène). Globalement, au niveau de la réalisation ou du rythme, pas de gros changements.

C'est juste au niveau de l'intrigue que les choses se complexifient un peu puisque, en plus du combat face au méchant (un Mickey Rourke vraiment crédible en russe vengeur), Tony Stark doit tout faire pour découvrir une nouvelle façon d'alimenter son cœur. Il est aidé en cela par les agents du S.H.I.E.L.D., agence d'espionnage qui lui fait comprendre que son père avait des idées pour lui. Toute cette histoire parallèle permet au personnage de ne pas sombrer (il est quand même à la limite, notamment lors d'une scène particulièrement drôle : lors de son anniversaire, il est dans son armure, complètement pompette) et de lui donner un second souffle. Cela permet aussi l'apparition d'un personnage assez énigmatique, sorte d'agent double : celui de la Veuve noire, capable d'être tout à la fois une secrétaire parfaite et une karatéka de haut niveau...

Bien sûr, il y a des scènes de combats : en corps à corps (scène à Monaco plutôt réussie) ou en troupe (la scène finale où ça pète dans tous les sens : on a un peu l'impression que le réalisateur a eu carte blanche sur la pyrotechnie et qu'il s'en donne à cœur joie...). Le scénario en lui-même est particulièrement bien dialogué : en effet, on n'échappe jamais à des, petits traits d'humour, petites piques ou autres amabilités. Parce qu'avant d'être un film de super héros en armure, *Iron Man 2* reste un film d'acteurs et Robert Downey Junior est parfait dans ce rôle (il est capable de faire des têtes pas possibles).

VERDICT :

Un bon divertissement où le scénario est plus enlevé et plus complexe que l'épisode précédent. Une suite est clairement annoncée (il faut rester jusqu'à la fin du générique pour le savoir...) et, honnêtement, ce n'est pas de refus...

NOTE : 15

COUP DE CŒUR :

ROBERT DOWNEY JUNIOR



DANS SES YEUX

Juan José Campanella

Date de sortie : **05-05-2010** Vu le : **08-05-2010**

Au cinéma : UGC CINÉ-CITÉ (LYON)

Genre: DRAME AMOUREUX

HISTOIRE :

En 1974, Benjamin Esposito enquête sur le meurtre horrible d'une jeune femme. Vingt-cinq ans plus tard, jeune retraité, il essaie d'écrire un livre afin de mettre des mots sur cette histoire qui l'a profondément bouleversé.

CRITIQUE :

Racontée comme cela, l'histoire peut sembler assez peu engageante. Mais, en fait, il y a d'autres problématiques qui sont évoquées dans ce film. Ce n'est pas qu'un film policier. D'ailleurs, l'enquête avance (un peu comme dans certains films d'Eastwood) sans que l'on y prête attention. L'enjeu principal ne semble pas vraiment là. Néanmoins, elle rythme le film, tout comme ses retours à notre époque (la grande majorité du film se déroule dans les années 70) qui sont ni trop nombreux, ni trop artificiels. D'ailleurs, cette enquête, finalement assez riche en rebondissements, se poursuit à notre époque, ce qui donne une scène (une des dernières) vraiment étonnante. Ce qui est le cœur du film, c'est cette histoire d'amour impossible entre Esposito et sa supérieure hiérarchique, commencée en 1974 et qui, vingt-cinq ans plus tard, continue. Les scènes où ceux qui sont les deux personnages principaux apparaissent ensemble sont toujours très fortes. Le réalisateur réussit à filmer quelque chose de presque indescriptible : l'attraction refoulée, du fait de la différence de classe sociale... La scène de leur séparation est particulièrement belle et bien (très bien même filmée). D'ailleurs, globalement, ce Campanella a clairement le sens de l'image. Beaucoup de scènes sont très soignées. Et que dire de la scène absolument ahurissante du stade de foot. Un long plan-séquence de presque dix minutes. Il commence par un travelling en direction du stade, la caméra survole le terrain alors qu'une action de jeu se produit, remonte dans les tribunes, filme les personnages à la recherche d'un autre puis offre une course poursuite dans les moindres recoins du stade. Quand je vous dis que c'est totalement ahurissant. (d'ailleurs, techniquement, je me demande comment une telle scène est possible...) Rien que pour cette scène, le film mérite le coup d'œil. Les dialogues sont eux-aussi très soignés et offrent quelques répliques très drôles. La direction d'acteurs en général est de qualité et tous les seconds rôles ont une importance dans le récit et ne sont donc pas délaissés.

Seul reproche, un rythme qui se dilue parfois dans des scènes pas forcément utiles ou un peu trop longues. J'ai quand même été sous le charme de ce long-métrage qui, ne l'oublions pas, a tout de même gagné l'oscar de meilleur film étranger, devant *Un Prophète* ou *Le Ruban Blanc* qui ne sont pas des horreurs (c'est le moins que l'on puisse dire). Un beau film, intelligent et intéressant.

VERDICT :

Est-ce un grand film ? Non. Méritait-il l'oscar du meilleur film étranger ? Ca se discute. Est-ce tout de même un beau film ? Oui. A voir.

NOTE : 16

COUP DE CŒUR : LA SCÈNE DU STADE DE FOOT



ROBIN DES BOIS

Ridley Scott

Date de sortie : **12-05-2010** Vu le : **17-05-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: FILM D'ACTION

HISTOIRE :

Comment Robin des Bois est devenu celui que l'on connaît... Alors qu'il rentre des croisades avec Richard Cœur de Lion, un concours de circonstances va le mener à sa destinée...

CRITIQUE :

Pendant et après ce film, je n'ai pas pu m'empêcher de penser à trois films en particulier et ceci pour différentes raisons. Il y a d'abord le fabuleux *Les Aventures de Robin des Bois* de Michael Curtiz, daté tout de même de 1938, et qui a bercé mon enfance. Il y a aussi eu *Gladiator*, forcément, puisque voir Russel Crowe dirigé par Ridley Scott dans un film d'époque, ça ramène forcément dix ans en arrière. Et enfin, le récent *Sherlock Holmes* de Guy Ritchie, dans ce côté « dé poussiérons un mythe » (d'ailleurs, dans les deux films, c'est Mark Strong qui joue le rôle du méchant : il est en train de se spécialiser...) Forcément, la critique du film va se faire en référence plus ou moins directe avec ces trois longs-métrages, qui ont chacun leurs qualités mais aussi leurs défauts.

Quand j'avais entendu parler du projet de refaire un *Robin des Bois* il y a presque trois ans, les personnages de Robin et du Sheriff de Nottingham devaient tous deux être interprétés par Russel Crowe : cela donnait une dimension un peu mystique à un film qui, finalement, une fois toutes les idées un peu farfelues évacuées (jeu amoureux à trois entre Robin, le Sheriff et Marianne longtemps évoqué), est relativement classique. Il nous permet de découvrir une partie de l'histoire du héros que l'on ne raconte jamais : comment il est devenu ce hors-la-loi qui prend aux riches pour donner aux pauvres. L'histoire est, honnêtement, un peu tirée par les cheveux, mais le scénario se tient de façon convenable, sans trop d'intrigues parallèles. On arrive forcément, comme tout bon film de ce genre à un combat final entre deux camps qui se mue en combats personnels (vengeance, trahison). Toute l'histoire est beaucoup moins idéalisée que dans la version de 1938, où la forêt était lumineuse, Robin enjoué et Marianne une vraie princesse. Là, Robin est trapu, barbu et a la voix rauque (Russel Crowe sait bien faire ça) et Marianne a toujours les mains dans la glaise... C'est forcément un peu moins glamour. Mais, revisiter un mythe peut parfois avoir du bon, pour lui redonner une seconde jeunesse, ce qui est un peu le cas ici. C'est plein de testostérone, les combats sont violents (pour ça, on peut faire confiance à Ridley Scott, il est très doué pour ce genre de scènes), les flèches rares et ce n'est pas un hasard si l'intrigue se développe autour d'une épée. On est donc très loin de l'image d'Epinal d'un Robin charmeur et brillant. Mais, ce qu'il perd en flamboyance, il le perd aussi en charisme, et c'est là, où selon moi, le bât blesse dans ce film. En effet, par rapport à un *Gladiator*, on a du mal à s'attacher à ce héros, qui, finalement, a un peu le même type de destin. Très peu d'émotion au final dans un film où elle n'aurait pas été forcément un luxe.

Bien sûr, Ridley Scott, en grand spécialiste, sait jouer du rythme de son long-métrage pour ménager des scènes plus intimes mais elles sonnent toujours un peu faux, comme plaquées parce que nécessaires. Enfin, par rapport à *Gladiator*, la musique n'est pas du tout au niveau (en même temps, pour faire aussi bien que la partition de Hans Zimmer, il faut être très doué...). Par contre, pour finir cette critique, je voulais dire un petit mot sur Cate Blanchett que je trouve parfaite dans ce film. Elle a une classe naturelle qui lui permet de se fondre sans problème dans un rôle bien moins évident qu'il n'y paraît.

VERDICT :

Un personnage revisité dans un film auquel il manque trop d'éléments pour en faire un classique du genre. Mais, on ne s'ennuie jamais, notamment devant des scènes d'action de très bon niveau.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR : CATE BLANCHETT



COPIE CONFORME

Abbas Kiarostami

Date de sortie : **19-05-2010** Vu le : **30-05-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: COMÉDIE DRAMATIQUE

HISTOIRE :

James, écrivain anglais, est en Italie pour défendre son livre. Il rencontre une galeriste française avec qui il va passer une après midi où leur relation va sensiblement évoluer...

CRITIQUE :

Ayant réussi à trouver un peu de temps dans un emploi du temps sportif chargé (Roland Garros, c'est pour le cinéma terrible : on ne sait jamais quand va commencer le match que l'on veut voir...), je me suis aventuré à aller voir ce film où Juliette Binoche a été récompensée à Cannes. J'avais un peu peur et la bonne heure et demie n'a fait que confirmer mon pressentiment. C'est très lent (et chiant) et les dialogues ne sont pas intéressants. En fait, le problème est là.

C'est un film qui est entièrement basé sur le dialogue entre un homme et une femme, qui, peu à peu, jouent au couple au cours de leur journée. Mais c'est chiant, à en dormir parfois (j'étais particulièrement en forme et j'ai résisté). Ca aurait fait une parfaite pièce de théâtre mais au cinéma, ce n'est pas possible du tout. Ce sont de longs plans séquences (reconnaissons ici le dur travail des acteurs avec des prises si longues) où les personnages déambulent dans les rues en devisant sur la question de la copie et de l'original, à la fois dans l'art mais surtout dans la vie. Tout ça pendant plus de quatre-vingt dix minutes, c'est beaucoup trop long... Sinon, pas grand-chose d'autre à dire, en fait...

VERDICT :

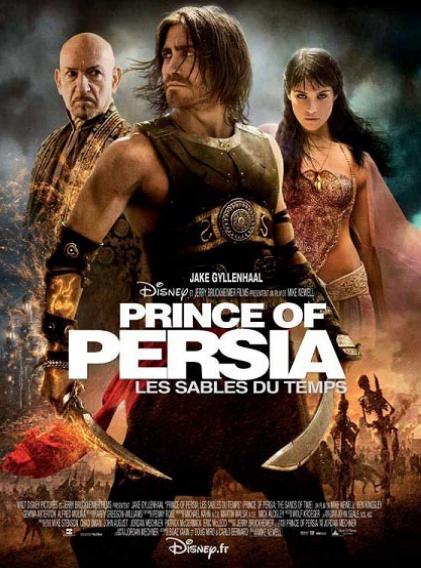
Un texte et un scénario de pièce de théâtre. Alors forcément, quand ça arrive au cinéma, ça manque à la fois de rythme et de souffle... Très décevant.

NOTE : 9

COUP DE CŒUR :

LE JOLI VILLAGE TOSCAN OÙ LE FILM SE TIENT

JUIN



PRINCE OF PERSIA : LES SABLES DU TEMPS

Mike Newell

Date de sortie : **26-05-2010** Vu le : **03-06-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: FILM DE SUPER-HÉROS

HISTOIRE :

Dastan est prince de Perse. Lorsque son père (adoptif, il faut le dire) est empoisonné à la suite d'une victoire, tout le monde l'accuse. Il va devoir prouver son innocence en déjouant le complot qui se trame autour d'une dague aux pouvoirs exceptionnels. Il est aidé par la Princesse Tamina, gardienne du fameux couteau...

CRITIQUE :

Pour moi, *Prince of Persia* est le premier jeu vidéo auquel j'ai joué : en 2D et sur disquette s'il vous plaît... Le voir adapté au cinéma, dans le contexte actuel où un film basé sur un scénario original est devenu aussi rare qu'un tournoi du Grand Chelem sans Roger Federer en demi-finale, n'a pas été une surprise (je trouve même que ça a mis un peu de temps). Ce qui est bien, c'est que je n'avais pas d'immenses espoirs en y allant, le film étant produit par Jerry Bruckheimer (celui qui a relancé les films Disney avec notamment la saga *Pirates des Caraïbes*) et la bande annonce (que j'ai du voir une bonne quinzaine de fois) nous laissant voir quelques scènes assez « pittoresques ». Seule consolation : la possibilité de le voir en VO (on se donne du courage là où on peut...). Alors ? C'est typiquement le film où il y a assez peu de surprises. Le scénario est très basique (même si, au bout d'un moment, on ne comprend pas bien ce qui va se passer avec la dague... genre : « si tu la plantes mais que tu appuies sur le bouton en même temps alors... ») mais permet au réalisateur de réaliser un « produit » (je crois qu'on peut l'appeler ainsi) parfaitement calibré : alternance de scènes calmes où les dialogues peuvent être pi-quant (on se croirait dans James Bond parfois) et de scènes de combat à l'ancienne qui, avouons-le, ne sont pas trop longues et donc pas trop pesantes. Le schéma traditionnel de ce genre de film est parfaitement respecté : au fur et à mesure du scénario, les combats opposent le héros aux ennemis de plus en plus puissants alors que ses alliés meurent peu à peu. Rien de nouveau de ce côté-là... Par contre, Mike Newell a deux manies : celle des ralentis (c'est souvent catastrophique) et celle d'insérer des plans de quinze à vingt secondes qui ne servent à rien du tout (vue sur la princesse, vue sur le méchant). Et c'est très agaçant à la longue. La musique, elle, sans être exceptionnelle, est plutôt dans le ton général du film.

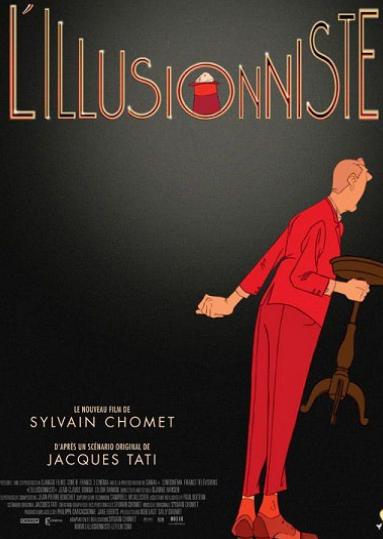
Maintenant, il nous faut parler des acteurs car j'ai eu l'impression pendant tout le long métrage qu'on aurait pu faire de l'animation que ça eût donné le même résultat. En effet, ils semblent tous sans vie et tellement caricaturaux que c'en est presque risible (Ben Kingsley en méchant : trop facile...) Jake Gyllenhall, lui, n'est pas crédible dans ce rôle et c'est dommage qu'il soit allé se mettre dans cette galère : il est en pilotage automatique et ça se voit vraiment. En fait, je suis en train de me dire que c'est pour faire honneur au jeu vidéo, auquel cas je m'incline... Une seule exception, et de taille : le rôle de la princesse, interprété par une Gemma Arterton qui a tout d'une future grande. Avec sa tête renfrognée, son ton cassant et ses manières presque masculines, cette Tamina semble être le seul personnage réel du film et son interprète s'emploie parfaitement à lui donner vie. C'est déjà ça de gagné mais malheureusement, ça ne permet pas de sauver le film dans son ensemble. En même temps, je ne m'attendais pas à beaucoup mieux...

VERDICT :

Un film sans grande surprise où tout est calibré, formaté, ce qui ne laisse aucune place au jeu d'acteurs. En tout cas, ça sent la suite à plein nez. Je crois que je passerai mon tour cette fois-ci.

NOTE : 11

COUP DE CŒUR : GEMMA ARTERTON



L'ILLUSIONNISTE

Sylvain Chomet

Date de sortie : **16-06-2010** Vu le : **19-06-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: FILM D'ANIMATION

HISTOIRE :

Tatischeff, illusionniste, est obligé de s'exiler en Ecosse pour survivre, puisqu'il n'a plus de contrats. Là-bas, il rencontre une jeune fille qui va le suivre, et changer sa vision du monde.

CRITIQUE :

Commençons par dire que je ne ferai aucun commentaire sur le lien entre ce film et Jacques Tati, puisque le scénario est de ce dernier et le personnage principal ressemble étrangement aux quelques scènes que j'ai pu voir des *Vacances de Mr Hulot*. Je serais bien en peine de le faire puisque je n'ai jamais vu le moindre film de Jacques Tati. Par contre, de Sylvain Chomet, je connaissais *Les Triplettes de Belleville*, film d'animation vu il y a quelque temps (et que je devrais bien revoir) qui m'avait plu sans que je trouve ça absolument sensationnel. En sortant de *L'illusionniste*, la perception est bien différente.

Ce film est une petite pépite, loin des standards actuels des dessins animés. La première particularité, c'est qu'il est presque muet puisque les paroles sont très rares et elles ne sont souvent que des onomatopées. Ce film nous montre alors qu'on peut tout expliquer sans l'usage d'un seul mot, seulement par l'image et la musique qui l'accompagne (très belle et composée par le réalisateur lui-même). Les dix premières minutes, montrant comment ce magicien perd peu à peu sa place dans le monde de la nuit en France puis à Londres, sont en tout point magique. Son voyage jusqu'au nord de l'Ecosse l'est tout autant, avec des images de carte postale très mignonnes. D'ailleurs, les images, parlons-en. Le dessin est plus « réaliste » que celui de son film précédent, et il particulièrement travaillé : ce personnage principal, tout en raideur, contraste parfaitement avec sa jeune compagnon, qui, elle, est toute en rondeur. Les plans de la ville, Edimbourg en général, bien qu'un peu impressionnistes (je ne me souvenais pas que c'était aussi vallonné), sont toujours très beaux.

Le cœur de ce film est la relation qui se crée entre deux personnages que tout oppose. Celle-ci est d'une vraie tendresse et l'émotion est réellement à fleur de peau lors de certaines scènes sans que l'on puisse bien expliquer pourquoi, d'ailleurs. C'est notamment le cas lors du voyage en train. Les « personnages secondaires », eux, sont plus caricaturaux et donnent un aspect vraiment « cartoon » à ce dessin animé. Bref, une vraie réussite...

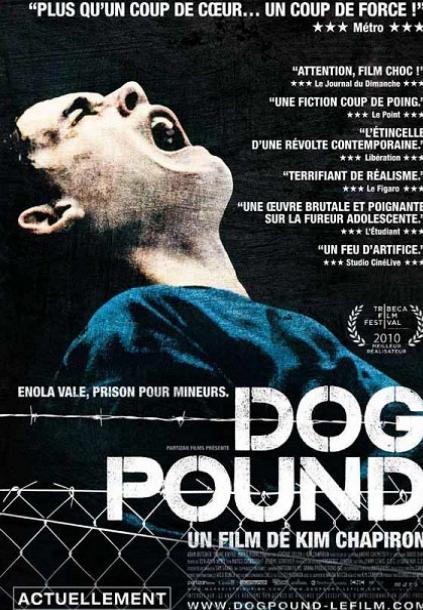
VERDICT :

Une petite merveille qui est un vrai moment de poésie très touchant. Je me suis fait complètement emporter. A ne pas rater.

NOTE : 17

COUP DE CŒUR :

LA TENDRESSE QUI SE DÉGAGE DE CE FILM



DOG POUND

Kim Chapiron

Date de sortie : **23-06-2010** Vu le : **29-06-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: DRAME

HISTOIRE :

Trois adolescents sont incarcérés au centre de redressement pour mineurs d'Enola Vale. Entre la vie pas évidente dans ce contexte et les brimades des autres détenus, chacun va essayer de trouver sa place.

CRITIQUE :

Plus qu'un film de prison, ce long métrage nous parle des adolescents, de la fureur qui peut s'emparer d'eux. Les trois personnages principaux ont à affronter un environnement très compliqué, notamment dû à la violence de leurs congénères qui ont le même âge qu'eux mais qui s'amusent à faire régner la terreur, voire pire. Chacun ne réagira pas pareil et ne connaîtra pas la même fin (elle est plutôt tragique, il faut bien le dire).

Ce qui est marquant dans ce long métrage, c'est la justesse de la réalisation : quasi-documentaire, ce film nous montre la violence extrême qui existe entre ces jeunes sans tomber pour autant dans la caricature facile ou le voyeurisme. Les scènes de « bagarre », même s'il est difficile de les appeler comme cela car elles sont rarement à armes égales sont ainsi tournées de façon très neutre. Ainsi, pendant une bonne heure et quart, c'est plutôt la sobriété qui l'emporte, jusqu'à cet éclatement de fureur des dix dernières minutes, assez époustouflant, qui fait basculer le film dans une autre dimension. La fin en elle-même est très réussie (pour une fois) et elle claque (c'est le cas de le dire). D'ailleurs, la présentation des trois personnages principaux était elle-aussi particulièrement juste puisqu'elle nous plongeait directement au cœur du film, sans détours.

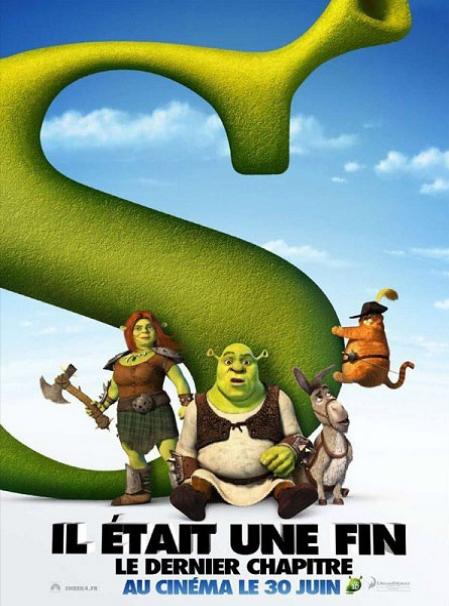
Ce film est enfin porté par des acteurs en très bonne forme que ce soient les adultes (j'ai adoré le rôle du gardien du dortoir, Mr Goodyear, assez complexe et bien interprété) mais surtout les jeunes qui sont presque tous des adolescents qui ont réellement été dans ce genre de centres. Tous sauf quelques uns dont Adam Butcher, la véritable révélation de ce film, qui, avec sa rage contenue (bien qu'elle explose parfois, et de façon assez vive), donne à son personnage une réelle vie.

VERDICT :

Un bon film sur les adolescents en prison. Le dernier quart d'heure est particulièrement réussi. Adam Butcher y est excellent.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR : ADAM BUTCHER



SHREK 4 – IL ETAIT UNE FIN

Dreamworks

Date de sortie : 30-06-2010 Vu le : 30-06-2010

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: FILM D'ANIMATION

HISTOIRE :

Parce qu'il en a marre d'être devenu un ogre gentil dont la vie est monotone, Shrek passe un arrangement avec un magicien peu scrupuleux. Il va se révéler désastreux et obligera l'ogre vert à vivre de nouvelles aventures.

CRITIQUE :

La saga *Shrek* allait plutôt en se dégradant (même si le numéro 2 était d'assez bonne facture), ce qui n'augurait rien de bon pour ce quatrième et dernier chapitre (d'ailleurs, c'est bien de l'annoncer, comme ça, on est au courant que c'est la dernière fois que l'on voit notre ogre vert préféré à l'écran) en 3D. En fait, j'ai été plutôt agréablement surpris par le niveau général du film. C'est très très rythmé (on peut même dire que ça n'arrête jamais), les dialogues fusent à 2000 à l'heure (le voir en anglais sous titré, c'est assez sport car ça défile très vite) et sont plutôt drôles. Certaines scènes ou situations valent aussi le déplacement.

Les personnages principaux ont gardé leurs principales caractéristiques, ce qui n'est pas plus mal, car c'est ainsi qu'on les aime. La qualité visuelle, qui, dès le début de la saga, en a été un des principaux facteurs de réussite, ne se dément pas dans cet opus et la 3D est plutôt bien maîtrisée : elle offre des profondeurs de champs intéressants. Bref, un film honnête pour qui a aimé le gentil ogre vert.

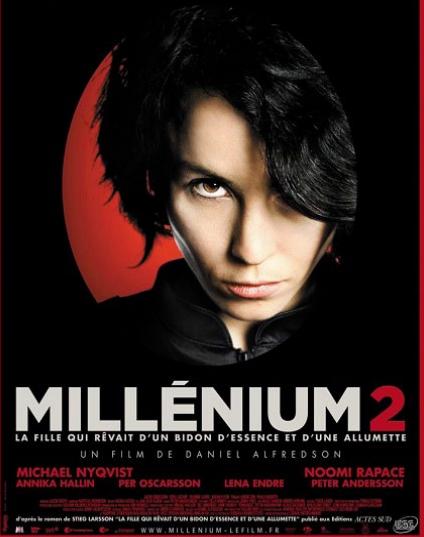
VERDICT :

Cette saga initiée au début du siècle finit plutôt sur une bonne note. Bien sûr, l'effet de surprise ne marche plus du tout mais la beauté visuelle et quelques dialogues bien sentis font passer un bon moment.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR :

LA QUALITÉ VISUELLE GÉNÉRALE



MILLENIUM II

Daniel Alfredson

Date de sortie : **30-06-2010** Vu le : **30-06-2010**

Au cinéma : UGC CINÉ-CITÉ (LYON)

Genre: THRILLER

HISTOIRE :

La suite des aventures de Lisbeth Salander et Mikael Blomkvist. Lisbeth est accusée de crimes qu'elle n'a pas commis et doit se défendre, avec l'aide à distance de Mikael, lui aussi persuadé de sa non-culpabilité.

CRITIQUE :

Deux remarques préliminaires avant cette critique : d'abord, voir un film en suédois sous titré a quelque chose d'amusant mais aussi de stressant car il n'y a aucun moyen de se raccrocher aux branches si on loupe un sous-titre. Ensuite, on a eu le droit à un entracte avec coupure de l'image de deux minutes aux trois quarts du film (en même temps, on était prévenu, mais ça fait quand même toujours bizarre). Il y a un an tout pile, je voyais l'adaptation cinématographique du premier des trois romans de *Millénium*, alors que je venais de finir de lire à la suite la trilogie. Je viens de relire la critique que j'avais fait de ce film et il est très drôle de voir que je ferais aujourd'hui sensiblement la même de ce deuxième opus.

Le réalisateur a changé mais le style, lui, ne change aucunement. Néanmoins, ici, l'adaptation du roman m'a plus semblé brouillonne. Le livre en lui-même était assez touffu et il y a ici certains éléments qui me semblent un peu escamotés : le rôle de la police est par exemple complètement passé sous silence alors que, autant que je m'en souvienne, il était très important dans le roman. Comme dans le premier film, la performance de Noomi Rapace m'a plutôt plu, moins celle de Michael Nyqvist. La musique, là encore, est beaucoup trop présente, comme si le réalisateur ne pouvait pas s'en passer. Parfois, des moments de silence, ça fait du bien aussi et ça peut permettre de faire monter la tension...

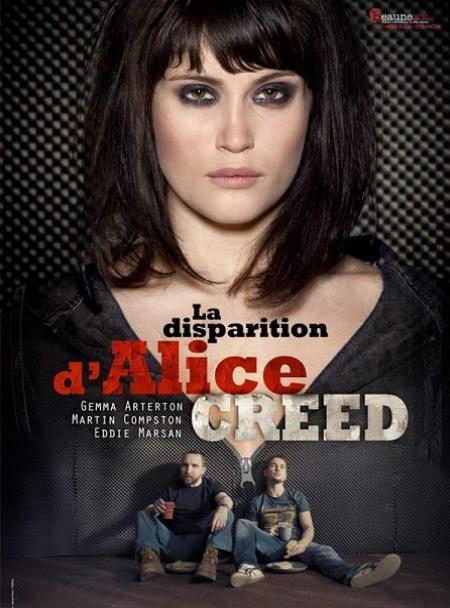
VERDICT :

Un opus plus difficile à adapter car plus touffu. Un film dans la continuité du premier opus avec ses réussites mais aussi ses défauts.

NOTE : 13

COUP DE CŒUR : **NOOMI RAPACE**

JUILLET



LA DISPARITION D'ALICE CREED

J Blakeson

Date de sortie : **30-06-2010** Vu le : **01-07-2010**

Au cinéma : PATHÉ CORDELIERS (LYON)

Genre: THRILLER

HISTOIRE :

Alice Creed, fille de bonne famille anglaise, est enlevée et retenue par deux hommes. Leurs motivations réelles vont peu à peu se faire jour.

CRITIQUE :

D'abord, ce qu'il faut remarquer avant toute chose, c'est qu'au cours de ce film, il n'y a que trois personnages et presque unité de lieu, puisque les trois quarts du film se déroulent dans les trois pièces qui composent l'appartement où Alice Creed est retenue en otage par Vic et Danny. Passons en revue ces trois protagonistes qui sont la base du film. Il y a d'abord les deux preneurs d'otage : Vic (joué par un Eddie Marsan, qui a tout à fait la tête de l'emploi), le personnage le moins trouble puisque celui qui est le plus clair dans ces intentions. Il est secondé par Danny, plus jeune et qui est la véritable clé de voute du scénario puisque c'est à partir de ses choix que l'histoire va pouvoir évoluer. Enfin, l'otage elle-même est jouée par Gemma Arterton, la nouvelle trouvaille du cinéma anglais, découverte en James Bond Girl nappée de pétrole dans *Quantum of Solace* avant de parfaitement tenir son rôle de princesse au grand cœur (et à la verve facile) dans *Prince of Persia*. Là, son rôle est plus « facile » car plus évident (une fille prise en otage crie, pleure et essaie de comprendre : rien que de plus normal) mais elle s'en tire plutôt bien. Ce « huis-clos », d'ailleurs plutôt bien mis en scène et en musique, repose principalement sur les différents coups de théâtre qui jalonnent l'heure et demie et qui nous font peu à peu comprendre les vraies motivations qui ont poussé les ravisseurs à agir. C'est un peu *too much* et la fin en rajoute une couche, même si la morale finale est presque « trop belle ».

VERDICT :

Un film pas malhonnête, où on ne s'embête pas, mais qui ne restera pas non plus dans les annales.

NOTE : 13

COUP DE CŒUR :

LE FAIT QUE TOUT NE SE PASSE AVEC SEULEMENT TROIS PERSONNAGES



TOY STORY 3

Pixar

Date de sortie : 14-07-2010 Vu le : 11-07-2010

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: FILM D'ANIMATION

HISTOIRE:

Woody, Buzz et leurs amis sont confrontés au départ pour l'université de leur « maître », Andy. Ils vont alors devoir tout faire pour ne pas être oubliés ou pire, mis à la poubelle.

CRITIQUE :

J'ai regardé les deux premiers *Toy Story* il y a peu pour me mettre dans le bain et je dois avouer que ça m'avait bien plu. L'idée de base, l'esthétique et les personnages m'étaient plutôt sympathiques. Alors, forcément, un peu d'excitation pour ce numéro 3 (qui, d'ailleurs, dans toutes les séries de ce genre, est souvent le moins bon...), que j'ai pu, qui plus est, voir en ayant première. Alors ?

C'est tout bonnement extraordinaire, et je pèse ce mot. Honnêtement, c'est bien au dessus de ce que j'attendais. Parlons d'abord rapidement de la 3D qui est ici utilisée uniquement au service de la beauté visuelle du tout. Comme *Là-Haut*, précédent Pixar déjà produit en 3D, il n'y a aucune scène qui semble faite uniquement pour cet artifice mais, par contre, la qualité de l'image est magnifiée par cette technologie. Les différents plans de l'image sont nets et ouvrent une perspective impressionnante. Quinze ans après le premier épisode (qui est, rappelons-le, le point de départ de la formidable saga Pixar), le studio d'animation le plus doué au monde, réussit à garder la même esthétique générale tout en en corrigeant les principaux défauts. Pixar reste aussi inégalable dans son souci de la « mise en scène ». Si une telle expression peut paraître absurde pour un film d'animation, il y a dans ce *Toy Story 3* (mais dans les films précédents aussi) une vraie volonté de faire comme si on était dans un film traditionnel. La scène d'introduction est en ce sens simplement magique. C'est du *Indiana Jones* survitaminé... D'ailleurs, cette scène est aussi très intéressante car elle nous permet d'avoir de nouveau en mémoire les principaux protagonistes de cette aventure qu'est *Toy Story*, mais les scénaristes ont décidé de se recentrer sur un nombre plus restreints de jouets, les plus intéressants, afin de ne pas s'éparpiller et de permettre aux spectateurs de plus se les approprier. Ainsi, le dinosaure, Mr et Mme Patate, Jessie ou encore Zig Zag le chien, apparaissent comme des personnages à part entière et plus seulement comme des assistants aux deux héros principaux qui restent tout de même les exceptionnels Woody et Buzz. Les aventures de ces personnages, haletantes, hilarantes et ponctuées de scènes fantastiques (l'évasion de la garderie est vraiment un modèle du genre / toutes les scènes entre Ken et Barbie), nous permettent de rencontrer d'autres personnages tout aussi géniaux (l'ours en peluche qui n'est pas celui qu'on croit ou ce clown, Rictus, à qui la voix de Grand Corps Malade est parfaitement adaptée) qui rentrent dans la grande confrérie des personnages de Pixar que l'on veut avoir pour peluche...

Mais ce scénario part aussi d'une base très triste, celle de l'abandon, thème récurrent de ce film, comme tous les derniers Pixar (pour *Là-Haut*, le postulat de départ était même complètement horrible puisqu'il s'agissait de la mort) et il permet de vrais moments d'émotion, et notamment à la fin. Je n'avais pas autant pleuré au cinéma depuis *Le Scaphandre et le Papillon*, mais ça m'a pris, et bien pris... Par contre, petit agacement en forme de remarque : depuis l'an dernier, nous n'avons plus le droit au court métrage d'avant film (qui avaient pourtant souvent donné lieu à des mini-films d'anthologie) ni à la bande-annonce pour le Pixar de l'été prochain. C'est bien dommage car ces deux traditions faisaient aussi partie de tout ce qui entoure la sortie d'un Pixar. En tout cas, l'an prochain, je serai encore un des tout premiers à aller dans un cinéma voir quelle merveille nous réservent ces studios toujours aussi inventifs et géniaux.

VERDICT :

Tout simplement exceptionnel. Il y a tout dans ce troisième épisode : action, répliques qui tuent, émotion, images magnifiques. Rien d'autre à ajouter si ce n'est que c'est à ne pas rater.

NOTE : 18

COUP DE CŒUR :
À PEU PRÈS TOUT

TOURNÉE

Mathieu Amalric

Date de sortie : **30-06-2010** Vu le : **12-07-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: COMÉDIE DRAMATIQUE

HISTOIRE :

Joachim Zand produit un spectacle de « New Burlesque », qui tourne dans des villes de l'Ouest de la France. Pour trouver une salle, il est obligé de se rendre à Paris, où son passé va ressurgir.

CRITIQUE :

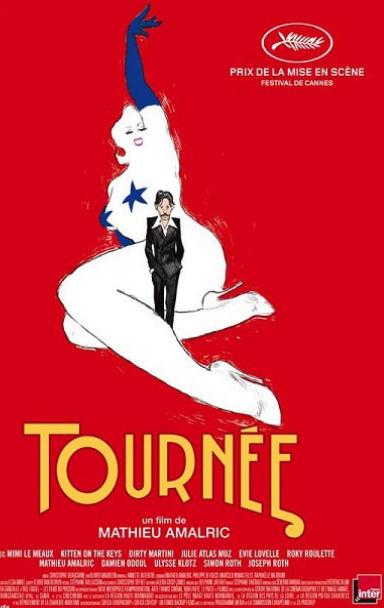
Mathieu Amalric est un peu le chouchou des critiques, ce qui, vu les propos dithyrambiques que j'avais pu lire et entendre sur ce film, ne me laissait rien présager de bon. J'y allais donc méfiant. Finalement, cette attitude m'a permis de passer presque deux heures pas vraiment désagréables, sans qu'il y ait non plus de quoi s'extasier. Ce road-movie comporte des bons passages, des scènes vraiment complètement surréalistes (dans la station essence notamment) mais aussi pas mal de moments creux, voire très creux. Les numéros des filles sont plutôt bien filmés et ils s'intègrent au scénario sans qu'on ait l'impression qu'ils y soient plaqués. Toutes ces actrices apportent une vraie énergie au film. Mathieu Amalric, lui, est parfait dans ce rôle d'un des plus grands losers de l'histoire récente du cinéma français (il faut le voir avec ses propres enfants pour y croire). En même temps, ce n'est pas loin d'être un rôle taillé pour lui... Ce qui m'a par contre dérangé, c'est l'aspect parfois très brouillon et criard du son : comme une cacophonie qui devenait à la longue très agaçante. Finalement, je ne vois pas bien le but de ce film, ni son utilité, et surtout, ce qu'ont pu trouver toutes les critiques qui se sont tant extasiés. Ce n'est pas mauvais mais bon, on a souvent connu mieux...

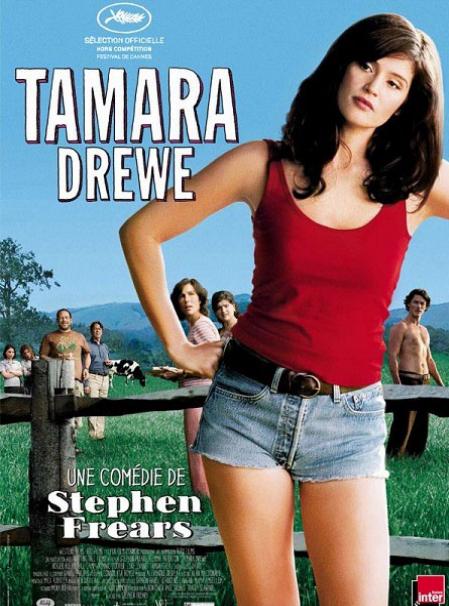
VERDICT :

Un honnête long métrage qui n'a pas de quoi non plus soulever les foules...

NOTE : 13

COUP DE CŒUR : **MATHIEU AMALRIC**





TAMARA DREWE

Stephen Frears

Date de sortie : **14-07-2010** Vu le : **14-07-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: COMÉDIE

HISTOIRE :

Tamara Drewe revient dans le village de son enfance avec un nez refait et un travail de journaliste people. Son retour provoque un grand émoi dans cette petite communauté et va mener à des situations de plus en plus complexes.

CRITIQUE :

Et encore un film avec Gemma Arterton ! (actuellement, c'est quelque chose comme un film sur trois que je vais voir où elle joue dedans) Il faut dire que c'est sans doute la grande star de demain pour le cinéma anglais et elle le confirme dans ce long métrage. Elle a un vrai abatage et un sens du jeu développé parce que son personnage est bien plus compliqué que ce que l'on pourrait croire au premier abord. Car ce qui est intéressant dans ce film, c'est que, finalement, on la voit assez peu, même si elle est au centre de toutes les attentions. C'est plutôt sa simple présence dans le village qui déclenche les réactions de différents personnages. Et là, pour se moquer de la *middle-class* rurale anglaise, Stephen Frears est un as. Tout le monde y passe : les écrivains bobos en résidence (notamment un américain écrivant sur Thomas Hardy, exceptionnel), l'écrivain qui trompe effrontément sa femme, cette femme qui ne sait pas faire respecter. Et d'autres personnages apparaissent, croqués, comme des caricatures (d'ailleurs, le scénario vient d'une BD et on le voit assez bien) du jardinier sexy ou du rockeur efféminé. L'humour est toujours acide (du pur humour *british*), les situations plus ou moins cocasses (plutôt plus que moins, en fait) et Stephen Frears trouve, lors de certaines scènes, des points de vue et des idées de réalisation excellents. Si tous ces personnages sont géniaux, les deux adolescentes du village, rêvant de célébrité et de people, sont absolument géniales : ce sont surtout elles qui provoquent tous les problèmes qui auront lieu au cours du film, emportées qu'elles sont dans leur rêve de grandeur. Un petit regret quand même : une fin un peu trop « joyeuse » et conventionnelle après presque deux heures où l'impertinence était le mot clé.

VERDICT :

Un film intéressant par le regard qu'il porte sur cette frange de la société anglaise. Un humour très fin et des acteurs au top de leur forme.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR :
LE JEU D'ACTEURS EN GÉNÉRAL



INCEPTION

Christopher Nolan

Date de sortie : **21-07-2010** Vu le : **21-07-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: INCLASSABLE

HISTOIRE :

Cobb pratique l'extraction : il subtilise les secrets des personnes en entrant dans leur subconscient pendant leur sommeil. Pour ce talent spécial, il est très recherché mais il est aussi traqué et a perdu tout ce qui comptait pour lui. Néanmoins, une dernière mission peut le sauver mais il doit effectuer pour cela l'action inverse : implanter une idée dans l'esprit de quelqu'un en passant par son subconscient.

CRITIQUE :

Cela faisait plus d'un an que j'avais vu le premier trailer de ce film. Une bande annonce dantesque où l'on voyait Paris se faire retourner comme une crêpe (rien que ça) et qui annonçait un des grands événements ciné de l'année 2010. Alors, forcément, l'excitation est montée peu à peu et ça faisait un sacré temps que j'avais pas eu cette impatience, jusque pendant les bandes-annonces. Et alors, une fois les lumières éteintes et le film lancé ? Ce n'était plus de l'excitation mais un bonheur absolu ! Une claqué monumentale ! Un immense moment de cinéma !

Le précédent film de Christopher Nolan, *The Dark Knight*, était déjà excellent mais plus calibré, forcément. Là, il laisse place à son imagination puisqu'il a lui-même écrit le scénario. D'ailleurs, parlons-en de celui-ci. L'idée de base est géniale (le moyen de voler les secrets en entrant dans le subconscient) et elle est très bien développée. Pourtant Dieu sait si je ne suis pas science-fiction, mais là, ça passe tellement bien que je n'ai même pas réfléchi que tout ce qui se passe n'est pas possible ou réel (c'est d'ailleurs le cas de le dire puisque tout est dans cette distinction entre rêve et réalité). Parfois, il faut s'accrocher pour suivre les explications sur le fonctionnement global du système, mais on s'y retrouve finalement parfaitement.

C'est ensuite finalement un vrai thriller qui se développe avec cette mission effectuée par une équipe de six personnages, mission en plusieurs niveaux (je vous laisse en découvrir le principe), ce qui est particulièrement inventif et permet différents degrés de temporalités, de réflexion et d'action. Parce que quand on parle d'action, ce ne sont pas deux ou trois cascades pour faire joli. Il y a des scènes tout simplement exceptionnelles comme celle dans la base enneigée ou celle dans les couloirs de l'hôtel où les personnages sont en apesanteur. Pour cela, faites confiance à Christopher Nolan, c'est un maître. Je tiens d'ailleurs ici à préciser que le son de toutes ces scènes est absolument épataant et puisqu'on y est, saluons le travail de Hans Zimmer pour une musique parfaitement dans le ton du film.

La mission, clé de voute du film, est extrêmement ambitieuse mais c'est finalement le long-métrage qui l'est le plus. On a vraiment l'impression que c'est du cinéma à grand spectacle d'auteur. Rien n'est superflu, tout est maîtrisé par le réalisateur, qui se permet même, dans son scénario, quelques touches d'un humour bien senti. La fin est absolument géniale : elle nous laisse le tout en suspens, entre rêve et réalité, entre espoir et désespoir, entre joie et tristesse.

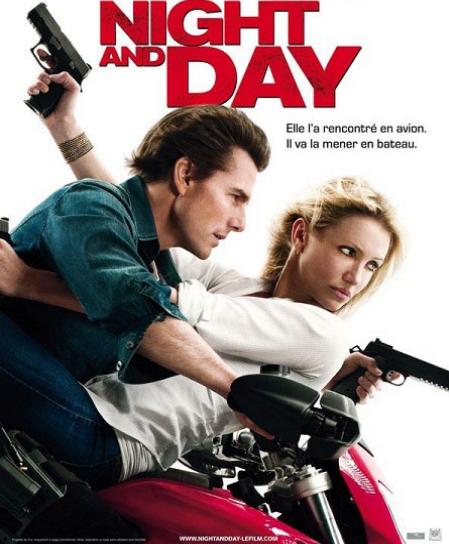
Ce film est aussi servi par des acteurs en grande forme : Ellen Page y est formidable dans son rôle de « protectrice » du personnage principal, Tom Hardy est une vraie découverte, Joseph Gordon-Levitt confirme le bien qu'on pouvait penser de lui dans *(500) Jours ensemble*. Et Leonardo DiCaprio y est une nouvelle fois très convaincant. C'est finalement un film vraiment intelligent, qui nous entraîne dans deux heures et demie de très grand spectacle, mais d'un très grand spectacle où la réflexion est loin d'être absente.

VERDICT :

Novateur, toujours ambitieux, parfois virtuose. Un des plus grands films de ces dix dernières années... Du très très grand spectacle intelligent qui mérite un second visionnage. Ca ne va pas tarder, d'ailleurs...

NOTE : 18

**COUP DE CŒUR :
L'AMBITION DU PROJET**



NIGHT AND DAY

James Mangold

Date de sortie : **28-07-2010** Vu le : **28-07-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: COMÉDIE POLICIÈRE

HISTOIRE :

June rencontre dans un aéroport un certain Roy Miller, qui a tout pour devenir l'homme de sa vie. Mais, assez vite, les choses vont déraper et elle va se retrouver dans une course-poursuite à travers le monde.

CRITIQUE :

Bon, honnêtement, j'y allais sans grands espoirs. Mais voir James Mangold (qui est loin d'être un tâcheron du cinéma) réaliser un film de ce genre, on peut se laisser tenter. Cameron Diaz et Tom Cruise sont plutôt des acteurs qui ne me dérangent pas. Bref, tout cela pour essayer de me justifier d'être allé voir ce film. Et je n'ai pas été déçu... mais pas surpris non plus...

C'est typiquement le film que j'attendais. Quelques répliques bien senties (voire très bien senties parfois), des situations cocasses, un scénario abracadabrant (un peu trop même), un duo d'acteurs plutôt charismatiques et dont l'alchimie fonctionne pas mal, des scènes d'action par malhonnêtes mais des longueurs (le premier quart d'heure notamment), des scènes ratées, quelques images moches et des seconds rôles peu engageants... Finalement, un film sans surprises qui repose presque exclusivement sur le couple d'acteurs et où le temps passe relativement vite, sans trop s'embêter mais sans s'extasier non plus. Forcément, après avoir vu *Inception* deux fois en une semaine, on en deviendrait un peu difficile...

VERDICT :

Voilà un film où la bande-annonce nous montre tout et où il n'y a pas une seule surprise. Pas du grand cinéma, en somme.

NOTE : 12

COUP DE CŒUR :

LE COUPLE CRUISE-DIAZ QUI FONCTIONNE PLUTÔT PAS MAL

AOÛT



JOSEPH ET LA FILLE

Xavier de Choudens

Date de sortie : **18-08-2010** Vu le : **18-08-2010**

Au cinéma : PLAZZA VICTOR HUGO (BESANÇON)

Genre: FILM POLICIER

HISTOIRE :

Joseph sort de prison. Il se rend dans la maison d'un ancien compagnon pour préparer son dernier coup. Il va y rencontrer la fille de celui-ci, qui va pouvoir l'aider dans son entreprise...

CRITIQUE :

Que dire d'un tel film ? La première remarque qui me vient est finalement que ce long métrage est assez pauvre. Le scénario de ce film est minimaliste (tout pour un coup) et il y a un certain nombre d'incohérences majeures. Il repose en fait sur la relation entre les deux personnages principaux. Nous reviendrons plus tard sur la performance des comédiens en elle-même, mais, il y a clairement un manque d'approfondissement dans cette relation. On a l'impression qu'il y a des ellipses. La fille passe tout d'un coup d'une antipathie à une forme de sympathie pour le personnage. Cela pourrait s'expliquer par de l'admiration ou encore de la fascination, mais rien de cela n'est montré. Tout se passe comme si c'était naturel alors que ça ne l'est pas.

La réalisation laisse elle aussi à désirer. Très peu de plans intéressants (peut-être celui à travers le miroir), des scènes qu'on a l'impression d'avoir déjà vu cent fois (la fille qui sort de l'obscurité), et au sein même du film, une séquence qui se répète (les gens visitant cette étrange maison). De plus, le son général du film est assez mauvais. La musique n'est pas toujours bien placée, bien en accord avec l'action et la scène du casino est particulièrement éprouvante auditivement. C'est là qu'on se rend compte qu'on n'est pas dans le même monde avec *Inception*. De plus, le jeu d'acteurs est, selon moi, un des points faibles du film. En effet, Jacques Dutronc fait toujours la même tête de chien battu en pleine réflexion. C'est assez agaçant à la longue. Hafsia Herzi n'est pas bonne (surtout au cours d'un premier quart d'heure apocalyptique) et on a l'impression que le fait de lui avoir fait perdre son accent marseillais a ôté toute spontanéité celle qui était la révélation de La graine et le mulet. De plus, le couple qu'elle forme avec Denis Menochet (au demeurant, pas mauvais dans ce film) n'est pas du tout crédible. Bref, tout cela fait qu'on ressort de ce film plutôt déçu mais, en même temps, je pense que dans un mois, j'aurai un peu oublié que je suis allé voir ce film...

VERDICT :

Ce n'est pas infamant, mais c'est loin d'être bon... Pas grand-chose à en tirer...

NOTE : 11

COUP DE CŒUR :
L'AMBIANCE UN PEU NOIRE

**STALLONE
STATHAM
LI
LUNDGREN
COUTURE
AUSTIN
CREWS
ROURKE
WILLIS**



CRITIQUES

EXPENDABLES : UNITE SPECIALE

Sylvester Stallone

Date de sortie : **18-08-2010** Vu le : **19-08-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: FILM D'ACTION

HISTOIRE :

Les Expendables, c'est une unité d'élite constituée comme un corps parallèle. Ils sont envoyés dans une île tenue par un général dictatorial et un américain véreux. Ca va bader...

CRITIQUE :

En fait, ce qui me gène dans l'écriture de cette critique, c'est ma propre expérience en films d'action pure. Je n'en ai jamais réellement vu donc c'est compliqué de faire des comparaisons. En même temps, cela permet de juger sans avoir en tête d'autres longs-métrages, ce qui peut constituer un avantage... Je trouvais ça plutôt rigolo d'aller voir ce film qui réunit tous les acteurs de film d'action sous la houlette de Stallone. Au final, le côté rigolo passe assez vite (il y a quelques répliques pas mal) et c'est très vite répétitif. Le grand assaut final est ainsi un grand condensé de tout ce qu'on peut faire dans un film d'action : on tire, on envoie des objets contondants de tous genres et on se bat à mains nues.

Sinon, le scénario... Eh bien, comment dire... Il n'y en a pas vraiment ou sinon, il est d'une simplicité confondante. En même temps, visiblement, le film n'est pas fait pour ça... Mais, il y a à certains moments des scènes dont on ne comprend pas bien l'utilité (notamment celles avec Jason Statham et sa girlfriend : totalement improbable). Finalement, ça devient un peu longuet à la longue même si, nous pouvons reconnaître à Stallone un talent pour tout faire péter dans tous les sens, ce qui a toujours un côté assez jouissif...

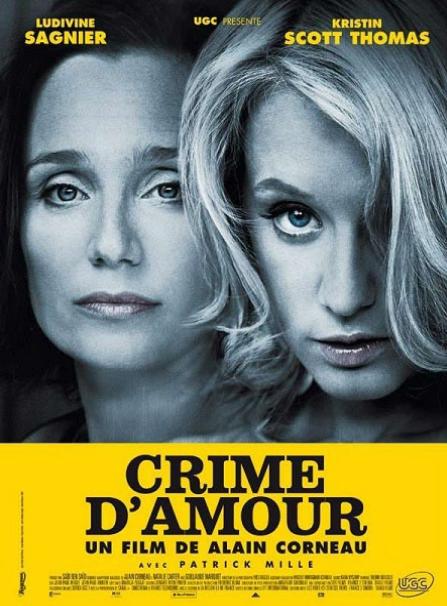
VERDICT :

Sans scénario, c'est toujours compliqué de faire un film. En même temps, ce n'est pas nécessairement ce que les fans recherchent. Je me suis rendu compte que je n'étais pas fan...

NOTE : 10

COUP DE CŒUR :

LES SCÈNES DANS LE GARAGE, ASSEZ COCASSES



CRIME D'AMOUR

Alain Corneau

Date de sortie : **18-08-2010** Vu le : **20-08-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: THRILLER PSYCHOLOGIQUE

HISTOIRE :

Isabelle est une très brillante employée d'un cabinet d'affaires. Avec sa supérieure, Christine, une sorte de jeu malsain de séduction et de domination s'est installé. Jusqu'à ce que l'irréparable se produise...

CRITIQUE :

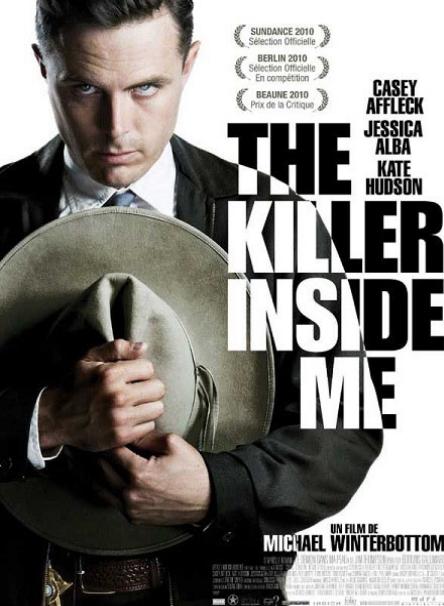
Depuis trois jours, c'est de pire en pire... Vivement demain !! Là, nous ne sommes pas très loin de toucher le fond. C'est lent, mais alors lent. Il ne se passe pas grand-chose. Tout repose dans la première partie sur cette relation entre la chef (une Kristin Scott Thomas plutôt intéressante dans ce rôle) et sa brillante employée. Celle-ci est interprétée par une Ludivine Sagnier qui en fait trop, mais alors beaucoup trop. Ca y'est, je crois que je me suis fait une opinion sur cette actrice : elle surjoue tout le temps et c'est très vite agaçant. Ce jugement n'est pas encore définitif mais elle commence sérieusement à me taper sur le système. Malheureusement, ce jeu pervers ne fonctionne pas. L'alchimie ne se fait pas entre les deux actrices et la réalisation est beaucoup trop molle, pas assez inspirée. Les personnages secondaires ne sont pas du tout traités, notamment cette relation amoureuse triangulaire avec un autre collègue, le dénommé Philippe. Mais, bon, ça a le mérite de se tenir à peu près. Par contre, la deuxième partie, autour du thème du crime parfait est vraiment ratée de chez ratée. Ludivine Sagnier nous fait son cinéma, le réalisateur a entre les mains un scénario plus que bancal. Et c'est long, très très long. On n'a qu'une seule envie : que toute cette mascarade s'arrête. De plus, la musique est plus qu'horripilante. Bref, c'est particulièrement raté. Heureusement, demain, je ne vais pas au cinéma. Et j'ai vu la bande annonce du nouveau Beauvois, *Des Hommes et des Dieux* et ça me donne un peu d'espoir...

VERDICT :

Pas bon dès le départ et empire dans sa deuxième moitié. Kristin Scott Thomas assure plutôt pas mal alors que Ludivine Sagnier est horripilante...

NOTE : 9

COUP DE CŒUR : **KRISTIN SCOTT THOMAS**



THE KILLER INSIDE ME

Michael Winterbottom

Date de sortie : **11-08-2010** Vu le : **23-08-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: THRILLER PSYCHOLOGIQUE

HISTOIRE :

Lou Ford est sheriff dans une petite ville du Texas. Sous ses aspects de bon membre de la communauté, Lou est en fait un tueur psychopathe qui ne va pas tarder à être découvert...

CRITIQUE :

Ce long métrage est assez intéressant dans sa volonté de montrer ce que peut ressentir un tueur et ce qu'il peut provoquer dans une petite société comme celle de cette ville un peu perdue du Texas. L'idée de base est donc bonne. Mais le réalisateur semble s'arrêter à cette déclaration d'intention. En effet, l'exploration interne du personnage principale n'est pas assez poussée (voix-off finalement pas si présente que cela) et les quelques bribes de son enfance qui nous sont données (avec des images un peu moches d'ailleurs) ne permettent pas d'expliquer la démence du personnage. C'est un peu dommage car c'est là que réside le principal intérêt du film.

Par contre, je trouve que la société de cette petite ville est plutôt bien mise en scène avec ses flics poivrots, son procureur tenace, son investisseur un peu véreux,... En ce sens les seconds rôles sont plutôt bien tenus.

La réalisation, finalement, est assez convenue car plutôt sobre (en même temps, c'est plutôt mieux ainsi) et seule la dernière scène sort un peu de ce cadre pour offrir un plan assez intéressant. Mais, il nous faut quand même parler des deux scènes clés de ce film, celles des meurtres de femmes, car elles posent un vrai problème auquel j'ai toujours du mal à trouver une réponse adaptée. En effet, dans les deux cas, on voit le meurtre qui se fait à coups de poings ou de pieds mais toujours sans l'aide d'autres armes. Et c'est filmé de façon à que rien ne soit épargné au spectateur. C'est donc très difficile à supporter surtout pour la première scène qui dure deux à trois minutes et où l'on voit la violence faire peu à peu son effet. C'est honnêtement assez abject mais de telles scènes peuvent se défendre en disant qu'il est préférable de montrer l'horreur dans son intégralité afin de mieux faire comprendre la portée de ces gestes. En somme, c'est toujours la même question : est-ce que montrer la violence s'apparente à la cautionner ? Pas facile...

Sinon, pour ce qui est de l'interprétation, Casey Affleck est une nouvelle fois exceptionnel. Sa voix aigu et éraillée se prête parfaitement à toutes les scènes avec la voix-off et il arrive à rendre avec brio toutes les facettes de son personnage, avec un petit sourire arrogant toujours aux lèvres. Il confirme en tout cas qu'il est bien actuellement un des meilleurs acteurs de sa génération et qu'il est vraiment sous-utilisé à Hollywood. Je rêve d'ailleurs d'une association entre Casey Affleck et Joaquin Phoenix (qui se connaissent de plus très bien) : on ne serait pas loin du casting idéal.

VERDICT :

Un film assez étrange dont deux scènes sont particulièrement dérangeantes. Casey Affleck y crève une nouvelle fois l'écran.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR : CASEZ AFFLECK



Le Film de l'Année © Téliko Média sas
Charlotte Gainsbourg
SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

L'ARBRE

un film de Julie Bertuccelli

SORTIE LE 11 AOÛT

CRITIQUES

L'ARBRE

Julie Bertuccelli

Date de sortie : **11-08-2010** Vu le : **24-08-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: DRAME FAMILIAL

HISTOIRE :

Dans la campagne australienne, une famille avec quatre enfants vit. Quand le père est foudroyé par une crise cardiaque, la maman vacille mais ses enfants et la présence d'un grand arbre à côté de la maison vont l'aider à tenir.

CRITIQUE :

Film finalement assez peu intéressant et en tout cas très peu marquant. L'histoire est bien jolie avec cette présence métaphorique du père à travers un arbre qui, lui-même, est dangereux pour la maison (en faisant de la psychanalyse à deux sous...). Mais sinon, le scénario est assez plat, et inclut (forcément...) une histoire d'amour « interdite » entre la femme veuve et le plombier du coin un peu énigmatique ; interdite parce que les enfants ne l'acceptent pas, interdite parce que le voisinage ne l'accepte pas,... C'est un peu trop cliché à mon goût. D'ailleurs, c'est un peu le problème de ce film qui a tendance à accumuler des clichés. Et la performance de Charlotte Gainsbourg n'a rien d'exceptionnel du tout. Celle des enfants est un peu plus intéressante notamment pour la jeune Morgana Davies, révélation de ce film. Mais à part ça, il n'y a vraiment pas grand-chose à signaler sur ce long-métrage, sinon quelques jolis plans, notamment à travers les vitres qui reflètent, comme s'il y avait trois plans dans une seule image, mais, bon, à la troisième fois, ça ne fait plus le même effet...

VERDICT :

Pas grand-chose à dire. Le type de film qu'on oublie deux jours plus tard.

NOTE : 13

COUP DE CŒUR : QUELQUES BELLES IMAGES



SALT

Phillip NoyceDate de sortie : **25-08-2010** Vu le : **25-08-2010**Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)Genre: FILM D'ACTION**HISTOIRE :**

Evelyn Salt est une espionne du CIA qui travaille sur la Russie. Lorsqu'elle doit interroger un transfuge russe, tout semble déraper puisqu'elle est accusée d'être une espionne russe qui veut tuer le président de son pays. Une course poursuite s'engage alors pour qu'elle puisse prouver son innocence.

CRITIQUE :

Le réalisateur nous offre exactement ce pour quoi on va voir ce genre de films. C'est de l'action pure avec de très nombreuses scènes de poursuite bien plus que de combats au corps à corps. Et toutes ces scènes sont plutôt pas mal, même si ce que fait Evelyn Salt paraît parfois complètement surréaliste (la descente à la suite de l'ascenseur à la fin : grand moment...). C'est filmé comme toute scène de ce genre maintenant, de façon très nerveuse avec caméra au poing.

En fait, tout le film est une vaste course poursuite, menée par Salt pour prouver qui elle est vraiment. Ainsi, le scénario en lui-même est un peu alambiqué, construit autour de moments clés et en devient un peu indigeste (je suis méchant, ah non, je suis gentil, mais toi alors, tu es méchant...) mais, il ne fait pas vraiment en tenir rigueur. Les seules scènes de calme sont des sortes de flashback sur la vie de Salt (notamment son mariage) qui ne sont pas des plus efficaces parce que trop téléphonées et pas forcément utiles à l'intrigue. D'ailleurs, elles déparent un peu dans ce film où il n'y a par ailleurs aucun temps mort recherché pour se poser et essayer de comprendre un peu plus les différents personnages : ça doit filer et ça file. C'est d'ailleurs pour cela que ce film dure à peine plus d'une heure et demie. La musique de James Newton Howard s'accorde parfaitement aux différentes scènes, sans être non plus exceptionnelle.

Mais ce film repose en grande partie sur la performance de son héroïne principale, interprétée par Angelina Jolie, qui est, il faut le dire, particulièrement convaincante dans ce film, notamment dans la deuxième moitié du film lorsqu'elle devient une tueuse implacable, tout en noir et ne souriant jamais. Parce qu'il faut dire qu'elle change d'apparence assez souvent dans le film. Honnêtement, ça passe plutôt bien. Le reste du casting est tout ce qu'il y a de plus banal pour ce type de film.

VERDICT :

Un film d'action tout à fait honnête, bien rythmé et où le scénario est tout de même un peu abracadabrant. On ne s'ennuie pas et Angelina Jolie est plutôt convaincante.

NOTE : 14**COUP DE CŒUR :**
ANGELINA JOLIE



LE BRUIT DES GLACONS

Bertrand Blier

Date de sortie : **25-08-2010** Vu le : **26-08-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: COMÉDIE DRAMATIQUE

HISTOIRE :

Charles Faulque est un écrivain que sa femme a quitté. Alors qu'il s'est réfugié dans la boisson (le blanc bien frais – d'où le titre), son cancer vient lui faire une visite...

CRITIQUE :

Il y a quelque chose d'assez pathétique dans le visionnage de ce film : le voir s'enfoncer toujours plus loin, sans possibilité de retour, sans véritable prise de conscience de ce qui est en train de se passer. C'est triste parce que l'idée de départ est excellente : personnaliser la maladie, la rendre palpable et surtout parlante. De plus, Albert Dupontel, déjanté comme il est, ne pouvait a priori qu'être très à l'aise dans un tel rôle, mais il en fait beaucoup trop : il braille, gesticule, alors que ce n'est pas utile. Le scénario devient de plus en plus improbable – tout en se voulant corrosif – et il y a une quantité non négligeable de scènes qui sont beaucoup trop longues (notamment un travelling dans la maison complètement inutile) ou qui ne servent à rien. Il y a des personnages totalement inutiles (le fils dont l'arrivée est complètement surréaliste), des dialogues d'un creux terrible.

Jean Dujardin, lui, essaie de sortir la tête de l'eau, il est pas mal, mais on l'a connu beaucoup plus en forme. Finalement, c'est un film qui est inutilement bavard, braillard, et désagréable. De plus, la musique n'est vraiment pas adaptée, symbole supplémentaire du décalage complet entre ce que veut montrer le réalisateur et ce qui nous est donné à voir : bien moins réjouissant. Bref, ce n'est pas bon du tout.

VERDICT :

Un film décevant de bout en bout, tant dans le scénario, la réalisation que le jeu d'acteurs. Pourtant, l'idée de base est excellente.

NOTE : 10

COUP DE CŒUR : L'IDÉE DE DÉPART

SEPTEMBRE



ONCLE BOONMEE (CELUI QUI SE SOUVIENT DE SES VIES ANTÉRIEURES)

Apichatpong Weerasethakul

Date de sortie : **01-09-2010** Vu le : **01-09-2010**

Au cinéma : UGC ASTORIA (LYON)

Genre: INCLASSABLE

HISTOIRE :

Boonmee n'est pas loin de la mort. Dans son exploitation, il reçoit alors la visite de ses proches qui l'ont quitté, sous la forme de fantômes...

CRITIQUE :

Eh bien... Par où commencer... En fait, ce film me laisse plus que perplexe et je vais essayer de m'en expliquer par cette critique. En allant voir ce long métrage, je savais que j'allais me trouver face à un objet cinématographique étrange et peut-être un peu dérangeant. C'est en fait une suite de tableaux (chaque plan dure au minimum une minute et au maximum trois ou quatre) plus ou moins mouvants (plutôt moins que plus d'ailleurs) qui nous est donné à voir : les souvenirs de Boonmee affluent, tous aussi étranges les uns que les autres (sa femme morte sous forme de fantôme ; son fils, disparu, en singe aux yeux rouges...). Mais, il y a aussi des scènes qui n'ont, selon moi, rien à voir avec ce Boonmee. Je n'ai toujours pas compris l'histoire de la princesse au cœur du film (elle fait quand même l'amour à un poisson chat dans un endroit par ailleurs magnifique...). La fin aussi d'ailleurs est très étrange, avec une explosion sonore de musique un peu rock alors que tout le film se passe dans un calme absolu, même si on ne peut pas dire que ce film soit silencieux puisqu'il y a de vrais dialogues à certains moments. Le son en lui-même est très important dans ce film puisque le fond sonore est toujours celui de bruits naturels (celui de la jungle la plupart du temps) qui deviennent presque une troisième dimension à l'image.

De fait, le réalisateur essaie d'atteindre une certaine idée du cinéma : celle du long métrage comme une sorte d'œuvre d'art globale où tous les sens doivent être sensibilisés : il n'y a pas forcément à comprendre (ou sinon, je n'ai vraiment rien compris du tout) mais, c'est un long métrage qui est fait pour se ressentir, se vivre. Mais, le problème pour moi, c'est que, honnêtement, je n'ai rien, mais alors rien, ressenti du tout. Mais ce n'est pas longuet non plus, puisque c'est finalement passé relativement vite (même si, je l'avoue, je me suis endormi à certains moments, au cours de la première moitié, mais pas longtemps car je revenais sur le même plan).

Finalement, vous l'avez compris, cet *Uncle Boonmee* me laisse assez interloqué. C'est un film qui ne peut pas être considéré comme mauvais (loin de là) puisque certaines images sont magnifiques et le réalisateur s'en tient à une esthétique voulue et assumée, mais dans lequel je ne me suis pas plongé. D'ailleurs, je crois que je ne suis pas le seul, car dans la salle, quatre personnes sur dix ont quitté leur siège bien avant la fin de la séance... J'ai longtemps hésité pour savoir si je mettais une note. J'en ai mis une mais elle a assez peu de sens, dans la mesure où elle ne reflète qu'un « état d'esprit » au cours du visionnage. Je suis persuadé que des gens trouveront ce film absolument époustouflant (comme ils l'ont d'ailleurs fait à Cannes) et je les comprendrai... Mais ce n'est pas mon cas...

VERDICT :

Pour un film noir, c'est un film noir. La réalisation est plutôt réussie mais l'histoire est un peu trop décousue et s'attarde trop sur le début de l'histoire et pas sur la fin.

NOTE : 10

COUP DE CŒUR :

UNE CERTAINE ESTHÉTIQUE



DES HOMMES ET DES DIEUX

Xavier Beauvois

Date de sortie : **08-09-2010** Vu le : **06-09-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: DRAME HISTORIQUE

HISTOIRE :

Ils sont huit moines trappistes dans un monastère des monts de l'Atlas en Algérie. Alors que leur sécurité devient de moins en moins sûre, ils décident de continuer à rester pour aider les habitants de la région...

CRITIQUE :

« Je ne savais pas que c'était un film catho » a dit avant la séance une jeune devant nous (elle croyait même que c'était un film sur des moines du Tibet... c'est pour dire). C'est une des questions principales qui se pose autour de ce film. Peut-on le qualifier de « film catho » ? Je crois qu'une telle appréciation est si ce n'est erronée, du moins très incomplète. Nous allons nous en expliquer ici.

Bien sûr, le film nous donne à suivre la vie de ces huit moines habitant un monastère au cœur de l'Atlas algérien, tout près d'un village dont ils sont très proches (d'ailleurs, toutes les scènes montrant les relations entre ces deux communautés sont révélatrices et intéressantes, notamment lors de ce dialogue où une femme du village, s'adressant aux frères dit : « les oiseaux, c'est nous, la branche, c'est vous » : tout un symbole). On sait très bien quel sort sera réservé à ces moines : la mort. D'ailleurs, Xavier Beauvois ne s'aventure pas dans la polémique « politique » autour de cette affaire (ont-ils été assassinés par des terroristes du GIA, s'agit-il d'un complot des services secrets algériens ou d'une terrible bavure de l'armée ?) et c'est mieux ainsi car là n'est pas du tout le sujet de son film. En effet, il s'intéresse à ce qui a poussé ces moines à rester à cet endroit alors que le danger se faisait de plus en plus pressant.

Mais bien plus que ça, *Des Hommes et des Dieux* est un film sur la foi dans ce qu'elle a de plus complet : la foi en Dieu bien sûr, mais aussi la foi en l'homme et la foi en l'avenir. Néanmoins, l'aspect religieux n'est pas à négliger. D'ailleurs, tout le film est construit comme une messe puisque la première scène au cœur du monastère s'ouvre par un signe de croix et la dernière scène où on les voit prier se finit par le sacrement de l'eucharistie. Entre temps, le film est rythmé par des scènes de prières chantées (chants d'ailleurs magnifiques). Celles-ci sont filmées en plans fixes, comme pour mieux s'imprégner de la solennité du moment. Le long métrage s'intéresse à la fois à la question de la communauté et de son évolution mais aussi à des destins plus individuels. Pour ce qui est de l'aspect plus « collectif », nous pouvons noter que la présentation des frères est très intéressante : elle se fait peu à peu au cours de la première moitié du film : on les découvre par l'activité qu'ils exercent dans la communauté (celui qui cuisine, le médecin, celui qui travaille la terre, ceux qui font du miel). Cette façon de connaître peu à peu ces moines nous permet de rentrer progressivement dans la communauté, de façon subtile, comme si nous étions un visiteur à part entière. Les destins individuels sont très importants pour deux personnages en particulier. C'est d'abord le cas pour Frère Christian, le prieur du monastère, dont on sent bien que la mission de guider la communauté (et d'en assumer les choix) lui pèse particulièrement. On le suit dans des moments d'introspection qui sont autant d'instants très forts (la scène près du lac : quelle beauté !). L'évolution de Frère Christophe, au cours du film, est très intéressante. Alors qu'il est un fervent partisan du départ au début, il décide finalement, avec les membres de la collectivité, de rester, suite à un voyage intérieur, qu'il nous est partiellement donné de suivre.

Mais, la question n'est pas de savoir si le spectateur que nous sommes approuve le choix de ces moines (celui de rester malgré le danger évident) mais nous ne faisons que l'accompagner et le respecter. Et c'est, selon moi, une des grandes forces du film. Il ne se veut nullement explicatif ou démonstratif. Il s'offre juste à nous comme une évidence limpide, celle que ces hommes ont choisi en leur âme et conscience et qu'ils ont fait ce qu'ils estimaient

le mieux. Mais *Des Hommes et des Dieux* est un film et il nous faut donc nous intéresser à ce qui fait la particularité de ce film et là encore, il y a de nombreuses choses à dire. D'abord, ce qui est particulièrement marquant, c'est la pureté du cadre, des plans et des séquences. Rien n'est brusqué, tout est toujours maîtrisé à la perfection. Les plans sont toujours magnifiques, et tous semblent évidents, presque faciles... Certaines scènes, pas forcément les plus importantes ou celles qui sont vraiment clés, en deviennent vraiment exceptionnelles. Ainsi, lors de la fête en l'honneur du petit enfant du village, la caméra, dans un même mouvement, nous montre la joie du village, celle des moines avant de monter voir les femmes du village qui se trouvent au dessus de la maison : confondant à la fois de simplicité, de beauté et de maîtrise. Une des constantes du film est dans cette volonté du réalisateur d'aller au plus près des visages de ces comédiens. Que ce soient au cours des prières ou des discussions, Xavier Beauvois s'efforce d'approcher au plus proche les sentiments qui nourrissent les personnages. Toutes les scènes qui se passent au cours des chapitres (moments de discussion entre les moines) sont notamment très importantes. La scène du dernier repas, dont nous reparlerons, est la démonstration parfaite d'une telle réalité. Ce film est magnifique dans sa totalité mais nous pouvons tout de même relever certaines scènes qui ressortent et qui sont particulièrement marquantes. Selon moi, deux, au moins, méritent de s'y intéresser plus particulièrement. La première est celle où les chants religieux « combattent » le bruit infernal des pales d'hélicoptère : une sorte de résumé de tout le destin de ces moines. Mais c'est surtout la scène du dernier repas, absolument époustouflante, qui me laisse un souvenir émerveillé et ému. Sur la musique du *Lac des Cygnes*, les frères partagent un dernier repas (que l'on peut donc voir comme une cène). Le réalisateur capte leurs émotions en commençant par tourner autour de la table, puis peu à peu, il se rapproche des visages, puis des yeux. Tous les frères sont ainsi « sondés » et on peut y lire le mélange d'espoir et de crainte. Absolument magnifique et c'est une scène qui hante assez longtemps l'esprit du spectateur, qui comprend très bien que c'est le dernier repas. Enfin, comment ne pas évoquer le dernier plan, absolument époustouflant et qui clôt de façon magnifique ce long métrage. Alors que le film a débuté dans un grand soleil, il se finit dans le brouillard le plus complet.

Ce film est surtout éblouissant par sa façon de prouver que la force du visuel reste très importante quand ce qu'on montre est pertinent. Il n'est pas besoin de longs discours ou de grands dialogues quand tout peut être montré par l'image. C'est la magie du cinéma et *Des Hommes et des Dieux* nous le rappelle de façon splendide. Il y a un nombre incalculable de scènes silencieuses qui en disent bien plus long que n'importe quelle parole. Pour cela, il faut aussi des comédiens au diapason et Xavier Beauvois a réussi à créer une équipe d'acteurs absolument parfaite dans leurs rôles respectifs avec des mentions particulières à Michael Lonsdale, Olivier Rabourdin et Jacques Herlin, absolument grandioses. Finalement, comme une conclusion à cette longue critique, il me faut tout simplement dire qu'il est rare de voir une telle adéquation entre la forme et le fond : un dépouillement de la réalisation qui se rapproche directement de celle de ces hommes qui ont tout donné pour rester fidèles à leurs principes de vie. Tout simplement immense.

VERDICT :

Un film d'une très grande beauté porté par une réalisation exceptionnelle et des acteurs habités. Un long métrage touché par la grâce.

NOTE : 18

COUP DE CŒUR : LA PURETÉ DE LA RÉALISATION



THE TOWN

Ben AffleckDate de sortie : 15-09-2010 Vu le : 16-09-2010Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)Genre: THRILLER**HISTOIRE :**

Doug fait partie d'un gang spécialisé dans les attaques de banques à visages couverts. Lors de l'une d'elles, il prend en otage la directrice, avant de la relâcher. Pour s'assurer qu'elle n'a rien vu, il va à sa rencontre. Mais lorsqu'il commence à en tomber amoureux...

CRITIQUE :

Il y a dans ce film un côté incroyablement frustrant. En effet, le scénario (du moins l'idée de base) est vraiment génial. Le spectateur sait ce que le personnage féminin ne sait pas : son nouveau petit ami est en fait celui qui l'a traumatisé. Mais, Ben Affleck (réalisateur) ne semble pas aller au bout de ses intentions. La relation entre ces deux personnages n'est pas assez poussée, comme s'il avait peur de se confronter réellement à une situation paradoxale, ambiguë mais particulièrement intéressante. Mais, finalement, c'est un peu l'impression qu'on a pour tout le film. Il y a de nombreuses ficelles tirées (relation entre Doug et son père, entre Doug et son meilleur ami, entre Doug et la jeune prostituée) mais rien n'est réellement montré. C'est un peu suggéré ou parfois, complètement évacué.

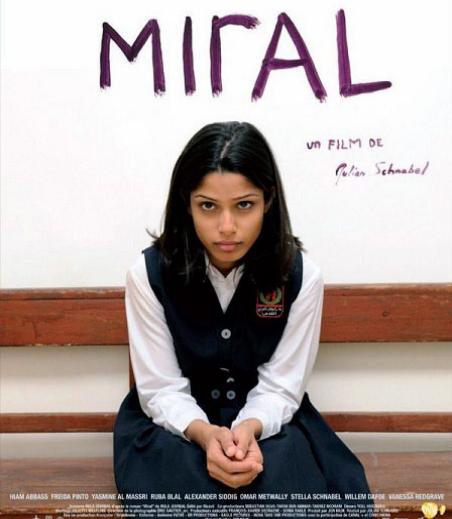
Pourtant, il y a vraiment du matériel : des personnages intéressants et des relations vraiment complexes. Sans doute le scénario contient-il trop de personnages intéressants que deux heures de film ne parviennent pas à réellement cerner. On retrouvait un peu le même défaut dans *Gone Baby Gone* (première réalisation de Ben Affleck) : une impression de survoler un peu l'histoire (d'ailleurs, ne peut-on pas voir dans la réalisation même de Ben Affleck un aveu de cela : il adore les plans aériens du quartier de Charlestown et c'en est même un peu trop à la fin) sans en toucher le cœur même.

Sinon, c'est un film d'action tout ce qu'il y a de plus honnête avec, en plus, quelques idées de réalisation plutôt enrichissantes (le premier braquage que l'on voit pour de vrai et à travers les caméras de surveillance par exemple), un jeu d'acteurs plutôt bon (Rebecca Hall, capable de donner une vraie sensibilité) et un rythme tout à fait satisfaisant.

VERDICT :

Un film plutôt réussi mais frustrant car il ne va pas assez au fond des choses notamment dans les relations qu'en-tretient le « héros » avec différents personnages.

NOTE : 14**COUP DE CŒUR :
LES SCÈNES D'ACTION**



MIRAL

Julian Schnabel

Date de sortie : 15-09-2010 Vu le : 17-09-2010

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: DRAME HISTORIQUE

HISTOIRE :

L'histoire compliquée entre palestiniens et israéliens vue à travers le prisme de plusieurs femmes sur une cinquantaine d'années : notamment la fondatrice d'un orphelinat, et Miral, qui va s'engager du côté de l'Intifada.

CRITIQUE :

Du réalisateur du sublime *Le Scaphandre et le Papillon*, j'attendais beaucoup. Le sujet et la bande-annonce m'avaient déjà quelque peu refroidi. Mais, ce que j'ai vu pendant presque deux heures m'a profondément déçu. En effet, mis à part quelques belles scènes et de jolies images (Julian Schnabel n'est pas un manche et il peut le prouver à n'importe quel moment), ce film est pas loin d'être un ratage complet.

Le scénario (tiré d'une histoire vraie) s'étire sur une trop longue période et cela nous fait suivre le destin de trop de personnages. On s'y perd un peu et il y a ainsi beaucoup de séquences complètement inutiles. Pourtant, les deux personnages principaux sont intéressants et mériteraient une étude bien plus poussée. C'est notamment le cas de la fondatrice de cet orphelinat pour les enfants palestiniens touchés par la guerre. Elle est une sorte de fil rouge dans le film (Hiam Abbass l'interprète d'ailleurs parfaitement) mais son action et ses convictions ne sont jamais expliqués. Pour ce qui est de Miral, personnage central (jouée par une Freida Pinto qui manque de crédibilité dans ce rôle), il est là encore trop peu fouillé. Les premières années de sa vie nous sont donnés à voir sans aucune explication ou tentative d'approfondissement de ses sentiments (elle passe de vouloir tout détruire à une des premières partisanes de la paix de façon bien trop rapide). C'est dommage.

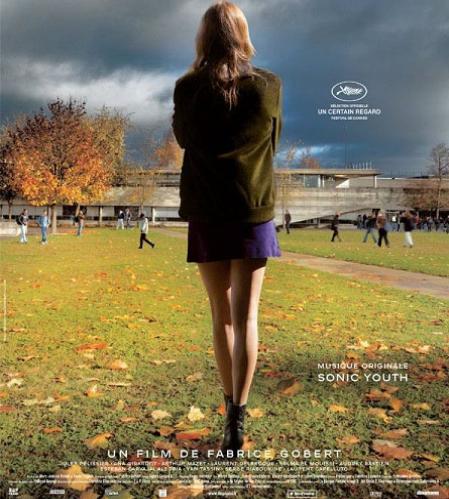
En fait, le problème principal de ce film est là : Julian Schnabel semble ne s'emparer à aucun moment réellement du sujet. Il l'illustre (plus ou moins bien d'ailleurs) sans qu'il n'y ait aucune incarnation. La musique est aussi trop présente et, sur quelques séquences, on se demande bien ce qu'il veut faire avec ses effets parfois tarabiscotés...

VERDICT :

Une grosse déception. Un sujet complètement désincarné et une réalisation pas vraiment à la hauteur. On attendait vraiment mieux.

NOTE : 11

COUP DE CŒUR :
QUELQUES BELLES IMAGES



SIMON WERNER A DISPARU...

Fabrice Gobert

Date de sortie : **22-09-2010** Vu le : **25-09-2010**
Au cinéma : UGC ASTORIA (LYON)
Genre: FILM CHORAL

HISTOIRE :

Début des années 90. Dans une banlieue de région parisienne, la vie du lycée est perturbée par la disparition d'un des élèves : Simon Werner. A travers les yeux de ses camarades, nous allons peu à peu comprendre ce qui a bien pu se passer...

CRITIQUE :

Aller voir le premier film d'un jeune réalisateur a toujours un côté aventureux : quel va être son style ? va-t-on globalement l'apprécier ou le rejeter ? Dans ce cas précis, ça a plutôt été une bonne surprise. En effet, le film est rythmé (on s'embête très rarement) et l'idée de le diviser en plusieurs « chapitres » qui nous font voir ce qui a pu se passer à travers les yeux de quatre personnages principaux est intéressante. Cela nous permet de toujours remettre en question ce que nous pouvions penser et de garder une forme d'intrigue toujours en toile de fond. La fin, en elle-même, est tout de même un peu décevante.

Mais, avant tout, ce film traite des adolescents et de leur façon d'être. Pour cela le scénario met en place des personnages types : le sportif beau-gosse, la fille du lycée dont tout le monde est amoureux, le souffre-douleur ou la rebelle incomprise. Mais la réalisation évite qu'ils deviennent trop caricaturaux et donc plus vraiment crédibles. Tous les liens entre ces élèves, leurs moqueries mais aussi une certaine forme de tendresse est montrée avec beaucoup de justesse.

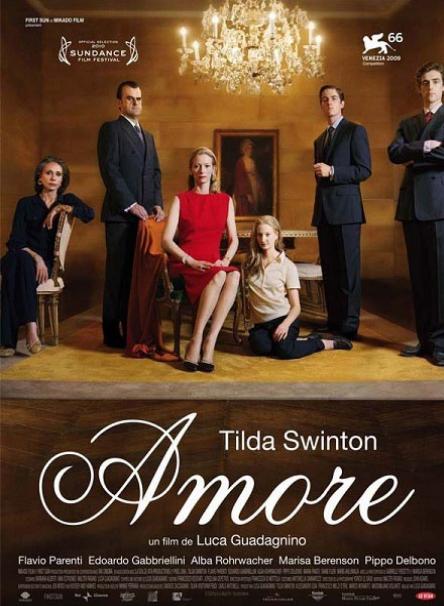
La performance d'ensemble des acteurs (souvent débutants) n'est pas pour énormément dans la réussite de ce film. En effet, je n'ai pas trouvé qu'ils donnaient une vraie crédibilité à leurs personnages. Jules Pelissier semble un peu toujours en retrait et je trouve qu'Ana Girardot en fait un peu trop dans son rôle mystérieux. Par contre, chez les adultes, l'improbable Serge Riaboukine (l'un des seconds rôles les plus prolifiques de ces dernières années) est très bon à chacun de ses apparitions.

VERDICT :

Un film plutôt plaisant même si la qualité des (jeunes) acteurs ne m'a pas vraiment convaincu. Un premier film réussi.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR : LA STRUCTURE GLOBALE DU FILM



AMORE

Luca Guadagnino

Date de sortie : **22-09-2010** Vu le : **31-09-2010**

Au cinéma : UGC ASTORIA (LYON)

Genre: DRAME FAMILIAL

HISTOIRE :

Dans une grande famille industrielle milanaise, la femme du nouveau patron tombe amoureuse d'un ami de son fils.

CRITIQUE :

Au milieu du film, mon opinion était déjà quasiment formée et la deuxième moitié n'a fait que confirmer ma première impression. *Amore* est un film complètement bancal et cela sur différents plans. Le problème principal de ce film est en fait le sujet qu'il traite. En effet, l'histoire d'amour (qui est visiblement la base du film) semble un peu arriver comme un cheveu sur la soupe et son traitement général au cours du long métrage ne fait que confirmer cette impression (elle est finalement assez peu évoquée et elle n'apparaît que par épisodes comme des flashes, sans trop de rapports entre eux). Finalement, cette histoire d'amour n'est qu'un prétexte pour parler de la place de cette femme (venue de l'étranger, qui plus est) dans cette riche famille industrielle.

Mais, à partir dans trop de directions, le film ne creuse pas assez cette question. Et pourtant, il y avait-là du matériau. En effet, de nombreux sujets sont soulevés mais pas du tous assez approfondis. Le désintérêt manifeste de la famille pour la nouvelle entrante (la fiancée du fils) était ainsi une problématique à creuser, tout comme la relation entre les parents de cette famille et leurs enfants (avec le problème de l'homosexualité qui se rajoute), ou encore le problème de la succession d'un empire industriel et de l'héritage familial qu'il laisse. Autant de sujets complètement escamotés et c'est, selon moi, une des grandes faiblesses de ce film. Dans la réalisation même du film, l'aspect bancal apparaît.

Le metteur en scène est capable de jolies scènes (ou au moins techniquement réussies) comme ce plan séquence qui suit le personnage principal de la grande salle jusqu'aux cuisines. Mais, dans la minute suivante, il peut passer à certaines scènes qui sont pas loin de l'abomination (je ne dirai rien ici sur la scène d'amour...). Les cinq dernières minutes sont vraiment apocalyptiques (d'ailleurs, après le nom des acteurs, on a droit à un plan qui aurait tout à fait eu sa place dans l'improbable *Oncle Boonmee*, même s'il apparaît un peu court...). Il nous faut ici remarquer que les scènes ratées sont toutes basées en grande partie sur un des défauts principaux de ce film : la musique. Celle-ci n'est pas agréable, trop forte, et pas toujours dans le ton général de ce qui se passe au niveau de l'image. Un petit mot sur le générique de début de film, qui ressemble en tout point à celui de la série télévisée *Belle et Sébastien* (en pire peut-être) et qui m'a fait penser que l'histoire se passait dans l'Italie des années de plomb. C'est au bout d'un bon quart d'heure que je me suis rendu compte que l'histoire se déroule dans la période actuelle...

Au niveau de la distribution, le film repose en majeure partie sur les épaules de Tilda Swinton, qui arrive parfaitement à rendre les complexités de son personnage, corsetée dans une existence bien rangée et qui n'aspire qu'à une forme de liberté. Sinon, pas grand-chose à signaler...

VERDICT :

Un film vraiment bancal à tous les niveaux. Tilda Swinton sauve le long métrage du naufrage total...

NOTE : 11

COUP DE CŒUR :

TILDA SWINTON

OCTOBRE



VOUS ALLEZ RENCONTRER UN BEL ET SOMBRE INCONNU

Woody Allen

Date de sortie : **06-10-2010** Vu le : **06-10-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: FILM CHORAL

HISTOIRE :

Helena va voir une diseuse de bonne aventure. En effet, son mari, Alfie, est parti avec une jeune « actrice ». Leur fille, Sally, vit avec Roy, un écrivain raté, lui-même amoureux de sa voisine d'en face alors que Sally tombe doucement amoureuse de son patron qui...

CRITIQUE :

Woody Allen est-il un grand réalisateur ? C'est un peu la question que je me pose à chaque fois que je vais voir un de ses films (c'est-à-dire une fois par an...). En effet, mis à part *Whatever Works* que j'avais trouvé vraiment limite, tous ces films me laissent la même impression. C'est plutôt agréable, pas embêtant, mais on a quand même parfois le sentiment qu'il est en pilotage automatique. Peut-être j'aimerais qu'un jour, il arrête sa règle immuable (un an = un film) pour « soigner » vraiment un long métrage pour voir ce que ça donne. Mais bon, c'est peut-être un vœu pieux.

Après un passage à Barcelone et un film à New York, retour à Londres ici pour les affres amoureuses de toute une famille, de la mère au beau-fils... Il y a peut-être un peu trop de personnage, trop d'histoires parallèles et parfois, un peu trop de dialogues, mais bon, on est habitué avec Woody Allen. Parce qu'au niveau de la réalisation, on est dans du Woody Allen tout ce qu'il y a de plus classique, avec l'inénarrable voix-off (qui a toujours son regard distant amusant) qui nous permet de passer entre les différents personnages le plus naturellement du monde. Mais, ce qui est intéressant dans ce film, c'est le fait que chaque personnage a son « ambiance ». Pour Helena, l'image est toujours un peu jaunie, Dia est toujours habillée de rouge et, dès qu'on la voit, la musique est un morceau de guitare, Alfie, lui, est représenté par la couleur blanche (et notamment cet appartement immaculé). Cela permet visuellement de distinguer tout le monde mais aussi de voir qui est au centre du film : Helena, puisqu'elle est avec un autre personnage, c'est sa couleur qui prédomine. C'est donc bien elle qui est le point central du long métrage autour duquel tout le monde gravite. Il faut dire qu'elle est interprétée par une Gemma Jones très en verve.

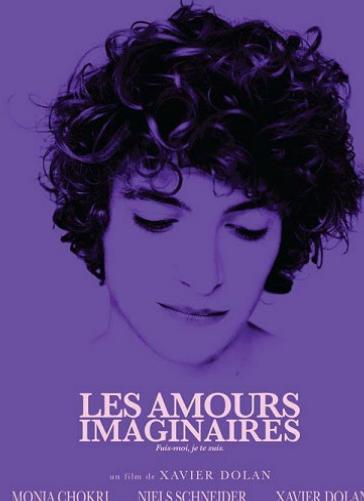
C'est un des aspects importants de ce film : Woody Allen a réuni un casting de très haut niveau qui fait que ce film ne tombe jamais dans l'ennui. Naomi Watts est, comme toujours, très juste ; ça fait toujours plaisir de voir Anthony Hopkins ; Freida Pinto, malgré un petit rôle, assure tranquillement ; Antonio Banderas, tout en sobriété, est parfait. Mais l'acteur qui m'a le plus marqué est Josh Brolin. J'avais du mal à imaginer celui qui a été « découvert » dans *No Country for Old Men* dans ce type de comédie. Mais, en fait, il est tout à fait étonnant, plus par ses mimiques que par ses paroles. Un très bon acteur est en train de naître.

VERDICT :

Un Woody Allen tout ce qu'il y a de plus honnête. Un peu trop bavard à mon goût mais on ne s'ennuie jamais. Un casting vraiment détonnant.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR : JOSH BROLIN



LES AMOURS IMAGINAIRES

Xavier Dolan

Date de sortie : **29-09-2010** Vu le : **11-10-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: DRAME AMOUREUX

HISTOIRE :

Francis et Marie sont amis. Ils tombent en même temps amoureux du même garçon, le mystérieux Nicolas. Une compétition insidieuse naît alors entre les deux...

CRITIQUE :

C'est un long métrage qui m'a laissé vraiment une mauvaise impression. Ce n'est pas qu'il soit particulièrement mauvais (on a souvent vu bien pire) mais il a un (plus ou moins petit) côté prétentieux très agaçant. De (trop) nombreuses scènes sont au ralenti, sans que ce soit très utile. On a parfois l'impression que le réalisateur (qui n'a que 21 ans, il faut quand même le préciser) s'amuse à montrer tout ce qu'il sait faire avec une caméra, pour épater la galerie. On ne peut pas lui enlever qu'il a une certaine singularité mais elle semble trop ostentatoire. Il y a quelques trouvailles intéressantes, comme ce jeu autour des couleurs principales (jaune, vert, bleu et rouge) notamment, mais Xavier Dolan en rajoute un peu trop, notamment avec la musique, trop présente et qui alourdit parfois le propos.

Il y aussi ces témoignages sur l'amour de différentes personnes. Je n'ai pas compris leur intérêt, mais ils ont le mérite d'être très drôles, en plus en version originale (en québécois). En fait, ce qui m'a le plus marqué, c'est la performance des acteurs et notamment de Monia Chokri, actrice principale, qui avec son look des années 70's et ses mimiques très drôles, est la vraie découverte du film.

VERDICT :

Un film parfois intéressant mais qui m'a surtout paru très prétentieux. Les interprètes sont plutôt intéressants et surtout Monia Chokri, la vraie découverte de ce film.

NOTE : 12

COUP DE CŒUR :
MONIA CHOKRI



THE SOCIAL NETWORK

David Fincher

Date de sortie : **13-10-2010** Vu le : **13-10-2010**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: THRILLER PSYCHOLOGIQUE

HISTOIRE :

Comment Mark Zuckerberg a créé ce qui est aujourd’hui le « troisième pays au monde » : Facebook... Comment une soirée alcoolisée après une rupture a entraîné un des phénomènes les plus fascinants de ces dix dernières années...

CRITIQUE :

Lorsque les premières infos ont filtré sur un film fait sur Facebook par David Fincher, je dois avouer que cela me faisait un peu peur. Je ne voyais pas comment un long métrage allait rendre compte d'un tel phénomène planétaire. En fait, le film ne s'intéresse presque pas au développement mondial de ce site mais bien à sa création et les problèmes qui sont alors nés pour son créateur : Mark Zuckerberg. Accusé d'un côté par trois autres étudiants d'avoir volé leur idée et d'un autre par le co-fondateur, qui s'est estimé volé lors des premiers mois de fonctionnement, où il a été évincé du capital du monstre financier en devenir.

La façon dont on rentre dans le film (un dialogue entre Mark et sa petite amie (qui le quitte d'ailleurs à cette occasion)) est assez symptomatique de ce que sera le film : les répliques fusent à grande vitesse et la discussion se fait toujours sur deux plans différents, sans que l'interlocutrice ne comprenne vraiment bien où elle en est dans ce flot de paroles. Ces dix premières minutes, assez impressionnantes, il faut bien le dire, sont finalement une sorte de condensé des deux heures de ce long métrage.

La première caractéristique de *The social network* est son caractère extrêmement bavard. Ca n'arrête pas une minute, que ce soit en termes très techniques (la création du tout premier site est une jungle pour les non-geeks) ou pour des discussions plus banales. Il y a, un peu noyées, quelques répliques qui valent vraiment le détour. De plus, si ce n'est des paroles, c'est la musique (assez intéressante au demeurant) qui prend le pas. Dans certaines scènes, il y a même une sorte de « combat » entre les deux (notamment dans la discothèque). La dernière scène, qui se déroule dans un silence total, vient finalement refermer de façon assez étrange un film très « bruyant ».

C'est surtout par rapport à la construction même du film que toute l'« introduction » qu'est la première scène est intéressante. En effet, le long métrage est toujours sur deux plans : c'est à partir de ce qui est dit dans les deux procès contre Zuckerberg que l'on voit ce qui s'est « réellement » passé. Cette construction n'est pas bête (elle garde un rythme très soutenu) mais elle nuit parfois quelque peu à la clarté du propos. Tout cela nous laisse un peu l'impression que *The social network* est avant tout un film de scénariste, bien plus qu'un film de réalisateur.

Il est vrai que David Fincher accompagne plutôt le scénario dans un style sobre et efficace. Quelques scènes montrent tout de même qu'il reste un grand réalisateur (ces deux derniers films *Zodiac* et *Benjamin Button* en sont les meilleures preuves) : c'est notamment le cas pour la scène (en plus pas nécessairement utile) de la course d'aviron : le rythme s'accélère avec la musique jusqu'à l'arrivée finale. Finalement, presque rien de bluffant, mais rien de mauvais non plus.

Pour interpréter ces jeunes devenus milliardaires, David Fincher a fait confiance à de jeunes comédiens en devenir et notamment Jesse Eisenberg, excellent dans le rôle de Zuckerberg, physiquement présent mais qui semble toujours absent. Andrew Garfield (découvert dans le très méconnu mais pas mal du tout *Boy A*) est, lui aussi, intéressant, dans sa façon de toujours être un peu en retrait.

VERDICT :

Un film qui m'a laissé perplexe. Très bavard tout du long et traversé par quelques fulgurances de réalisation. De très bons jeunes acteurs.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR :
JESSE EISENBERG

LES PETITS MOUCHOIRS

Guillaume Canet

Date de sortie : **20-10-2010** Vu le : **21-10-2010**

Au cinéma : PATHÉ CARRÉ DE SOIE (VAULX-EN-VELIN)

Genre: COMÉDIE DRAMATIQUE

HISTOIRE :

Un groupe d'amis de toujours décide d'aller tout de même en vacances, même si un drame les touche tous. En deux semaines, certains vont se révéler, d'autres se perdre, mais tous devront faire face à la culpabilité...

CRITIQUE :

Le « nouveau film de Guillaume Canet », c'est un concept qui paraît toujours un petit peu dangereux à première vue. En effet, quoi qu'il fasse, la grande majorité de la critique dit que c'est exceptionnel (un peu par principe) et une autre (Chronic'art en tête) tape dessus un peu bêtement (par principe aussi d'ailleurs). Ne le dis à personne est loin d'être un mauvais film mais il n'y a pas non plus de quoi sauter au plafond... Il fallait donc que je me fasse une idée de ce nouveau long métrage (long est bien le mot, nous en reparlerons...).

Il y a quand même un problème global de rythme dans ce film. Il dure plus de 2h30 (je ne suis pas réfractaire aux longues durées, loin de là) mais, avec une demi-heure de moins, je crois qu'il faisait tout aussi bien l'affaire. Il y'a de nombreuses scènes qui s'étirent en longueur pas forcément utiles. Pour certaines, on a l'impression que c'est pour donner la part belle aux « copains » (Mathieu Chédid ou le chanteur Yodélice pour ne citer qu'eux) dans des séquences pas nécessaires. Le problème principal que cela pose est que, plus on rallonge un film, plus il y a de chances qu'il y ait de mauvaises scènes (mais aussi de très belles, me direz vous... Ca se tient !). Pour le coup, Guillaume Canet n'échappe pas à la règle et certaines sont vraiment limites. Une me reste particulièrement : celle où le père (Benoît Magimel) explique à son fils ce qu'est un pédé : assez pathétique, pas naturelle du tout, bref... vraiment pas bon du tout. Le dernier quart d'heure tire un peu aussi sur la corde (je ne dis pas laquelle et je ne raconte pas pour ne pas dévoiler la fin). Par contre, il y a aussi de jolis passages, des répliques et des situations amusantes. Mais dès que Canet rentre trop dans l'émotion, on a un peu l'impression que quelque chose déraille. La première scène, long plan séquence (techniquement assez impressionnant), me laisse, elle, un sentiment un peu partagé : elle est très bruyante mais c'est surtout que la fin est trop prévisible (là encore, je ne dis rien), trop amenée et donc pas assez naturelle.

Le scénario, construit autour de cette bande d'amis, fonctionne plutôt pas mal. Au fond, on a envie de plus connaître chaque personnage, ce qui montre que, malgré leur côté un peu caricatural, tous ces personnages parlent au spectateur et chacun peut un peu s'y retrouver. Toutes leurs aventures en vacances sont parfois un peu poussées dans certaines situations (l'histoire du bateau bloqué par la marée...) mais rien de bien méchant : ça roule pas trop mal...

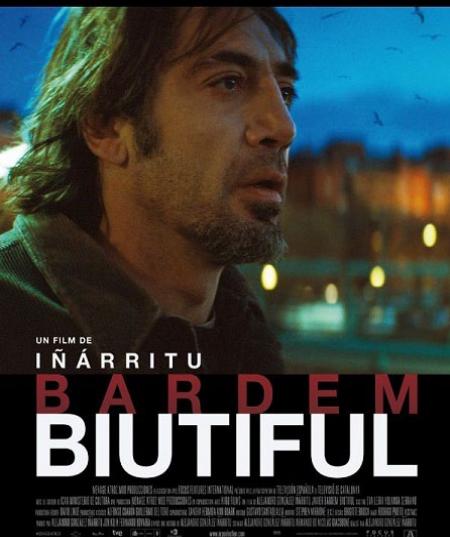
Pour le casting, il faut tout de même noter qu'il est un des plus impressionnantes sur le papier depuis très long-temps dans un film français. Et quand on peut se permettre d'avoir comme seconds rôles féminins deux des jeunes actrices qui montent le plus (Anne Marivin depuis *Bienvenue chez les Ch'tis* et Louise Monot depuis *OSS 117 2*), c'est quand même qu'on est très bien armé au niveau des autres acteurs. D'ailleurs, ils sont globalement plutôt bons, même si j'ai toujours un peu de mal avec le jeu de Marion Cotillard qui ne me paraît pas toujours juste. Mais c'est surtout François Cluzet, en stressé qui veut en mettre un peu plein la vue, qui est vraiment légendaire. Je pense que sa réplique : « Bonjour, c'est le proprio !! » risque de rentrer bientôt dans le langage courant.

VERDICT :

Un film qui souffre un peu de sa longueur et de certaines scènes ratées. Dans sa globalité, c'est tout de même plutôt plaisant et François Cluzet est génial.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR :
FRANÇOIS CLUZET



BIUTIFUL

Alejandro González Iñarritu

Date de sortie : **20-10-2010** Vu le : **25-10-2010**

Au cinéma : PATHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: DRAME FAMILIAL

HISTOIRE :

Uxbal apprend qu'il ne lui reste pas longtemps à vivre. Entre ses enfants dont il s'occupe, sa femme au caractère compliqué et ses activités plus ou moins licites, il va tenter de remettre un peu d'ordre dans sa vie.

CRITIQUE :

Pour son quatrième film, Alejandro González Iñarritu renouvelle un peu son style. D'un autre côté, il est bien obligé puisqu'il s'est séparé du scénariste de ses trois précédents films : Guillermo Arriaga. Fini les histoires à différents niveaux, qu'elles se rejoignent (*21 grammes* ou *Amours chiennes*) ou pas (*Babel*). Cela faisait en tout cas sa marque de fabrique principale et dans ce *Biutiful*, nous avons droit à un scénario bien plus linéaire et bien moins compliqué. Et alors ?

Honnêtement, c'est plutôt très décevant. Même si je ne m'attendais pas nécessairement au film de l'année (étant donné que *Babel* montrait déjà un certain essoufflement du réalisateur), la bande-annonce (une des meilleures depuis longtemps) donnait vraiment envie. Mais, dans les faits, c'est encore moins bon que ce que j'espérais. L'histoire de cet homme qui, ne pouvant plus lutter contre sa maladie, décide de rendre sa vie et celle de ses proches un peu plus belle, est finalement un peu trop simpliste. Mais il ne s'arrête pas à cet homme car la vie de celui-ci est directement liée à ce qu'il y a de plus pourri dans nos pays : l'exploitation des personnes en situation illégales. Il montre ce problème sans vraiment l'attaquer de front, comme s'il lui faisait un peu peur et c'est dommage. Cette situation ne fait qu'accompagner celle du personnage principal. On ne suit finalement qu'une longue descente aux enfers sans presque aucune remontée à la surface. On a finalement toujours l'impression qu'il manque quelque chose dans ce film.

Mais il y a tout de même quelque chose dans l'image d'Iñarritu qui continue à me plaire : dans toutes les cènes sombres (et il y'en a beaucoup dans ce film), il arrive à trouver des artifices qui rendent les scènes esthétiquement réussies. Même s'il y a quelques longueurs, il gère plutôt bien le rythme d'un film qui n'est pas vraiment embêtant mais plutôt agaçant pour les différents aspects évoqués plus haut.

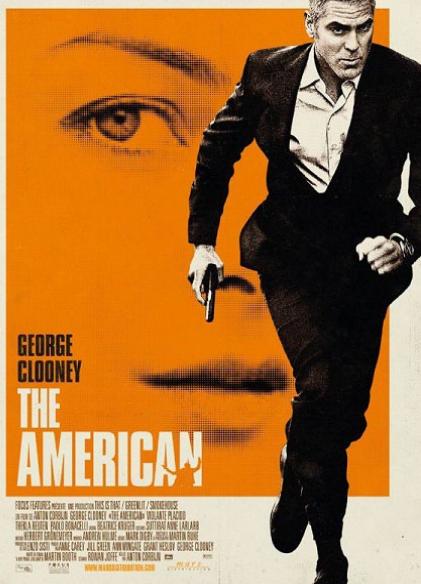
Il nous faut maintenant évoquer la performance de Javier Bardem. Elle lui a valu le prix d'interprétation au dernier festival de Cannes. Pourquoi pas, ai-je envie de dire, mais j'ai toujours une certaine réticence avec ces récompenses pour ce genre de rôle. En effet, ce n'est pas un rôle vraiment compliqué : le personnage que Bardem interprète s'enfonce peu à peu dans le désespoir et plus rien de positif ne peut lui arriver. Ainsi, un tel rôle est plus facile à interpréter, puisqu'il n'a aucune complexité, aucun sentiment contradictoire à exprimer. Néanmoins, reconnaissons à l'acteur espagnol un certain talent pour montrer la douleur (physique et psychique) qui touche le personnage. Sa présence reste quand même une des principales forces du film.

VERDICT :

Une déception. Iñarritu a perdu son scénariste attitré et ses quelques belles images et ses effets de réalisation en perdent beaucoup de leur force.

NOTE : 12

COUP DE CŒUR : JAVIER BARDEM



THE AMERICAN

Anton Corbijn

Date de sortie : **27-10-2010** Vu le : **29-10-2010**

Au cinéma : PATHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: THRILLER

HISTOIRE :

Jack est un tueur professionnel. Après une mission qui a mal tourné, il décide de se rendre en Italie pour se faire un peu oublier. Mais on n'échappe pas si facilement à son passé, surtout quand on accepte une dernière mission...

CRITIQUE :

Si on espère voir dans ce film un polar au rythme effréné, gavé de poursuites enflammées et de corps à corps chorégraphiés au millimètre, il faut clairement passer son chemin. Mais cela ne veut pas dire que ce film n'est pas intéressant, loin de là. Si *The American* est un vrai thriller (il y a une intrigue en bonne et due forme), il sait, de par son sujet même et une esthétique très soignée (trop ? nous en reparlerons) se donner une vraie singularité. Anton Corbijn, le réalisateur, est avant tout connu pour être un photographe de renom. Il est passé à la réalisation avec *Control* (pas vu mais très remarqué par le critique) et *The American* n'est que son deuxième long-métrage. Vu son passé de photographe, nous pouvions nous attendre à un film visuellement très beau. Honnêtement, nous ne sommes pas déçus. L'image est globalement magnifique. On sent qu'il y a un vrai travail, notamment au niveau des couleurs. Chaque ambiance a sa propre tonalité : la chambre de la maison close, c'est le rouge ; les poursuites, c'est le jaune ; pour les paysages, on a l'impression qu'il y a un filtre blanc sur l'image. Cela donne une esthétique particulière mais plutôt agréable. Par contre, nous pouvons nous demander si, parfois, cette volonté visuelle ne prend pas un peu le pas sur le reste du film.

Comme nous l'avons déjà dit, *The American* est un vrai polar : il y a un enjeu clair au sujet de la dernière mission de Jack et des mystères qui l'entourent. D'ailleurs, les dernières minutes du film peuvent prêter à interprétation, ce qui montre bien que l'intrigue est présente. Corbijn arrive très bien, lors de certaines scènes, à faire monter une vraie tension, par la musique, mais aussi par une réalisation très pure, au plus près de l'action. C'est notamment le cas dans les scènes de poursuite, à travers les rues des petits villages italiens, vraiment réussies. Mais, plus qu'un simple polar, ce film s'intéresse surtout de près à son personnage central (joué par un excellent George Clooney) et est, en ce sens, un vrai long métrage d'introspection. Il y a beaucoup de silences bien plus révélateurs que de longs dialogues. La relation que Jack entretient avec le prêtre du village est particulièrement intéressante car elle permet de révéler certains aspects de la vie de ce personnage pour le moins mystérieux.

Les deux observations précédentes se relient finalement dans la question du rythme global du film. Selon moi, c'est le point essentiel car c'est ce rythme qui m'a le plus « dérangé » ou du moins posé question. En effet, il est un peu bâtarde. Il y a des moments qui sont honnêtement un peu trop longs mais cette impression qu'il y a toujours une utilité esthétique dans les plans qu'il fait est toujours présente : rien n'est laissé au hasard. C'est pour cela que je posais la question au début de la critique d'une esthétique trop soignée. Sans doute est-ce un peu le cas ici puisque, parfois, on a l'impression qu'elle prend un peu le pas sur le déroulement du film en lui-même. C'est un peu dommageable même si je ne peux m'empêcher d'aimer le fait que parfois, une très belle esthétique prime un peu sur le suivi du film. Mais c'est un avis personnel.

VERDICT :

Un film parfois intéressant mais qui m'a surtout paru très prétentieux. Les interprètes sont plutôt intéressants et surtout Monia Chokri, la vraie découverte de ce film.

NOTE : 14 COUP DE CŒUR : L'ESTHÉTIQUE GÉNÉRALE



LA PRINCESSE DE MONTPENSIER

Bertrand Tavernier

Date de sortie : **03-11-2010** Vu le : **29-10-2010**

Au cinéma : PATHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: DRAME HISTORIQUE

HISTOIRE :

Marie de Guise est contrainte de se marier au Duc de Montpensier. Mais sa beauté continue de faire tourner beaucoup de têtes : de son ancien amant Henri à son « maître », jusqu'à l'héritier du trône français...

CRITIQUE :

Parfois, un bon vieux film d'époque, ça a du bon. Ou, en tout cas, ça ne fait guère de mal. C'est un peu ce que je retire de cette avant-première de *La princesse de Montpensier*. La reconstitution du XVI^e siècle est plutôt soignée autant pour les décors que pour les costumes. Et entendre des gens parler comme au Moyen-âge (tant au niveau de l'élocution que des expressions) a toujours quelque chose d'agréable, dirons-nous. Mais, bon, mis à part cela, que penser de ce film ?

L'histoire qu'il décrit – celle d'une princesse convoitée par trop d'hommes alors qu'elle est déjà mariée – n'a pas grand-chose d'original. Bertrand Tavernier en fait un traitement qui, lui-même, n'a rien de novateur ou d'exceptionnel. Il reste au plus près de l'action et au plus près des personnages (d'ailleurs, sa caméra aime beaucoup se rapprocher des visages, et notamment celui de Mélanie Thierry), sans trop de fioritures. Ce n'est d'ailleurs pas plus mal et, en même temps, on peut se demander s'il pouvait vraiment faire autrement. La réalisation reste donc très sobre, accompagnée d'une musique plutôt réussie.

Pour ce qui est des acteurs, mention plutôt bien pour Mélanie Thierry, crédible dans son rôle de princesse dépassée par son propre pouvoir sur les hommes et les enjeux qui en découlent directement. J'ai beaucoup apprécié aussi la performance de Raphaël Personnaz, en duc d'Anjou très enjoué. Par contre, Grégoire Leprince-Ringuet ne m'a pas du tout convaincu dans son rôle de mari qui n'arrive pas à connaître sa propre femme et qui, de fait, ne parvient plus à la contrôler. Il a quelque chose qui rend son personnage pas crédible du tout (dans sa façon de jouer, dans sa voix, et dans ses attitudes en général) et c'est dommage.

Ce qui est intéressant et qui fait la force de ce film, c'est le côté épique qui ne cesse de l'accompagner. En effet, on y voit des batailles, les intrigues de la Cour de France, des disputes, des réconciliations et de l'amour : tout ce qu'il faut pour permettre au film de ne jamais perdre son rythme. De fait, on ne s'ennuie jamais réellement et, en ce sens, c'est plutôt agréable. Néanmoins, il manque toujours quelque chose pour faire passer ce film honnête la catégorie au dessus, celle des bons ou très bons films. Mais bon, ça se laisse regarder...

VERDICT :

Un film pas déplaisant, mais qui n'atteint non plus jamais des sommets de cinéma. En somme, c'est un divertissement honnête mais pas renversant, loin de là...

NOTE : 13

COUP DE CŒUR : LE CÔTÉ ÉPIQUE DE CE FILM

NOVEMBRE



L'HOMME QUI VOULAIT VIVRE SA VIE

Eric Lartigau

Date de sortie : **03-11-2010** Vu le : **12-11-2010**

Au cinéma : UGC CINÉ-CITÉ (LYON)

Genre: DRAME

HISTOIRE :

Paul, avocat marié avec deux enfants, voit sa vie basculer un jour après un accident (ou un coup de folie...). Il décide de quitter sa vie pour se reconstruire ailleurs, sous une autre identité là où, il l'espère, personne ne le connaîtra...

CRITIQUE :

On a quand même un drôle d'impression au cours de la projection de ce film. Le film avance, suit son chemin (c'est le moins que l'on puisse dire vu le temps passé en voiture...) mais subsiste toujours le sentiment qu'en fait, il ne se fait pas réellement. Si les images défilent, le long métrage en lui-même reste désespérément statique et donc n'avance pas.

Il y a dans l'histoire de cet homme qui décide de tout plaquer après un drame (d'ailleurs, quel est le vrai drame dans le film ?) quelque chose qui me semble tout à fait artificiel, comme une sorte de postulat de départ un peu théorique qu'il a fallu mettre en scène. D'ailleurs, toute la première partie, sa vie avant son départ de France, est particulièrement longue (et la plupart des scènes ne sont pas forcément nécessaires, du moins pas de cette longueur), comme si le réalisateur ne voulait pas réellement entrer dans le cœur du film, comme si cela lui faisait peur. Pareil pour la transition entre ses deux vies : un trajet en voiture (long de chez long) à travers l'Europe et un changement de style (capillaire et vestimentaire) pour marquer une différence très nette. Cela reste très peu original et plutôt artificiel dans la forme comme dans le fond.

Ce qui est le plus dérangeant, c'est le sentiment qui persiste tout au long du film que le terme « voulait » dans le titre n'est pas tout à fait juste (et c'est un peu la base du film). Si rien ne s'était passé, l'aurait-il « voulu » de la même façon. Sans doute pas. Et cette impression est renforcée par le fait que nous n'avons jamais accès aux sentiments profonds du personnage principal : il reste toujours un peu à distance, sans que l'on puisse réellement saisir ses motivations, ses besoins et ses réelles envies. Et cela laisse le film tout entier dans un immobilisme très agaçant.

Pourtant, dans les faits, il s'agit bien d'une fuite perpétuelle du personnage principal et le dernier plan n'en est qu'une démonstration de plus. Il pourrait y avoir deux heures ou trois heures de film de plus sans qu'il se passe d'avantage de choses, puisqu'on ne comprend pas les motivations profondes de Paul. Il va en Serbie, puis il doit s'en échapper de peur d'être découvert. Et il part en bateau,... C'est plat de chez plat. Le scénario n'offre aucune intrigue parallèle. Il ouvre des brèches (les risques de se faire découvrir), présente des personnages intéressants (l'excellent Niels Arestrup est sous-exploité), mais tout cela reste en surface. De plus, la réalisation d'Eric Lartigau n'apporte rien d'exceptionnel. Romain Duris, lui, est plutôt bon.

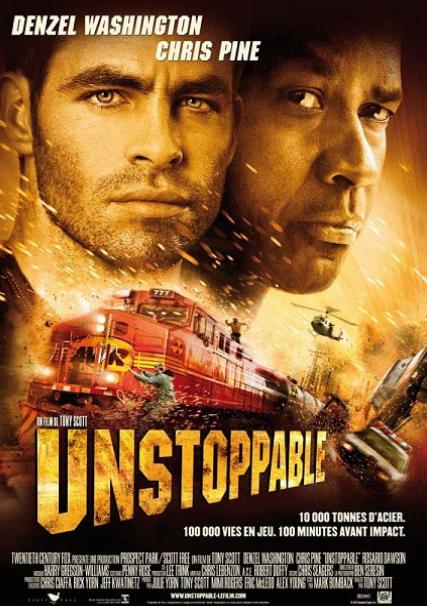
VERDICT :

Un film décevant dans la mesure où nous n'avons jamais le sentiment que le sujet principal du film est abordé de front. Le film peine même à répondre au programme fixé par le titre et c'est vraiment dommage.

NOTE : 12

COUP DE CŒUR :

ROMAIN DURIS



UNSTOPPABLE

Eric Lartigau

Date de sortie : **10-11-2010** Vu le : **13-11-2010**

Au cinéma : UGC CINÉ-CITÉ (LYON)

Genre: FILM CATASTROPHE

HISTOIRE :

Alors qu'un train est lancé à toute vitesse, sans chauffeur, avec une cargaison potentiellement très destructrice, sur les voies de la Pennsylvanie, deux employés vont tout faire pour empêcher la tragédie inéluctable...

CRITIQUE :

Le scénario est simple comme bonjour, les personnages calibrés pour ce type de long métrage, la réalisation est on ne peut plus classique pour les films d'action, la musique énergique comme il le faut,... Bref il n'y a aucune (mais alors aucune) originalité dans ce film, et pourtant, il y a un plaisir (coupable ? sans doute) à aller voir ce film. Principalement parce que pendant une heure et demi, il est difficile de s'embêter...

Le principe de base est plutôt « rigolo » (pour le coup, c'est une histoire vraie revisitée) : un train fou sans personne à bord avec des litres de liquides inflammables et se rapprochant de zones urbanisées et notamment d'un viaduc en virage extrêmement serré au dessus d'une ville d'un million d'habitants... Ca, c'est le suspense pour la totalité du film, mais, au cours de son « trajet », ce train va créer des mini-événements (croisement avec un train rempli d'enfants, passages à niveaux encombrés,...) qui ponctuent sa folle avancée. De fait, on a le sentiment que c'est réalisé comme un épisode de série où, avant chaque publicité, il faut réussir à monter un mini-suspense pour que les gens restent. Là, on est vraiment dans le même principe et il faut l'avouer, ça marche pas trop mal (même si la question est plus : comment ils vont s'en sortir ?, plutôt que vont-ils s'en sortir ?)

Ce qui est bien aussi dans ce type de films, c'est que les personnages nous sont familiers d'emblée. Il n'y a aucun besoin de se les approprier. Vu que c'est un peu toujours les mêmes d'un film à l'autre. Là, c'est particulièrement caricatural et la façon de les introduire est on ne peut plus simple : il y a le jeune qui doit rester éloigné de sa femme (pour cause de violences) et le vieux de la vieille (Denzel Washington, toujours parfait), revenu de tout, qui a perdu sa femme et qui a du mal avec ses deux filles. On sait tout ça en cinq minutes et deux appels téléphoniques. C'est pour le moins efficace. Mais ce qui est drôle, c'est que ce « couple », pendant qu'il sauve le monde en arrêtant le train, disserte tranquillement sur ses problèmes affectifs, presque comme si de rien n'était. C'est à la limite du surréaliste. Et pendant ce temps-là, tout le monde s'affaire, de la responsable de la gare de triage un peu rebelle (mais pas trop quand même) au grand chef de l'entreprise un peu dépassé (lui complètement par contre), en passant pas les journalistes (un quart du film doit être vu « à travers » la vision des médias). Rien de bien surprenant en somme.

Au niveau de la réalisation, il est clair que Tony Scott n'est pas là pour faire dans la dentelle. C'est rythmé à souhait (souvent un peu trop), ça part un peu dans tous les sens, il y a 50 plans à la minute... Mais quand il s'agit de faire un déraillement dans les règles de l'art, ce qui est bien, c'est qu'on sait qu'on peut compter sur lui : c'est techniquement très fort et très bien rendu à l'écran. Même si ce n'est pas forcément très recherché ou très intelligent, en fin de compte, pour ce genre de films, on ne demande pas grand chose d'autre qu'une réalisation nerveuse, efficace, et centrée sur des moments clés. Là, on a notre compte et c'est l'important.

VERDICT :

Il faut vraiment y aller dans un certain esprit pour apprécier ce film. C'est loin (très loin même) d'être un grand film mais ça se laisse gentiment regarder.

NOTE : 12

COUP DE CŒUR : LA SCÈNE DU DÉRAILLEMENT



POTICHE

François Ozon

Date de sortie : **10-11-2010** Vu le : **15-11-2010**

Au cinéma : UGC PART-DIEU 2 (LYON)

Genre: COMÉDIE

HISTOIRE :

Alors que son mari dirige une entreprise de parapluie face à la méfiance de ses ouvriers, Suzanne Pujol reste dans un rôle de femme « potiche », mais tout va changer le jour où, suite à une attaque cardiaque de son mari, elle va devoir prendre la direction de l'entreprise...

CRITIQUE :

Après une période où il avait enchaîné quelques drames (dont le pas malhonnête *Le Refuge*), François Ozon s'attaque ici à une vraie comédie, inspirée d'une pièce de théâtre vaudevillesque des années 80. Et, malheureusement, ça n'est pas sans poser certains problèmes, qui, selon moi, font de ce film, au demeurant assez sympathique, un objet cinématographique un peu trouble.

Selon moi, le défaut majeur se retrouve dès l'affiche : y est inscrit « librement adapté de la pièce de ... ». Tout au long du film, on est dans cet entre-deux. C'est très clairement une pièce de théâtre et on pourrait très facilement découper la pièce en trois ou quatre actes (les raccords sont d'ailleurs plus longs à ces moments-là). Cela culmine dans le premier tiers du film où la présentation des personnages se fait peu à peu, de façon plus ou moins artificielle (les deux enfants rentrent, sans trop de raisons objectives). C'est tout sauf naturel. D'ailleurs, toute cette séquence finit par l'attaque cardiaque dont est victime le directeur de l'usine, devant tous les autres personnages principaux. Fin de l'Acte 1. L'adaptation d'une pièce de théâtre ne me gène pas dans l'absolu mais là, on a l'impression qu'Ozon a du mal à s'en défaire. Il aurait pu prendre le parti de l'assumer un peu plus (peut-être en séparant son film en actes, pourquoi pas ?) mais il reste dans une position un peu bâtarde et finalement assez dérangeante. Cela n'empêche pas du tout de nombreuses scènes savoureuses et des répliques très drôles. Mais elles ont tendance à se perdre dans des séquences bien plus artificielles et moins amusantes.

Ce film est aussi assez étrange par rapport à la question de la temporalité. On est bien d'accord que le film se passe en 1977 et, d'ailleurs, tout est fait pour bien nous le rappeler. De ce côté-là, on ne peut pas vraiment dire que les équipes déco et costumes aient fait les choses à moitié (il suffit juste d'observer les tenus de Karin Viard ou Jérémie Rénier, pour les plus édifiantes), mais, en même temps, tout ramène finalement à notre époque. C'est particulièrement le cas avec ces références directes à la politique actuelle (le « cass'toi pôv'con » ou cette scène où Catherine Deneuve fait ouvertement du Ségolène Royal) : je ne suis pas sûr que c'était vraiment utile. C'est comme si, en s'ancrant de façon presque caricaturale dans la fin des années 70, Ozon voulait finalement nous donner une vision d'aujourd'hui. Ce n'est pas forcément vraiment réussi. Mais cette question de la temporalité vaut aussi pour les acteurs.

En effet, ce film réunit sans doute les deux plus grands monstres sacrés actuels du cinéma français : Gérard Depardieu et Catherine Deneuve. Ces deux immenses comédiens ont dépassé le stade de simples acteurs mais sont devenus des mythes, qu'on ne peut plus vraiment, dans un film, voir comme simples personnages. Les faire cohabiter dans ce film invite forcément à une vision du présent mais aussi de leurs carrières passées. Cela est renforcé par le décalage qui existe par le fait qu'ils sont plongés avec leur âge actuel dans l'époque même où ils se sont fait connaître en tant que comédiens. Leur « couple » est assez savoureux mais c'est bien Deneuve qui a le rôle principal du film et qui est excellente. Dans un rôle bien plus compliqué qu'on peut le penser (du moins, bien plus nuancé), elle arrive à rendre toutes les facettes de ce personnage qui se découvre. Sans aucun doute en lice pour un césar en février, elle qui n'en a que deux...

De toute façon, il faut avouer que réunir trois acteurs et au moins deux actrices de ce niveau (je suis toujours

aussi réservé sur Judith Godrèche), c'est forcément un gage de qualité. Luchini, dans un rôle comme celui-ci, peut difficilement être mauvais : il en fait des tonnes, en rajoute, mais c'est aussi comme cela qu'on l'aime. Karine Viard, en secrétaire bien de son temps, est, elle-aussi, assez géniale. C'est sans doute là que repose une des forces principales de ce film.

VERDICT :

Un film qui m'a toujours donné l'impression d'être un peu bancal, comme s'il n'arrivait pas à se défaire de son inspiration directement théâtrale. Quelques répliques savoureuses et des acteurs très performants néanmoins.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR :
CATHERINE DENEUVE



DATE LIMITE

Todd Phillips

Date de sortie : **10-11-2010** Vu le : **16-11-2010**

Au cinéma : UGC CINÉ-CITÉ (LYON)

Genre: COMÉDIE

HISTOIRE :

Peter, en voyage d'affaires à Atlanta, doit rentrer le plus vite possible pour assister à la naissance de son fils. Mais, il ne sait pas encore qu'il ne pourra faire son voyage en avion, pour une sombre histoire d'interdiction de vol, mais en voiture avec Ethan, un acteur raté roi de la boulette...

CRITIQUE :

Je n'ai toujours pas vu *Very Bad Trip*, un des succès surprise de 2009 en France, qui avait révélé le réalisateur Todd Phillips et l'acteur Zach Galifianakis. Et après avoir vu *Date Limite*, je pense que je vais assez vite remédier à cet « oubli ». En effet, ce road-movie complètement décalé m'a plutôt plu même si ce n'est pas la comédie du siècle. L'idée de départ est plutôt amusante et la façon dont ça se fait ne l'est pas moins (la scène dans l'avion est une vraie réussite). Ils vont être obligés de voyager tous les deux, eux que tout oppose. Au gré de multiples aventures tout au long de leur périple, ils vont apprendre à se connaître mieux, à se détester et finalement à (un peu) s'apprécier (ils sont plus ou moins obligé en fait). C'est parfois trash (je vous promets que vous ne regarderez plus jamais un chien de la même façon !), parfois plus mélancolique. Quelques scènes sont un peu trop convenues ou attendues du moins (celle du café, par exemple, je ne vous en dis pas plus). Ca manque quand même par moments un peu de peps. Il y a trop de scènes où il ne se passe finalement pas grand chose. Mais quand c'est parti, ça peut très vite devenir du grand n'importe quoi (toute la séquence près du Mexique).

Ce film est surtout porté par un duo d'acteurs qui fonctionne parfaitement : dans le rôle du débile, Zach Galifianakis se pose vraiment là. D'abord, il a la tête de l'emploi et, quand il s'y met, il devient très vite hilarant. Il est accompagné dans son voyage par un Robert Downey Jr, particulièrement en verve dans la peau du gars qui s'est retrouvé malgré lui dans une série d'embrouille. A eux deux, ils forment vraiment un couple (d)étonnant, clé de voute de ce film, qui, au final, est une petite réjouissance qui ne se refuse pas quand on a envie de rigoler un coup, qu'on a un peu de temps et une carte illimitée. Sinon,...

VERDICT :

C'est sûr que ce n'est pas forcément le film le plus fin de ses dernières années mais le duo d'acteurs fonctionne parfaitement dans un road-movie qui manque parfois un peu de pêche.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR :
LE DUO DOWNEY J^R / GALIFIANAKIS



BURIED

Rodrigo Cortés

Date de sortie : **03-11-2010** Vu le : **18-11-2010**

Au cinéma : UGC CINÉ-CITÉ (LYON)

Genre: THRILLER

HISTOIRE :

Paul Conroy est enfermé dans un cercueil et il doit tout faire pour en sortir vivant. Avec lui : un briquet et un téléphone portable dont la batterie se décharge...

CRITIQUE :

Je suis allé voir ce film du fait de son sujet de départ on ne peut plus simple (mais pas simpliste). Je voulais en effet voir comment le réalisateur allait gérer cette contrainte énorme de faire tourner un film uniquement autour d'un personnage enfermé dans quelque chose comme 2 ou 3 m³. C'est un pari audacieux, et je me demandais si cette volonté « formelle » n'allait finalement pas bloquer complètement le déroulement du film et lui faire perdre de sa force. Et bien, ce n'est pas du tout le cas.

Je dois avouer que j'ai eu un premier quart d'heure extrêmement compliqué. Je me suis longtemps demandé si j'allais pouvoir tenir dans cette boîte avec ce personnage (car c'est vraiment la sensation que l'on a et c'est très réussi de ce côté-là). Je ne croyais pas être claustrophobe mais je me suis sans doute découvert une « vocation »... Je me suis raisonné : « Ecoute Timothée, tu n'es jamais parti en cours de séance, c'est pas aujourd'hui que ça va t'arriver ». Je suis resté et j'ai bien fait car, une fois rentré dans le long métrage, il est difficile d'en sortir (et de s'en sortir par la même occasion !).

Etant donné que le réalisateur s'est donné comme but de faire un huis-clos complet, le fait de se trouver dans un cercueil pendant une heure et demie semble plutôt être une vraie source d'imagination pour le scénariste mais aussi le réalisateur. La tension ne redescend pas au cours des 90 minutes, pendus que nous sommes, nous spectateurs, aux différentes communications de portables : avec son ravisseur ou avec les différentes autorités. Il y a aussi tout ce qui peut se passer dans un endroit clos et sous terre (je vous laisse imaginer...). La tension est à la fois dramatique et psychologique. Les trois dernières minutes du film sont particulièrement intenses de ce côté-là et la fin laisse vraiment sans voix.

Ce qui est impressionnant, c'est que, finalement, il se passe toujours quelque chose et qu'on ne s'ennuie jamais (c'est même passé très vite). Et ce n'est pas seulement du au scénario mais aussi à une réalisation plutôt inventive qui ouvre différents points de vue. Le jeu avec la lumière et les différentes couleurs (le jaune, le rouge et le vert) est, lui aussi très intéressant. Cela permet en tout cas au spectateur de ressentir comme le personnage du film (Ryan Reynolds, qu'il est finalement assez difficile de juger). Un grand nombre de peurs primaires de l'homme qui sont passées en revue. Mais ce n'est jamais trop : le cinéaste ne veut pas faire peur pour faire peur mais seulement mettre le spectateur face à cette peur : c'est très différent et ça marche plutôt bien...

VERDICT :

Un film vraiment impressionnant par la fidélité à une idée de départ à laquelle le scénario et la réalisation donnent un sens mais aussi finalement une vraie force.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR : LE PRINCIPE

HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT - PARTIE 1

David Yates



Date de sortie : **24-11-2010** Vu le : **25-11-2010**

Au cinéma : UGC CINÉ-CITÉ (LYON)

Genre: FILM DE SUPER-HÉROS

HISTOIRE :

Harry Potter part à la chasse aux Horcruxes, aidé de ses fidèles amis Hermione et Ron. Il ne reste pas longtemps avant la lutte finale, que tout le monde attend...

CRITIQUE :

Par tradition, par habitude et un petit peu aussi par plaisir (avouons-le, tout de même), je suis allé voir l'avant dernier volet des aventures de ce bon vieux Harry Potter. C'est le dernier livre mais il est divisé en deux parties au niveau des films (ce qui, d'après les spécialistes du sujet, est plutôt une bonne idée, même si l'aspect marketing n'est sans doute pas étranger à cette décision). L'évolution du personnage ainsi que l'arrivée de David Yates aux manettes avaient donné aux films un ton de moins en moins enfantin (on peut se demander d'ailleurs laquelle de ces deux raisons est prépondérante...). Qu'en est-il de cet opus ?

Le « prologue » (5 minutes, pas plus) est assez intéressant : on y voit les trois personnages principaux « face à leurs destins », dans une ambiance sombre à souhait et bien loin de la féerie des deux premiers opus. C'est une façon intelligente de rentrer dans le film et d'en poser les bases : on ne va pas beaucoup s'amuser... Le premier tiers du film (jusqu'au mariage) nous offre du Harry Potter type (réunions de sorciers pas forcément sympathiques, poursuites en balais ou autres discussions sur la stratégie à adopter...). C'est amusant, sans plus, car vu et revu... Et là, d'un coup, on rentre dans un nouveau film, et même dans un nouveau monde. Les trois personnages centraux se retrouvent seuls, traqués, vivant dans des forêts ou des paysages totalement désolés et souvent magnifiques. Le campement sous le pont désert m'a ainsi furieusement fait penser à des scènes de La Route. La blancheur quasi-cadavérique des héros est une preuve supplémentaire de cette évolution. Le rythme devient vraiment intéressant. David Yates prend le temps (ou « a le temps » devrait-on dire) de réellement sonder ces trois héros, qui avaient pu un peu apparaître comme des sortes de poupées pas trop animées dans les films précédents. Cette errance est entrecoupée de scènes d'action (dans le ministère, dans le manoir) qui permettent au scénario d'avancer (il faut quand même détruire des Horcruxes !). Mais ces séquences permettent de relever encore plus la solitude profonde des trois personnages et les tourments qui les animent. Au cœur de tout ce passage, une scène totalement surréaliste où Harry et Hermione se mettent à danser. Parenthèse décalée et pas forcément nécessaire, mais qui montre que le film prend le temps et ne se refuse rien avant une fin qui s'annonce plus classique.

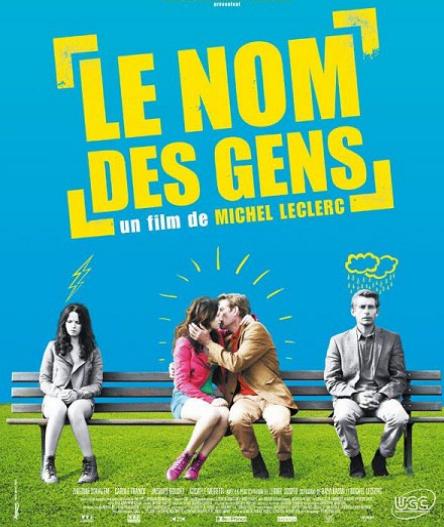
Pour ce qui est de la musique, je ne me faisais guère de soucis. Alexandre Desplat aux manettes, c'est nécessairement un gage de bonne qualité. Il nous offre une musique dans l'esprit, sans grande surprise non plus (en même temps, il est bien obligé de suivre les thèmes principaux). Le casting est, quand on y pense, relativement fascinant puisque, à peu de choses près, tous les acteurs connus anglais jouent dans ce film et c'est un défilé de comédiens reconnus et c'est ici Bill Nighy qui s'offre une apparition en Ministre de la Magie.

VERDICT :

Il y a quelque chose de pas déplaisant dans cet avant dernier opus des aventures de notre magicien préféré. Cela tient à la forme générale du film, plutôt originale par rapport au reste de la série.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR : CETTE AMBIANCE DE FIN DU MONDE



LE NOM DES GENS

Michel Leclerc

Date de sortie : **24-11-2010** Vu le : **29-11-2010**

Au cinéma : UGC CINÉ-CITÉ (LYON)

Genre: COMÉDIE ROMANTIQUE

HISTOIRE :

Arthur Martin (ça ne s'invente pas), quadragénaire un peu coincé, rencontre Baya Benmahmoud, jeune militante de gauche qui couche avec les hommes de droite pour les « remettre dans le droit chemin ». S'en suit une histoire d'amour un peu compliquée...

CRITIQUE :

Pourtant, ça avait un peu tout du film casse-gueule. J'avais déjà vu trois bandes-annonces différentes et je me disais que j'avais vu déjà une bonne moitié des blagues du film. L'idée de base me paraissait intéressante mais pas forcément évidente à traiter. Bref, a priori, rien de bien engageant. Et puis, au visionnage, une bonne surprise, vraiment, et ceci pour plusieurs raisons.

Ce film, que l'on pourrait qualifier de comédie sentimentalopolitique (ou politico-sentimentale d'ailleurs) se confronte à un grand nombre de sujets finalement assez peu abordés aussi frontalement dans le cinéma français ou du moins pas sous cet angle (la question des origines, de l'appartenance politique, du devoir de mémoire). Cette multitude de thèmes mis en lumière offre un film assez touffu, dont le rythme ne redescend jamais vraiment. Ca part un peu dans tous les sens (sans que l'on voit toujours pourquoi d'ailleurs), au risque parfois de trop en faire (la séquence où Baya est nue par exemple est drôle, mais sa longueur fait perdre assez vite cette sensation). Le scénario arrive tout de même à mêler de façon assez intéressante tous les aspects et à s'attaquer de front à des problèmes de société sous un aspect bien plus amusant que les débats qui peuvent exister dans les médias (c'est notamment le cas de la question polémique du voile). Et parfois, ce n'est pas plus mal...

On a en fait l'impression que le réalisateur ne se refuse rien. S'il veut montrer les réflexions intimes de son personnage, il le fait discuter avec son « double jeune » ; s'il veut montrer le poids de l'histoire dans la famille, il fait apparaître une vision fantasmée des grands parents déportés. En ce sens, le premier tiers du film, sorte d'historique des deux personnages est particulièrement croustillant. Et puisque le personnage est jospiniste, quoi de plus naturel que Lionel Jospin lui-même fasse une apparition ? Scène absolument mythique où Jospin prononce cette phrase non moins mythique : « un jospiniste aujourd'hui, c'est aussi rare qu'un canard mandarin sur l'île de Ré ». Ce qui est assez surprenant est le fait que ce film se situe dans une sorte de no man's land. On sait juste qu'on est entre 2002 et 2007 : les élections présidentielles sont les seuls marqueurs temporels, ce qui renforce le caractère politique du film. Pendant cinq ans, on ne sait pas bien où on se situe.

Le couple principal me faisait un peu peur car ce sont deux acteurs que je n'apprécie pas forcément, mais, ici, assez bizarrement, il fonctionne plutôt bien. Jacques Gamblin en coincé qui se découvre est plutôt pas mal et Sara Forestier, dans un rôle de militante (complètement) déluré, assure vraiment bien. Même si elle en fait parfois un peu trop, elle a un vrai abatage qui sert bien le rythme de cette comédie. Enfin, les seconds rôles sont très performants (ce qui n'est jamais déplaisant) et notamment Michèle Moretti, dans le rôle de la mère de Martin, qui vit en cachant les secrets de son enfance et surtout Zinedine Soualem, une nouvelle fois exceptionnel. En quelques scènes, il marque le film de son empreinte. C'est à se demander quand est-ce qu'on offrira un vrai rôle de cinéma à cet acteur toujours génial.

VERDICT :

Un film original qui aborde beaucoup de sujet de manière décalée. C'est un peu brouillon par moments mais c'est un long métrage à classer dans la catégorie des bonnes comédies françaises de ces dernières années.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR :

LE TON LIBRE ET DÉCALÉ SUR DES SUJETS PARFOIS SENSIBLES

DÉCEMBRE



RAIPONCE

Walt Disney

Date de sortie : **01-12-2010** Vu le : **11-12-2010**

Au cinéma : UGC CINÉ-CITÉ (LYON)

Genre: FILM D'ANIMATION

HISTOIRE :

Raiponce est une jeune fille que sa mère garde protégée du monde extérieur dans une grande tour perdue dans la forêt. Il s'avère, qu'en fait, Raiponce est princesse (mais elle ne le sait pas) et que ses cheveux ont des pouvoirs extraordinaires. Quand elle fait la rencontre de Flynn Rider, le voleur au grand cœur séducteur, elle va avoir envie d'en découvrir plus sur le monde...

CRITIQUE :

Même si, depuis que Pixar a pris le pouvoir absolu sur l'animation, Disney traîne un peu sa misère et s'est plutôt reconvertis dans les films à grand spectacle (ou censés l'être, du moins...), ce studio mythique reste tout de même une référence (accès de nostalgie, sans doute) et a quelque peu redoré son blason avec *La princesse et la grenouille* qui renouait avec le dessin traditionnel et les histoires de princesse. Ici, ça sent le numérique à plein nez mais il y a toujours une princesse. Alors, verdict ?

Ce lien entre Pixar et Disney est intéressant. Les deux studios se rapprochent de plus en plus (John Lasseter est encore producteur exécutif ici) mais on a l'impression qu'ils n'évoluent pas vraiment sur la même planète. J'ai commencé l'année en voyant un Disney et je vais presque la conclure en voyant un autre. Au cœur de l'année, il y a eu un Pixar (et quel Pixar...). J'essaierai ici de ne pas comparer ces films même si j'ai bien peur que ceci soit très compliqué car si ce film, agréable au demeurant, pêche un peu, c'est parce qu'il lui manque des ingrédients que les Pixar possèdent. Je vais m'en expliquer.

Nous pouvons déjà dire que c'est rythmé à souhait. Il y a de vraies scènes d'action (souvent totalement improbables), des personnages principaux plutôt réussis (ce Flynn Rider est assez cocasse), des personnages secondaires très sympathiques (le caméléon confident de Raiponce est un vrai régal) et des moments très dôles (la rencontre entre Raiponce, Flynn et la poêle à frire en est un). Bref, tout ce qu'il faut pour, qu'au moins, on ne s'embête pas.

Mais ce qui est tout de même troublant quand on compare ce film avec un des derniers Pixar (de toute façon, ils sont presque tous exceptionnels), c'est la différence qu'il y a dans le traitement même de l'enchaînement des images. Alors que, par exemple, *Toy Story 3* offre de vraies « scènes » dont on a l'impression qu'elles sont réellement filmées (différents points de vue, vraie montage), le sentiment prédomine devant Raiponce que c'est plutôt une succession d'image qui défilent et qui s'enchaînent sans la moindre virtuosité. C'est là une des différences majeures entre les deux studios.

Mais ce n'est pas la seule. Là où tous les Pixar arrivent à faire des films qui peuvent se lire à différents niveaux et ainsi parler aux enfants comme aux adultes, Disney n'arrive pas à atteindre cet équilibre. Tout – de l'histoire au traitement graphique – s'adresse aux enfants et à leurs nouveaux codes (le dessin ressemble beaucoup à tous les dessins animés que l'on voit maintenant à la télé... en mieux, quand même !). Les chansons, au-delà de leur piètre qualité musicale, sont vraiment cucul la praline (mais bon, c'est la tradition, me direz-vous) et on ne voit que très peu poindre de second degré. Alors, il faut, pour apprécier ce *Raiponce* à sa juste valeur, se mettre dans la peau d'un enfant et voir cela comme une histoire merveilleuse que notre maman ou notre papa pourrait nous raconter avant de nous endormir. Là, pour moi, ça a plutôt marché, sans doute parce que j'en avais envie. Mais, ça ne peut fonctionner ni avec la majorité, ni tout le temps...

VERDICT :

Un Disney qui allie avec un certain talent la recette des succès originaux – chansons, princesses, personnages secondaires hilarants – et le besoin de nouveauté – dessin résolument moderne, rythme plus important. Plutôt réussi.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR :

CE PETIT CAMÉLÉON QUI NE PARLE PAS MAIS FAIT RIRE TOUT LE MONDE



WE ARE FOUR LIONS

Chris Morris

Date de sortie : **08-12-2010** Vu le : **13-12-2010**

Au cinéma : COMOEDIA (LYON)

Genre: COMÉDIE

HISTOIRE :

Ils sont quatre (puis cinq, puis de nouveau quatre) jeunes anglais d'origine arabe à vouloir commettre un attentat de grande ampleur sur le territoire britannique dans le cadre du djihad. Mais, le problème est que, vu le niveau intellectuel moyen de la bande, le coup ne va pas être facile à monter...

CRITIQUE :

Cela faisait plusieurs semaines que j'entendais parler de ce film. Il était annoncé un peu partout comme un long métrage très décapant sur les islamistes radicaux, avec un humour particulièrement exceptionnel et des situations cocasses. Tout cela n'est pas forcément faux mais le problème est que, sur 90 minutes, il y a beaucoup trop de temps morts pour que les quelques moments vraiment drôles nous fassent réellement apprécier le film. D'abord, le démarrage est particulièrement laborieux : c'est très braillard, tout le monde s'insulte (avec des expressions souvent improbables) et, pendant 15 minutes, ça n'avance pas beaucoup. Si ce n'est qu'on apprend à découvrir la bande et le jeu est d'essayer de comprendre qui est le plus benêt des quatre (et il y a vraiment match, parfois). Le plus jeune, qui est aussi le chef, sort un peu du lot, mais il a vraiment du mal à s'en tirer. Le départ pour le Pakistan de deux des membres (le chef donc et le plus débile de la bande) marque un nouveau départ dans le film. Mais, le réalisateur ne semble pas aller au fond de son sujet : les deux personnages font des boulettes qui font sourire (tirer au bazooka sur un camp d'amis, se faire repérer par des drones américains) mais on est plus dans le régime de l'humour un peu bas de gamme. Pourtant, il y avait moyen, selon moi, d'y aller un peu plus fort sur les camps d'entraînement, de produire un humour un peu plus grinçant et moins « convenu ». Ensuite, c'est une succession de situations dans lesquelles se mettent les personnages pour tenter de monter leur coup. Ils ne sont vraiment pas doués et cela donne un nombre incalculable de situations cocasses entre-coupées de dialogues où les insultes (plutôt fleuries) fusent à grande vitesse. C'est assez souvent débile mais certaines scènes sont plus réussies et on atteint ce qui, selon moi, pourrait s'apparenter à un humour corrosif. Tout le final est particulièrement grotesque ce qui le rend, il faut le dire, assez jouissif. En somme, ce film ne m'a vraiment pas transporté et m'a donc déçu dans les grandes largeurs, malgré quelques passages savoureux (en gros, il faut le bien le dire, ceux qui sont dans la bande-annonce...).

VERDICT :

Annoncé comme particulièrement impolitiquement correct et corrosif, ce film déçoit finalement beaucoup : les bons moments sont beaucoup trop dilués dans le temps

NOTE : 12

COUP DE CŒUR :

CERTAINS PASSAGES VRAIMENT TRÈS DRÔLES



JOHNNY
DEPP



ANGELINA
JOLIE

CRITIQUES

THE TOURIST

Florian Henckel von Donnertsmarck

Date de sortie : **15-12-2010** Vu le : **17-12-2010**

Au cinéma : UGC ASTORIA (LYON)

Genre: COMÉDIE POLICIÈRE



HISTOIRE :

Alexander Pearce est un escroc recherché dans le monde entier (par la police mais aussi par celui qu'il a escroqué). Elise, son amante, est surveillée et, pour tromper la vigilance de la police, se rend à Venise et fait croire à tout le monde qu'elle retrouve Alexander dans le train, alors que ce n'est qu'une personne au hasard. S'ensuit alors une course pour comprendre les tenants et les aboutissants de cette histoire...

CRITIQUE :

Deux remarques avant de commencer cette critique : la première est que je n'ai pas vu *Anthony Zimmer*, le film français dont *The Tourist* est le remake. La deuxième est que si je suis allé voir ce film, c'est surtout pour le nom de son réalisateur (si, si, vous savez, la personne qui a son nom écrit en tout petit sur les affiches, quelque chose comme 20 fois moins voyant que le nom des acteurs principaux) : Florian Henckel von Donnertsmarck n'avait fait qu'un film (mais quel film !) : *La vie des Autres*. Je voulais voir ce dont il était capable dans un style très (trop ?) différent. Et bien, j'ai été plus que déçu...

La première chose qui saute aux yeux est la mollesse qui se dégage de ce film. On a toujours l'impression que le plan dure cinq ou six secondes que ce qu'il aurait pu durer. Même les scènes « d'action » se font à vitesse réduite. Après, on peut se dire que c'est un choix du réalisateur, sans doute, et qu'on rentre dans le domaine du « thriller psychologique ». Soit, mais là, de psychologie, il n'en est pas vraiment question. Les dialogues entre les deux personnages principaux (finalement pas si souvent que cela ensemble) sont souvent creux et sans intérêt. Déjà, le scénario en lui-même (mis à part les dix dernières minutes, et encore) est loin d'être exceptionnel et est plutôt « attendu », si en plus la réalisation ne permet pas de le transcender mais ne s'affaire qu'à le retranscrire, le risque de tomber dans quelque chose de très mou est grand. Et c'est ce qui se passe ici.

Il nous faut aussi parler des deux personnages principaux, par ce que c'est là un des problèmes majeurs du film. Ils paraissent complètement désincarnés : sortes de pantins qui s'agitent de temps en temps. C'est particulièrement le cas pour Angelina Jolie qui ne semble pas vraiment présente dans le film. Le sentiment qu'elle donne est celui d'être vraiment en « pilotage automatique ». Son personnage pourrait pourtant avoir une vraie consistance : il croit tout contrôler mais est en fait peut-être plus manipulé qu'il ne le croît. Mais Angelina Jolie ne s'évertue jamais à donner ce minimum de corps à celui-ci. C'est un peu mieux pour Johnny Depp, mais celui-ci a sans doute un rôle moins complexe (quoique...).

Mais ce qui est le plus dérangeant, et cela reprend en quelque sorte les deux observations précédentes, c'est que le réalisateur semble hésiter entre deux films. Il voulait faire un vrai thriller (vous l'aurez compris, c'est raté) mais on est bien plus dans le registre de la comédie (c'est d'ailleurs dans cette catégorie qu'il est nommé aux Golden Globes : c'en est presque un peu humiliant). Il y a quelques situations et répliques particulièrement drôles, mais est-ce vraiment le but d'un tel film. En plus, cela semble bien moins assuré que dans un *Night and Day* par exemple. Là, on se pose vraiment la question de savoir si c'est au premier ou au second degré qu'il faut regarder certaines scènes. Et je ne suis pas sûr que le réalisateur ait vraiment tranché à certains moments, ce qui donne des passages un peu gênants...

VERDICT :

On peut se demander, en voyant ce film, où est passé le génie de ce réalisateur. Entre la mise en scène mollasse et les acteurs désincarnés, on a vraiment du mal à le reconnaître. Dommage...

NOTE : 12

**COUP DE CŒUR :
QUELQUES SITUATIONS...**

LES TROIS PROCHAINS JOURS

Paul Haggis



Date de sortie : **08-12-2010** Vu le : **19-12-2010**

Au cinéma : UGC CINÉ-CITÉ (LYON)

Genre: FILM D'ACTION

HISTOIRE :

John Brennan voit sa femme emprisonnée pour un meurtre qu'elle dit ne pas avoir commis. Après trois années à surmonter ce drame, il décide de la faire évader. Il n'a que trois jours pour réussir...

CRITIQUE :

Encore un remake de film français, un ! Là-encore, je dois préciser ne pas avoir vu *Pour elle*, le film de Fred Cavayé, film qui, en 2008, avait été plutôt bien considéré, autant que je m'en souvienne... Une fois de plus, je suis en grande partie aller voir ce film au nom de son réalisateur : c'est tout de même Paul Haggis qui s'attaque à l'adaptation de ce long métrage et c'est loin d'être un manche (scénariste de *Million Dollar Baby* et réalisateur de *Dans la vallée d'Elah* notamment) donc je voulais savoir ce que ce mélange pouvait bien donner... Et, une fois de plus, le résultat n'est pas des plus réjouissants...

La construction du film en trois parties (tout tourne autour du chiffre trois) n'est pas idiote. Elle permet en tout cas de le rythmer de façon intéressante avec une accélération dans la deuxième moitié. La première partie (« les trois prochaines années ») nous fait voir l'arrestation de cette femme et la difficulté de vivre avec ce poids pour le fils et le mari : ce passage est sans doute un peu trop court et ne nous permet pas de cerner les enjeux relationnels principaux. La deuxième (« les trois prochains mois ») nous montre la préparation du coup : c'est sans doute la moins réussie et la plus laborieuse. Enfin, la troisième (« les trois prochains jours ») s'intéresse plus précisément à l'évasion en elle-même. Pour celle-ci, pas beaucoup de surprises (c'est rythmé comme il faut) avec, comme dans une immense majorité de ce genre de films en contrepoint de l'évasion en elle-même, les investigations des enquêteurs dans leurs bureaux, qui avancent au même rythme que l'action en elle-même, mais avec toujours un retard qui permet au héros de s'échapper.

D'ailleurs, par rapport à cette évasion, il est plutôt amusant de se rappeler que, quand ce personnage décide de lancer une action de grande envergure, il va voir un ancien détenu qui s'est échappé sept fois. Il lui demande comment on fait pour sortir de prison et l'autre répond « il faut un bon plan et de la chance ». Pour le coup, dans le film, si le plan n'est pas trop mauvais, c'est surtout de beaucoup de chance dont bénéficie la famille du héros. Ca en devient même un peu risible par moments (dans l'aéroport ou devant la gare). Les autorités passent vraiment pour des incapables et c'est tout de même un peu gros tant cela manque du minimum de réalisme... Il y a beaucoup d'aspects qui sont un peu mis de côté dans ce film. C'est notamment le cas de la relation père/fils (à deux niveaux d'ailleurs : John et son fils mais aussi John et son propre père). C'est là que l'on se rend compte que Paul Haggis n'a pas forcément tiré profit de sa présence aux côtés du maître Clint : on a vraiment l'impression qu'il n'arrive pas à se dégager du « suspense » de l'évasion qu'il veut mettre en place. Ainsi, le film garde une forme de platitude et produit donc un certain irréalisme, comme si toute l'action du personnage central était complètement sortie du contexte de la vie de cet homme. Ce film n'arrive ainsi jamais à s'élever à un autre niveau de lecture et c'est dommage, car il me semble qu'il y avait une matière intéressante à traiter, sans non plus en faire des tonnes. Par contre, Haggis, avec un usage trop important de la musique, en rajoute vraiment dans certaines scènes, comme si, sentant que le « suspense » prime trop, il voulait, en une séquence contrebancer cela. Ce qui donne des scènes vraiment téléphonées à certains moments et qui rajoutent une certaine longueur pas forcément nécessaire.

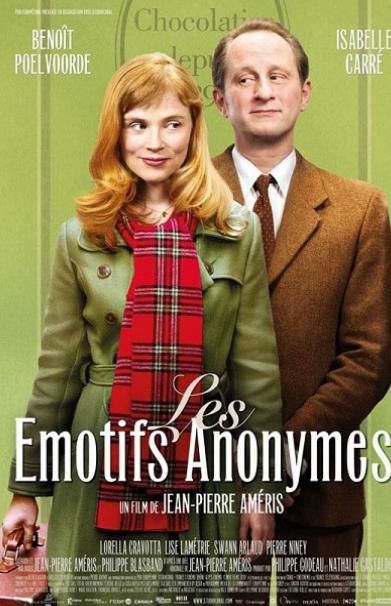
VERDICT :

Un film d'action plutôt mené de façon honnête même s'il manque un peu de réalisme et qu'il comporte trop de moments de flottement. Le manque d'une dimension psychologique un peu plus fouillée se fait aussi ressentir.

NOTE : 13

COUP DE CŒUR :

LE RYTHME DE LA SCÈNE D'ÉVASION



LES ÉMOTIFS ANONYMES

Jean-Pierre Améris

Date de sortie : **22-12-2010** Vu le : **28-12-2010**

Au cinéma : PATHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: COMÉDIE ROMANTIQUE

HISTOIRE :

Angélique est une chocolatière de talent mais sa trop grande émotivité lui joue des tours. Elle rencontre Jean-René, patron d'une fabrique de chocolats, lui aussi émotif au plus haut point, et c'est la passion du chocolat qui va les réunir...

CRITIQUE :

Drôle de film que ces *Emotifs anonymes*. En ressortant de la salle, on a vraiment du mal à se dire qu'on a vu un « bon » film mais il n'y a pas non plus l'impression désagréable ressentie lors du visionnage d'un long métrage raté. Un peu entre deux eaux, ce film réussit à rester dans un registre assez tenu mais, de façon assez étrange, plutôt sympathique.

Tout le film se base sur la relation entre deux personnages que tout devrait opposer puisqu'ils sont identiquement maladivement émotifs. La seule chose qui les réunit vraiment est la passion qu'ils ont tout deux pour le chocolat. Selon moi, le scénario n'exploite pas assez ce côté-ci. C'est quand même autour du chocolat qu'ils se rencontrent et qu'ils ont les seuls moments où ils oublient leur condition d'émotifs. Pour faire reposer un film entier (même s'il est court : 1h20, c'est un peu juste quand même) sur une telle idée de départ, le scénario multiplie les scènes de tête à tête : le premier rendez-vous, le repas, le tête-à-tête dans la rue, l'hôtel. Toutes ces scènes sont assez étranges dans le rythme qu'y installe le réalisateur. Il prend toujours du temps (trop, parfois) pour que le spectateur puisse saisir au mieux les sentiments de ces deux personnages. Il y a un certain comique de répétition et de situations ubuesques, qui paraît un peu dépassé mais qui, finalement, fait leur effet. Tout cela donne au film un aspect un peu désuet.

D'ailleurs, ce côté anachronique est renforcé par l'univers général dans lequel évolue les deux personnages principaux : le film se passe à notre époque (on en a quelques indices) mais tous les endroits où ils se trouvent sont marqués chronologiquement de façon très nette. On a vraiment l'impression que l'histoire se passe il y a trente ou quarante ans : la fabrique de chocolats, le restaurant, l'hôtel sont autant d'endroits qui ont un style très vieillot. C'est en ce sens, selon moi, que ce film est vraiment entre deux eaux : tout cela est plutôt drôle et permet au réalisateur de complètement déréaliser la relation des personnages mais cela fait perdre aussi en même temps une bonne partie de la raison d'être de ce film : la relation entre deux émotifs maladifs.

Pour donner vraiment vie à ce film, il fallait au réalisateur un duo d'acteurs pouvant parfaitement rendre les sentiments de leurs personnages. Si Benoît Poelvoorde en rajoute parfois un peu trop dans le côté « trop plein de sentiments », il donne tout de même une vraie consistance à ce chef d'entreprise qui déteste se trouver avec des gens. Mais c'est surtout Isabelle Carré qui est excellente dans son rôle. Elle arrive à rendre avec justesse tous les sentiments qui habitent son personnage : du manque de confiance en elle à la volonté de dépasser ce trop plein d'émotions. Un vrai numéro d'actrices pour un rôle qui est finalement plus compliqué que ce à quoi on pourrait s'attendre, de plus que le réalisateur vient souvent la chercher au plus près du visage.

VERDICT :

Un film pas déplaisant malgré un rythme assez étrange. Un vrai numéro d'actrices de Poelvoorde mais surtout d'Isabelle Carré, toute en nuances...

NOTE : 14

COUP DE CŒUR : ISABELLE CARRÉ

RÉCAPITULATIF

		DATE	TITRE	REALISATEUR	NOTE
1	JANVIER	03/01/2010	La Princesse et la Grenouille	Walt Disney	13
2		07/01/2010	Tetro	F. Ford Coppola	14
3		10/01/2010	Bright Star	J. Campion	13
4		13/01/2010	Invictus	C. Eastwood	16
5		21/01/2010	Mr Nobody	J. van Dormael	10
6		22/01/2010	Gainsbourg (vie héroïque)	J. Sfar	11
7		25/01/2010	A Serious Man	J. et E. Coen	11
8		27/01/2010	Complices	F. Mermoud	14
9		28/01/2010	In the Air	J. Reitman	14
10		29/01/2010	Le Refuge	F. Ozon	14
11	FEVRIER	03/02/2010	Une Exécution Ordinaire	M. Dugain	12
12		05/02/2010	Brothers	J. Sheridan	18
13		12/02/2010	Sherlock Holmes	G. Ritchie	14
14		13/02/2010	I Love You Phillip Morris	G. Ficarra / J. Requa	15
15		14/02/2010	Fantastic Mr Fox	W. Anderson	16
16		24/02/2010	Shutter Island	M. Scorsese	17
17		27/02/2010	Une Education	L. Scherfig	15
18	MARS	02/03/2010	A Single Man	T. Ford	14
19		04/03/2010	The Ghost-Writer	R. Polanski	15
20		07/03/2010	Nine	R. Marshall	9
21		10/03/2010	La Rafle	R. Bosch	13
22		16/03/2010	Crazy Heart	S. Cooper	14
23		17/03/2010	Chloé	A. Egoyan	13
24		18/03/2010	Bad Lieutenant : Escale à la NO	W. Herzog	14
25		20/03/2010	L'Arnacoeur	P. Chaumeil	15
26		24/03/2010	Tout ce qui brille	G. Nakache / H. Nimran	13
27		31/03/2010	Tête de turc	P. Elbé	12
28	AVRIL	04/04/2010	Les invités de mon père	A. Le Ny	15
29		06/04/2010	Alice au Pays des Merveilles	T. Burton	13
30		07/04/2010	Gardiens de l'ordre	N. Boukhrif	14
31		08/04/2010	Ajami	S. Copti / Y. Shani	13
32		12/04/2010	L'immortel	R. Berry	8
33		14/04/2010	Green Zone	P. Greengrass	16
34		17/04/2010	Adèle Blanc-Sec	L. Besson	11
35		23/04/2010	Kick Ass	M. Vaughn	16
36		24/04/2010	Mammuth	G. Kervern / B. Delépine	14
37		28/04/2010	Camping 2	F. Onteniente	10

RÉCAPITULATIF

		DATE	TITRE	REALISATEUR	NOTE
38	MAI	04/05/2010	Iron Man 2	J. Favreau	15
39		08/05/2010	Dans ses yeux	J.J. Campanella	16
40		17/05/2010	Robin des Bois	R. Scott	14
41		30/05/2010	Copie conforme	A. Kiarostami	9
42	JUIN	03/06/2010	Prince of Persia	M. Newell	11
43		19/06/2010	L'illusioniste	S. Chomet	17
44		29/06/2010	Dog Pound	K. Chapiron	15
45		30/06/2010	Shrek 4 - Il était une fin	M. Mitchell	14
46		30/06/2010	Millenium II	D. Alfredson	13
47	JUILLET	10/07/2010	La disparition d'Alice Creed	J. Blakeson	13
48		11/07/2010	Toy Story 3	Pixar	18
49		12/07/2010	Tournée	M. Amalric	13
50		14/07/2010	Tamara Drewe	S. Frears	15
51		21/07/2010	Inception	C. Nolan	18
52		28/07/2010	Night and Day	J. Mangold	12
53	AOUT	18/08/2010	Joseph et la fille	X. de Choudens	11
54		19/08/2010	Expendables : unité spéciale	S. Stallone	10
55		20/08/2010	Crime d'amour	A. Corneau	9
56		23/08/2010	The Killer Inside Me	M. Winterbottom	14
57		24/08/2010	L'arbre	J. Bertucelli	13
58		25/08/2010	Salt	P. Noyce	14
59		26/08/2010	Le bruit des glaçons	B. Blier	10
60	SEPTEMBRE	01/09/2010	Oncle Boonmee	A. Weerasethakul	10
61		06/09/2010	Des Hommes et des Dieux	X. Beauvois	18
62		16/09/2010	The Town	B. Affleck	14
63		17/09/2010	Miral	J. Schnabel	11
64		25/09/2010	Simon Werner a disparu...	F. Gobert	15
65		31/09/2010	Amore	L. Guadagnino	11
66	OCTOBRE	06/10/2010	Vous allez rencontrer...	W. Allen	14
67		11/10/2010	Les amours imaginaires	X. Dolan	12
68		17/10/2010	The social network	D. Fincher	15
69		21/10/2010	Les petits mouchoirs	G. Canet	15
70		25/10/2010	Blutiful	A. González Iñarritu	12
71		29/10/2010	The American	A. Corbijn	14
72		29/10/2010	La princesse de Montpensier	B. Tavernier	13

RÉCAPITULATIF

		DATE	TITRE	REALISATEUR	NOTE
73	NOVEMBRE	12/11/2010	L'homme qui voulait vivre sa vie	E. Lartigau	12
74		13/11/2010	Unstoppable	T. Scott	12
75		15/11/2010	Potiche	F. Ozon	14
76		16/11/2010	Date limite	T. Phillips	14
77		18/11/2010	Buried	R. Cortés	15
78		25/11/2010	Harry Potter VII - Partie 1	D. Yates	14
79		29/11/2010	Le nom des gens	M. Leclerc	15
80	DÉCEMBRE	11/12/2010	Raiponce	Walt Disney	14
81		13/12/2010	We are four lions	C. Morris	12
82		17/12/2010	The Tourist	F. Henckel v. Donnertsmarck	12
83		19/12/2010	Les trois prochains jours	P. Haggis	13
84		28/12/2010	Les émotifs anonymes	J.P. Améris	14
	TOTAL		86	MOYENNE	13,43
				MEDIANE	14,0

RÉCAPITULATIF

	TITRE	CINEMA	PROVENANCE	GENRE
1	La Princesse et la Grenouille	Pathé Beaux-Arts (Besançon)	Américain	Film d'animation
2	Tetro	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Drame familial
3	Bright Star	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Drame amoureux
4	Invictus	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Drame historique
5	Mr Nobody	Pathé Bellecour (Lyon)	Belge	Inclassable
6	Gainsbourg (vie héroïque)	Pathé Carré de Soie (Vaulx)	Français	Film musical
7	A Serious Man	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Comédie dramatique
8	Complices	Pathé Cordeliers (Lyon)	Français	Film policier
9	In the Air	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Comédie dramatique
10	Le Refuge	Pathé Bellecour (Lyon)	Français	Drame
11	Une Exécution Ordinaire	Pathé Carré de Soie (Vaulx)	Français	Drame historique
12	Brothers	Pathé Beaux-Arts (Besançon)	Américain	Drame familial
13	Sherlock Holmes	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Film d'action
14	I Love You Phillip Morris	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Comédie dramatique
15	Fantastic Mr Fox	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Film d'animation
16	Shutter Island	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Thriller psychologique
17	Une Education	Pathé Vaise (Lyon)	Anglais	Drame amoureux
18	A Single Man	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Drame
19	The Ghost-Writer	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Thriller
20	Nine	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Film musical
21	La Rafle	Pathé Bellecour (Lyon)	Français	Drame historique
22	Crazy Heart	UGC Ciné Cité (Lyon)	Américain	Drame
23	Chloé	Pathé Cordeliers (Lyon)	Américain	Thriller psychologique
24	Bad Lieutenant : Escale à la NO	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Film policier
25	L'Arnacoeur	Pathé Beaux-Arts (Besançon)	Français	Comédie romantique
26	Tout ce qui brille	Pathé Bellecour (Lyon)	Français	Comédie
27	Tête de turc	Pathé Bellecour (Lyon)	Français	Film choral
28	Les invités de mon père	Pathé Beaux-Arts (Besançon)	Français	Comédie dramatique
29	Alice au Pays des Merveilles	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Fantastique
30	Gardiens de l'ordre	Pathé Carré de Soie (Vaulx)	Français	Film policier
31	Ajami	UGC Ciné Cité (Lyon)	Israélien	Film choral
32	L'immortel	Pathé Bellecour (Lyon)	Français	Film d'action
33	Green Zone	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Film d'action
34	Adèle Blanc-Sec	Pathé Carré de Soie (Vaulx)	Français	Comédie policière
35	Kick Ass	Pathé Carré de Soie (Vaulx)	Américain	Film de super-héros
36	Mammuth	Pathé Bellecour (Lyon)	Français	Comédie dramatique
37	Camping 2	Pathé Carré de Soie (Vaulx)	Français	Comédie

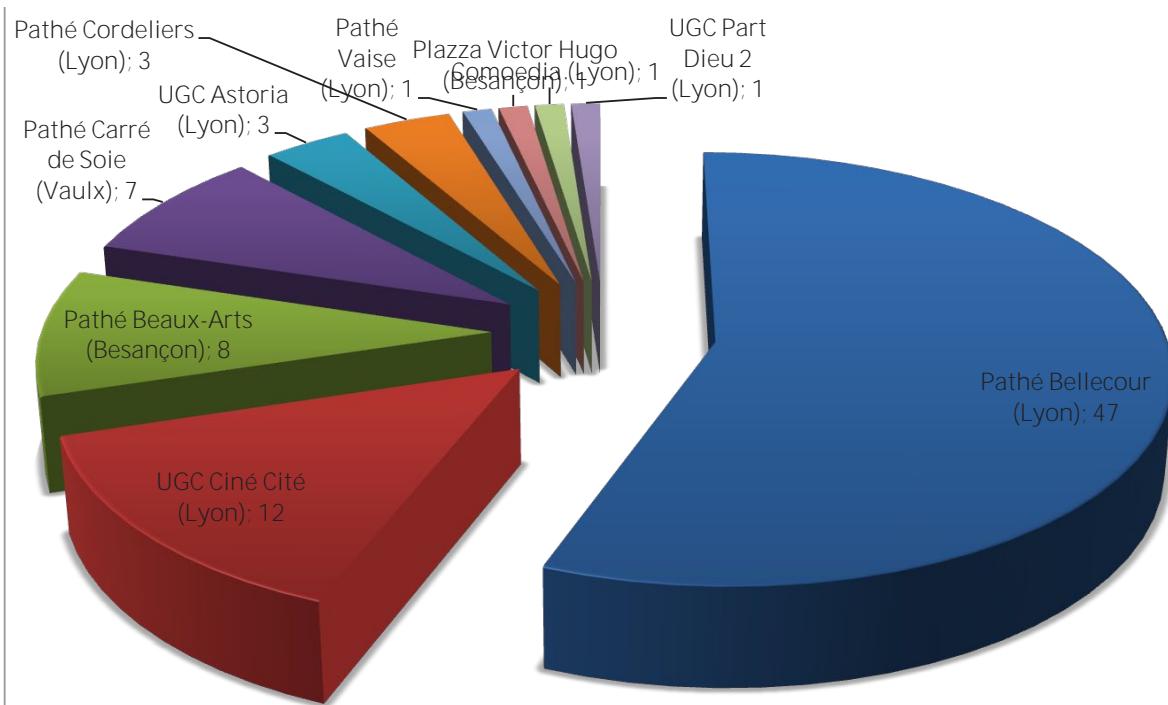
RÉCAPITULATIF

	TITRE	CINEMA	PROVENANCE	GENRE
38	Iron Man 2	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Film de super-héros
39	Dans ses yeux	UGC Ciné Cité (Lyon)	Argentin	Drame amoureux
40	Robin des Bois	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Film d'action
41	Copie conforme	Pathé Bellecour (Lyon)	Iranien	Comédie dramatique
42	Prince of Persia	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Film de super-héros
43	L'illusioniste	Pathé Bellecour (Lyon)	Français	Film d'animation
44	Dog Pound	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Drame
45	Shrek 4 - Il était une fin	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Thriller
46	Millenium II	UGC Ciné Cité (Lyon)	Suédois	Film d'animation
47	La disparition d'Alice Creed	Pathé Cordeliers (Lyon)	Anglais	Thriller
48	Toy Story 3	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Film d'animation
49	Tournée	Pathé Bellecour (Lyon)	Français	Comédie dramatique
50	Tamara Drewe	Pathé Bellecour (Lyon)	Anglais	Comédie
51	Inception	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Inclassable
52	Night and Day	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Comédie policière
53	Joseph et la fille	Plazza Victor Hugo (Besançon)	Français	Film policier
54	Expendables : unité spéciale	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Film d'action
55	Crime d'amour	Pathé Bellecour (Lyon)	Français	Thriller psychologique
56	The Killer Inside Me	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Thriller psychologique
57	L'arbre	Pathé Bellecour (Lyon)	Australien	Drame familial
58	Salt	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Film d'action
59	Le bruit des glaçons	Pathé Bellecour (Lyon)	Français	Comédie dramatique
60	Oncle Boonmee	UGC Astoria (Lyon)	Thaïlandais	Inclassable
61	Des Hommes et des Dieux	Pathé Bellecour (Lyon)	Français	Drame historique
62	The Town	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Thriller
63	Miral	Pathé Bellecour (Lyon)	Français	Drame historique
64	Simon Werner a disparu...	Pathé Bellecour (Lyon)	Français	Film choral
65	Amore	UGC Astoria (Lyon)	Italien	Drame familial
66	Vous allez rencontrer...	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Film choral
67	Les amours imaginaires	Pathé Bellecour (Lyon)	Québecquois	Drame amoureux
68	The social network	Pathé Bellecour (Lyon)	Américain	Thriller psychologique
69	Les petits mouchoirs	Pathé Carré de Soie (Vaulx)	Français	Comédie dramatique
70	Biutiful	Pathé Beaux-Arts (Besançon)	Mexicain	Drame familial
71	The American	Pathé Beaux-Arts (Besançon)	Américain	Drame historique
72	La princesse de Montpensier	Pathé Beaux-Arts (Besançon)	Français	Thriller

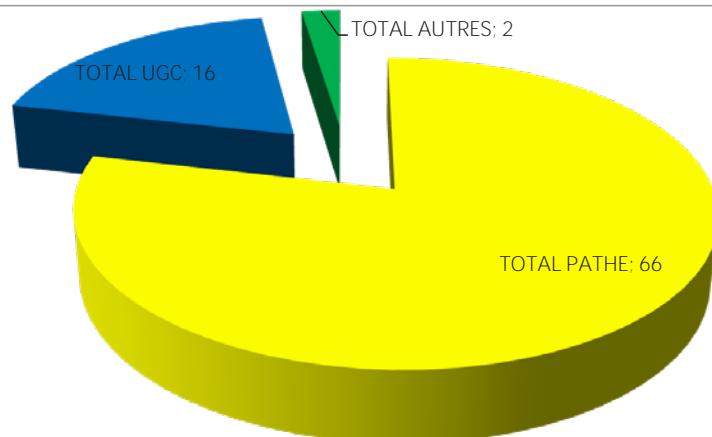
RÉCAPITULATIF

	TITRE	CINEMA	PROVENANCE	GENRE
73	L'homme qui voulait vivre sa vie	UGC Ciné Cité (Lyon)	Français	Drame
74	Unstoppable	UGC Ciné Cité (Lyon)	Américain	Film catastrophe
75	Potiche	UGC Part Dieu 2 (Lyon)	Français	Comédie
76	Date limite	UGC Ciné Cité (Lyon)	Américain	Comédie
77	Buried	UGC Ciné Cité (Lyon)	Américain	Thriller
78	Harry Potter VII - Partie 1	UGC Ciné Cité (Lyon)	Américain	Film de super-héros
79	Le nom des gens	UGC Ciné Cité (Lyon)	Français	Comédie romantique
80	Raiponce	UGC Ciné Cité (Lyon)	Américain	Film d'animation
81	We are four lions	Comoedia (Lyon)	Anglais	Comédie
82	The Tourist	UGC Astoria (Lyon)	Américain	Comédie policière
83	Les trois prochains jours	UGC Ciné Cité (Lyon)	Américain	Film d'action
84	Les émotifs anonymes	Pathé Beaux-Arts (Besançon)	Français	Comédie romantique

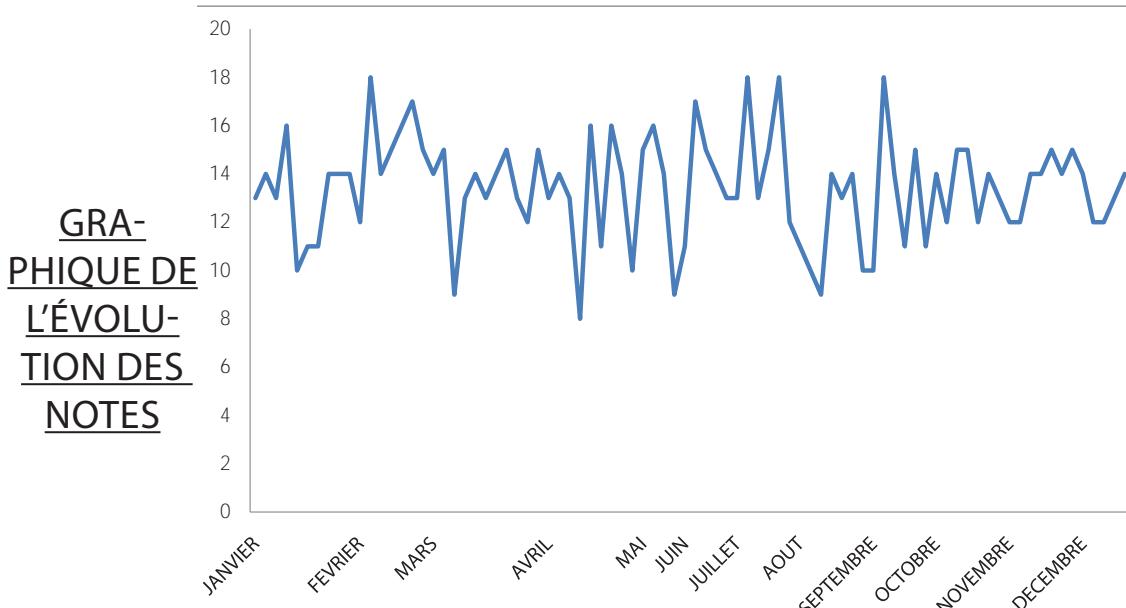
QUELQUES STATISTIQUES



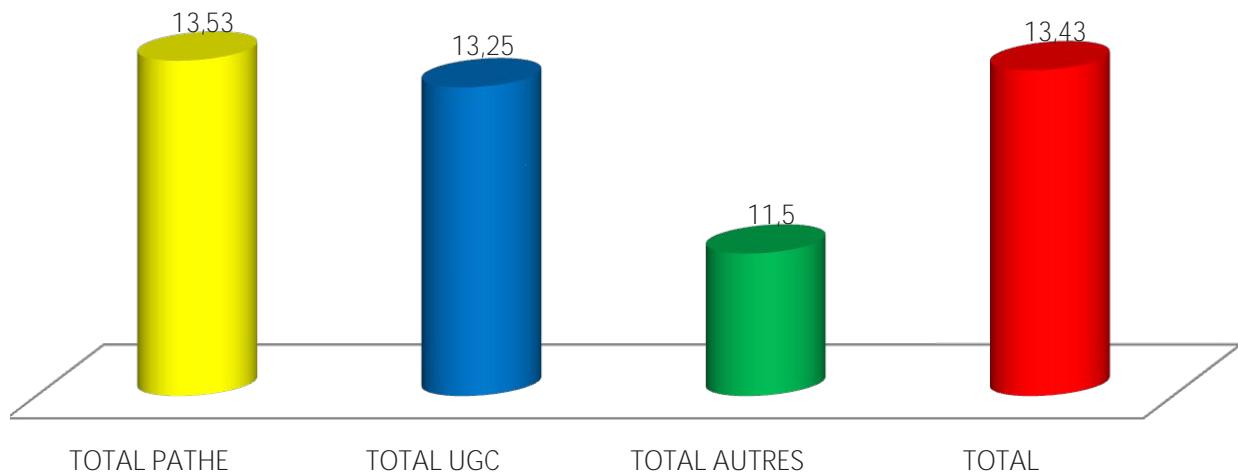
NOMBRES DE FILMS VUS PAR CINÉMAS



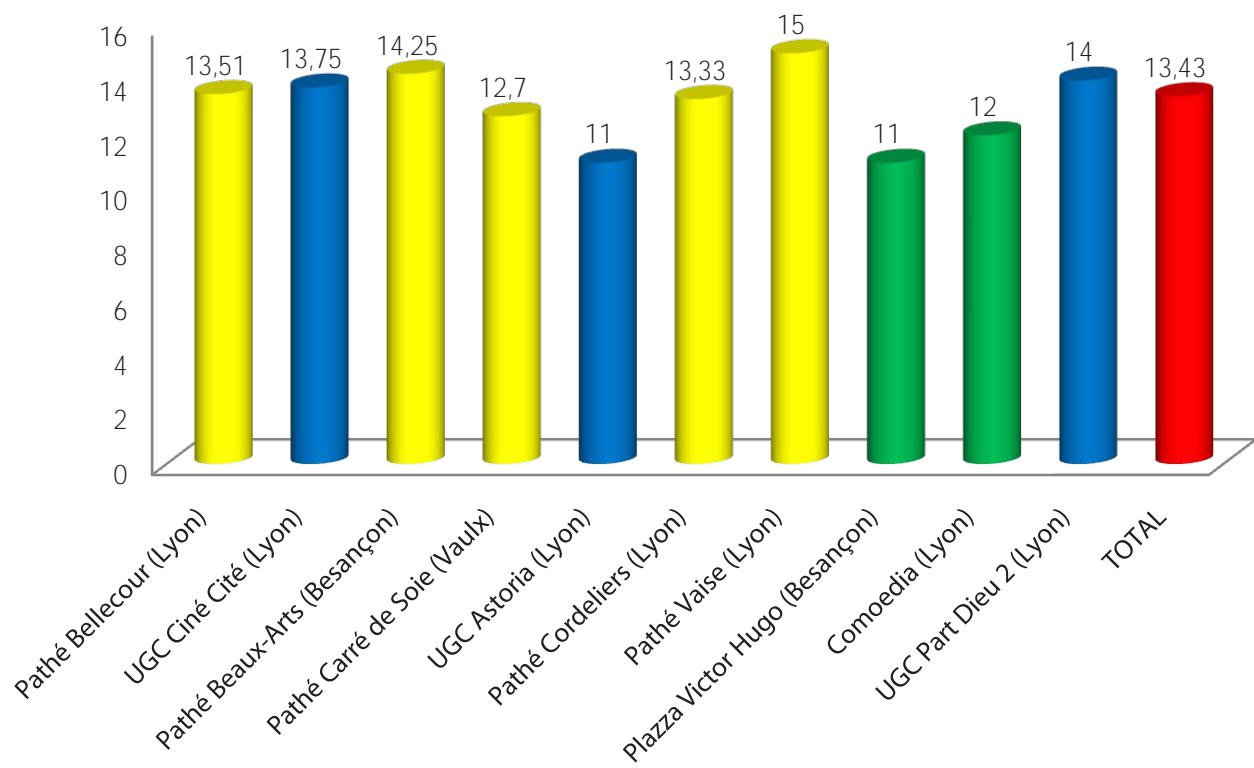
NOMBRES DE FILMS VUS PAR VILLES



QUELQUES STATISTIQUES

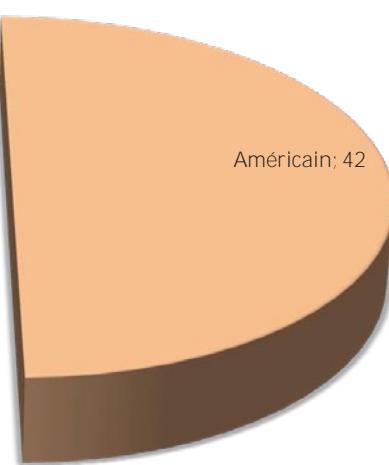
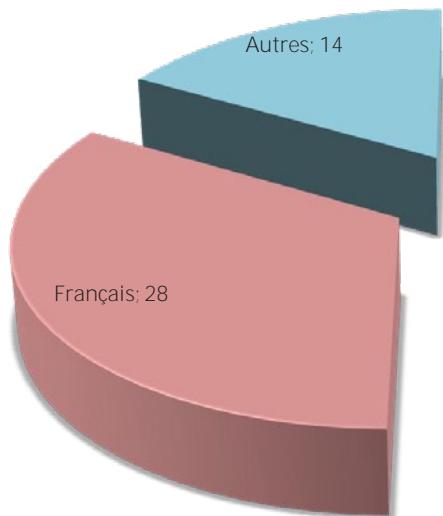


MOYENNES DES NOTES VUS PAR VILLES



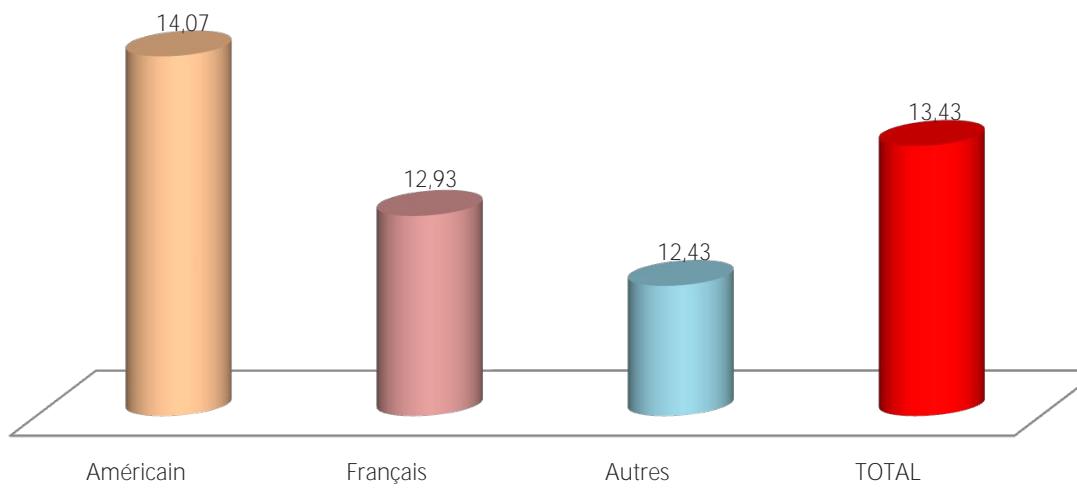
MOYENNES DES NOTES VUS PAR CINÉMAS

QUELQUES STATISTIQUES



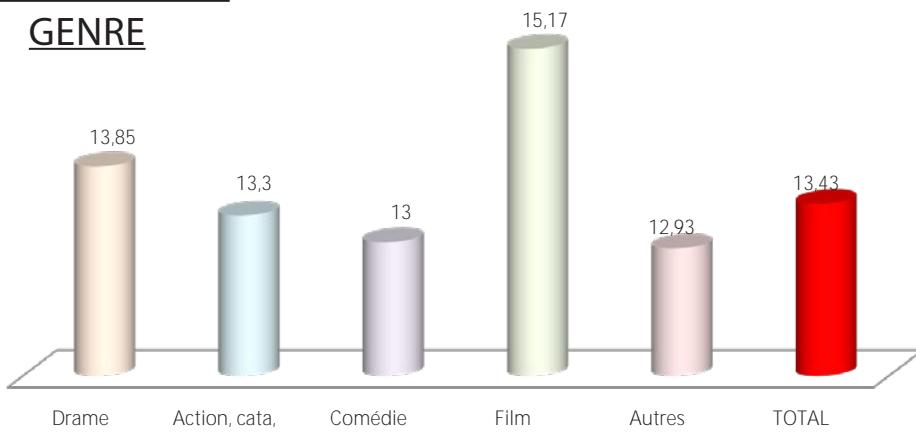
MOYENNES DES

NOMBRE DE FILMS VUS PAR PROVENANCE

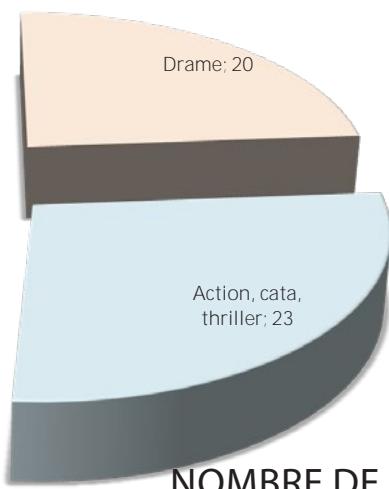
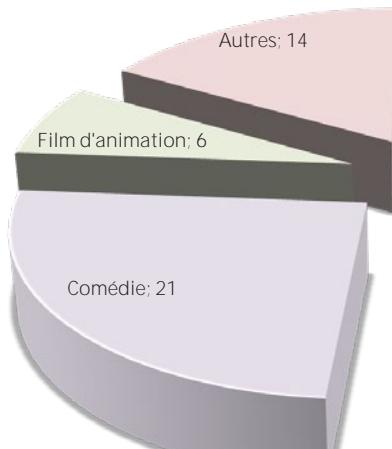


MOYENNES DES NOTES VUS PAR GENRE

GENRE



NOMBRE DE FILMS PAR GENRE



BILAN

RÉCOMPENSES TOTALES

Meilleurs films :

- *Inception* (C. NOLAN)
- *Des hommes et des dieux* (X. BEAUVOIS)
- *Brothers* (J. SHERIDAN)
- *Toy Story 3* (PIXAR)
- *L'illusioniste* (S. CHOMET)

Meilleurs réalisateurs :

- X. BEAUVOIS (*Des hommes et des dieux*)
- C. NOLAN (*Inception*)
- J. SHERIDAN (*Brothers*)
- M. SCORSESE (*Shutter Island*)
- R. CORTÈS (*Buried*)

Meilleurs Scénarios :

- *Inception* (C. NOLAN)
- *Dans ses yeux* (J.J. CAMPANELLA / E. SACHERI)
- *The Ghost Writer* (R. POLANSKI / R. HARRIS)
- *Brothers* (D. BENIOFF)
- *The Social Network* (A. SORKIN)

Meilleurs acteurs :

- T. MAGUIRE (*Brothers*)
- M. FREEMAN (*Invictus*)
- J. CARREY (*I Love You Phillip Morris*)
- G. DEPARDIEU (*Mammuth*)
- C. FIRTH (*A Single Man*)

Meilleures actrices :

- C. MULLIGAN (*Une Education*)
- I. CARRÉ (*Les Émotions anonymes*)
- N. PORTMAN (*Brothers*)
- G. ARTERTON (*Prince of Persia*)
- T. SWILTON (*Amore*)

Meilleurs seconds rôles masculins :

- J. BROLIN (*Vous allez rencontrer...*)
- F. DAMIENS (*L'Arnacoeur*)
- M. LONSDALE (*Des hommes et des dieux*)
- G. FRANCELLA (*Dans ses yeux*)
- R. PERSONNAZ (*La Princesse de Montpensier*)

Meilleurs seconds rôles féminins :

- E. PAGE (*Inception*)
- Y. MOREAU (*Mammuth*)
- R. McADAMS (*Sherlock Holmes*)
- C. MORETZ (*Kick-Ass*)
- J. FERRIER (*L'Arnacoeur*)

Meilleurs films d'animation :

- *Toy Story 3* (PIXAR)
- *L'illusioniste* (S. CHOMET)
- *Fantastic Mr Fox* (W. ANDERSON)
- *Rapunzel* (WALT DISNEY)
- *La princesse et la grenouille* (WALT DISNEY)

Meilleures musiques originales:

- *Inception* (H. ZIMMER)
- *Dans ses yeux* (F. JUSID / E. KAUDERE)
- *The Social Network* (T. REZNOR / A. ROSS)
- *The Ghost Writer* (A. DESPLAT)
- *Robin des Bois* (M. STREITENFELD)

Meilleurs Affiches :

- *Des hommes et des dieux*
- *A Single Man*
- *Shutter Island*
- *Vous allez rencontrer ...*
- *Une éducation*

RÉCOMPENSES FRANCE

Meilleurs films :

- *DÉS HOMMES ET DES DIEUX* (X. BEAUVOIS)
- *L'ILLUSIONISTE* (S. CHOMET)
- *LE NOM DES GENS* (M. LECLERC)
- *LES INVITÉS DE MON PÈRE* (A. LE NY)
- *L'ARNACOEUR* (P. CHAUMEIL)

Meilleurs réalisateurs :

- X. BEAUVOIS (*DÉS HOMMES ET DES DIEUX*)
- M. LECLERC (*LE NOM DES GENS*)
- F. GOBERT (*SIMON WERNER A DISPARU...*)
- P. CHAUMEIL (*L'ARNACOEUR*)
- A. LE NY (*LES INVITÉS DE MON PÈRE*)

Meilleurs acteurs :

- G. DEPARDIEU (*MAMMUTH*)
- F. CLUZET (*LES PETITS MOUCHEOIRS*)
- F. LUCCHINI (*LES INVITÉS DE MON PÈRE*)
- F. TESTOT (*GARDIENS DE L'ORDRE*)
- R. ZEM (*TÊTE DE TURC*)

Meilleures actrices :

- I. CARRÉ (*LES ÉMOTIFS ANONYMES*)
- S. FORESTIER (*LE NOM DES GENS*)
- M. THIERRY (*LA PRINCESSE DE MONTPENSIER*)
- C. DENEUVE (*POTICHE*)
- K. VIARD (*LES INVITÉS DE MON PÈRE*)

Meilleurs seconds rôles masculins :

- F. DAMIENS (*L'ARNACOEUR*)
- M. LONSDALE (*DÉS HOMMES ET DES DIEUX*)
- R. PERSONNAZ (*LA PRINCESSE DE MONTPENSIER*)
- J. RÉNIER (*POTICHE*)
- J. HERLIN (*DÉS HOMMES ET DES DIEUX*)

Meilleurs seconds rôles féminins :

- Y. MOREAU (*MAMMUTH*)
- J. FERRIER (*L'ARNACOEUR*)
- A. LAMY (*TOUT CE QUI BRILLE*)
- N. MEURISSE (*COMPlices*)
- H. ABBASS (*MIRAL*)

UN ... AU CINÉMA EN 2007

- **Un film** : *Inception*, un vrai blockbuster intelligent, avec un scénario exceptionnel et une réalisation virtuose.
- **Un film français** : *Des hommes et des Dieux*, forcément...
- **Un réalisateur** : Xavier Beauvois, qui nous offre, avec *Des hommes et des Dieux*, un film d'une maîtrise époustouflante et qui nous prouve que le cinéma est grand quand l'image est ainsi magnifiée et que la forme et le fond se rejoignent si intimement.
- **Une actrice** : Carey Mulligan (dans *Une Education*) : elle arrive à rendre tous les aspects de son personnage : de la petite fille un peu brimée à la « femme fatale ».
- **Un acteur** : Tobey Maguire (dans *Brothers*) dont la présence est ahurissante, notamment dans certaines scènes où il est réellement habité par son personnage.
- **Une histoire d'amour** : Celle inaboutie et compliquée entre les deux personnages de *Dans ses yeux*, magnifiquement filmée par le réalisateur.
- **Un sourire** : Celui de Romain Duris dans *L'Arnacœur*. C'est quand même son métier de séduire les femmes pour casser les couples sur demande.
- **Un regard** : Celui complètement halluciné de Tobey Maguire dans *Brothers* quand il disjoncte car il soupçonne sa femme de l'avoir trompé avec son propre frère.
- **Un dialogue** : Celui qui ouvre *The social network* : quelque chose d'assez fascinant se dégage de cette scène où la parole va très vite et où le montage accompagne littéralement les mots.
- **Un début** : Celui de *Toy Story 3*, un modèle de mise en scène qui permet de nous rappeler tous les personnages en cinq minutes.
- **Une fin** : Celle de *Des hommes et des Dieux*, un long plan exceptionnel où tous les personnages s'enfoncent dans le brouillard : IMMENSE !
- **Un coup de théâtre** : Le mari n'est pas mort en Afghanistan dans *Brothers* : vrai point de départ du film.
- **Une scène clé** : Le dernier repas pris par les frères dans *Des hommes et des Dieux*. Sur l'air du « Lac des Cygnes » de Tchaïkovski, la caméra s'attarde sur chacun d'entre eux tout en se rapprochant. Exceptionnel !
- **Un rêve** : *Inception*, forcément puisque le rêve est à la base même du film...
- **Une mort** : Il y'en a plein que je ne peux pas dire (sinon je dévoile tout le film) alors je dirai celle des moines de Thibéline (*Des hommes et des Dieux*), attendue, redoutée mais jamais montrée.
- **Un silence** : Tous les silences dans *L'illusioniste*, qui est quasiment un film muet (et exceptionnel).
- **Un plan séquence** : Forcément, celui du stade de *Dans ses yeux*. Même si ce n'est pas possible (techniquement) que c'en soit un vrai, je n'ai toujours pas trouvé la faille...
- **Un choc** : *Kick-Ass*, parce que je ne m'attendais pas (mais alors pas du tout) à ce que j'allais voir : sans doute l'un des films les plus violents de l'année...
- **Un artiste surestimé** : Joann Sfar dont le *Gainsbourg (vie héroïque)* a été applaudi par la critique alors que ce n'est qu'une succession d'épisodes de la vie de Gainsbourg, sans grand intérêt, sans hiérarchie et surtout sans fil conducteur.
- **Un gâchis** : *Nine*, parce qu'avec un casting de cette trempe (Day Lewis, Cotillard, Kidman, Cruz, Dench,...), Rob Marshall ne tire qu'une horrible succession de numéros plus grotesques les uns que les autres.
- **Un baiser** : Sara Forestier et Jacques Gamblin dans *Le nom des gens*. C'est après qu'elle ait aidé des personnes âgées dans le métro qu'ils s'embrassent pour la première fois : symbolique.
- **Une bande son** : Celle d'*Inception*, composée par maître Hans Zimmer. Il y a quelque chose d'une puissance surréaliste quand on l'écoute seulement. Et quand, en plus, elle correspond à de telles images,...
- **Un monstre** : L'ours dans *Toy Story 3* : celui que l'on ne soupçonne pas (il est trop mignon...) se révèle être un des méchants les plus terribles de l'histoire de l'animation.
- **Un méchant** : Mark Strong (dans *Robin des bois*, *Sherlock Holmes* et *Kick-Ass*) que l'on va avoir du mal à voir en gentil si il continue comme cela.
- **Un personnage improbable** : La petite fille qui dézingue tout le monde dans *Kick-Ass* : c'est tellement absurde que c'en est presque un peu dérangeant.
- **Un torrent de larmes** : La scène du train dans *L'illusioniste* et je ne sais toujours pas pourquoi...
- **Un méli-mélo d'émotions** : *Toy Story 3* puisqu'on passe en quelques minutes du rire au larme (et l'inverse) grâce au talent des magiciens de chez Pixar.

J'AI AIMÉ / J'AI PAS AIMÉ

- Que *Des hommes et des Dieux* dépasse en France les 3 millions d'entrées. Cela prouve qu'une forme de cinéma peut-être moins évidente (et encore) trouve encore son public dans notre pays.
- *Inception* : qu'un film comme cela soit produit et rapporte à ses producteurs, c'est en soi une sorte de prouesse dans un univers du cinéma de plus en plus phagocyté par les suites de et les scénarios adaptés.
- 2010 aura été un bon cru en termes de film d'animation : *Toy Story 3*, *L'illusionniste* ou encore *Rapiponce* auront été autant de bonnes (voire très bonnes) surprises.
- Une cérémonie des Césars particulièrement terne, sans relief, et que l'on oubliera bien vite.
- Globalement, le cinéma français reste assez pauvre et il n'y a que quelques films qui sortent vraiment du lot. C'est dommage
- Ne pas aller voir tous les films que j'aurais voulu voir. j'en ai raté certains qui m'auraient sans doute beaucoup plu.